

Université de Montréal

**L'estimation des liens reçus dans les réseaux fermés de jeunes contrevenants et pistes
d'intervention**

Par

Fanny Mignon

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Rapport de stage présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise (M. Sc.) en
Criminologie, option Analyse avec stage

Août 2019

© Fanny Mignon, 2019

RÉSUMÉ

Ce rapport de stage propose d'analyser les dynamiques relationnelles de jeunes contrevenants par l'approche de l'analyse de réseaux. L'objectif est de différencier les jeunes au sein d'un milieu de vie fermé en fonction des perceptions qu'ils ont des liens qu'ils reçoivent de leurs pairs. Cela permet dans un premier temps de dégager sept dynamiques relationnelles spécifiques associées à ces perceptions, pour proposer par la suite plusieurs pistes d'intervention pour le Centre Jeunesse de Montréal-Institut universitaire. 26 jeunes répartis dans 2 unités de garde du site Cité-des-Prairies ont été rencontrés individuellement une fois par mois pendant 5 mois concernant les liens de soutien, de confiance et de conflit qu'ils échangeaient avec les autres jeunes de l'unité. Ces informations ont été compilées avec des données d'observation concernant leurs interactions dans les activités du quotidien chaque mois.

Les jeunes perçoivent les liens de trois façons. Ils peuvent sous-estimer les liens qu'ils reçoivent, soit car ils se distancent volontairement du groupe de pairs, soit car ils se distancent volontairement de la délinquance, ou bien parce qu'ils sont inconscients de leur popularité. La seconde dynamique correspond à l'estimation réaliste de leurs liens, qui regroupe les jeunes conscients de leur popularité, et ceux conscients de leur isolement dans l'unité. La dernière dynamique relationnelle s'attache aux jeunes qui surestiment les liens qu'ils reçoivent, soit car ils adhèrent à des valeurs très inclusives, soit sans adhérer à ces valeurs. Chacun de ces sous-groupes perceptifs est associé à des comportements particuliers, qu'il s'agisse d'une perspective de bon fonctionnement dans les unités du Centre Jeunesse ou dans une perspective de réinsertion pour les adolescents concernés. Dans un contexte d'instabilité temporelle d'acteurs et de liens, la conclusion insiste sur le nombre de possibilités que cette distinction entre les dynamiques relationnelles représente pour le milieu de stage, applicables rapidement, ajustables facilement, adaptables à des objectifs de court et de long terme.

Mots clés : estimation des liens, perceptions, réseaux, jeunes contrevenants, intervention, sous-estimation, surestimation, soutien, confiance, conflit

SUMMARY

This report analyzes juvenile offenders' relational dynamics through a network analysis approach. Our aim is to differentiate adolescents living in a closed unit depending on their perceptions of received links given by their peers. First, this enables to point out seven relational dynamics specific to these perceptions, to then propose some interventions for the Centre Jeunesse de Montreal-Institut universitaire. 26 adolescents, divided in two units of life at Cité-des-Praries' site, were approached individually once a month within a period of five months, regarding links of support, trust and conflict that they exchanged with the other juveniles. This information was combined with observation data regarding their interactions in their daily life activities every month

Juvenile offenders perceive their links in three ways. They can underestimate links they receive, either because they purposely take their distance from the group, or they purposely take their distance from delinquency. They can also be oblivious to their popularity. The second dynamic refers to a realistic estimation of links received from peers, which gathers adolescents aware of their integration, and those aware of their isolation. The last relational dynamic, about overestimation of links received from the network, targets those who have inclusive values about relations on one hand, and those who don't on the other hand. Each of these perceptive subgroups are associated with particular behaviors, either on a well-functioning perspective for units, or on a reinsertion perspective for the adolescents at stake. In a context of temporal instability regarding links and actors, the last chapter insists on possibilities that this distinction between perceptions represented for the Centre Jeunesse; possibilities that are quickly applicable, easily adjustable, and suitable for both short and long term aims.

Keywords: links estimation, perceptions, networks, juvenile offenders, intervention, underestimation, overestimation, support, trust, conflict

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	ii
SUMMARY	iii
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	v
REMERCIEMENTS	vi
PRÉSENTATION DU MILIEU DE STAGE.....	1
CHAPITRE I	2
1. L'étude du réseau et de sa structure	3
1.1. La notion de réseau.....	3
1.2. La notion de groupe	5
1.3. Caractéristiques des réseaux de jeunes délinquants	7
2. L'influence des pairs chez les jeunes	11
2.1. Comprendre l'influence des acteurs dans un réseau	12
2.2. Les effets positifs de l'influence des pairs	12
2.3. Les effets négatifs de l'influence des pairs	15
3. Les liens entre les jeunes d'un même réseau	18
3.1. La mauvaise perception des liens reçus de l'entourage	18
3.2. Les types de lien en analyse de réseau.....	20
4. Réseaux excluants et réseaux dynamiques, vers la perspective de l'analyse de réseaux	25
4.1. Les réseaux excluants et l'enjeu du contrôle social	25
4.2. Les réseaux dynamiques ; entre apprentissage et association différentielle.....	26
4.3. L'analyse de réseaux : entre la méthode et la théorie	28
PROBLÉMATIQUE	30
Résumé et limites des connaissances	30
Enjeux de la recherche	32
Objectif de la recherche	33
CHAPITRE II.....	37
1. Échantillonnage	37
2. Récolte de données et opérationnalisation des concepts	38
2.1. Données issues de la récolte quantitative.....	38
2.2. Données issues de la récolte qualitative.....	45
3. Description des unités	48
3.1. Unité l'Escale.....	48
3.2. Unité l'Étincelle.....	52
4. Stratégies d'analyse	56
5. Limites méthodologiques	57
CHAPITRE III	59
1. La sous-estimation des liens reçus	60
1.1. Sous-estimation des liens reçus par distanciation du groupe	61
1.2. Sous-estimation des liens reçus par distanciation de la délinquance	65
1.3. Sous-estimation des liens reçus par inconscience.....	68
2. L'estimation juste des liens reçus	73
2.1. La conscience d'une bonne intégration.....	73
2.2. La conscience d'une mauvaise intégration au réseau.....	77
3. La surestimation des liens reçus	81
3.1. La surestimation des liens reçus et les perceptions personnelles inclusives	81
3.2. La surestimation des liens reçus sans perceptions personnelles inclusives.....	86
CONCLUSION	90
RÉFÉRENCES.....	103

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Résumé des questions de recherche, des données utilisées et des méthodes d'analyse employées pour y répondre

Tableau 2 : Moyennes de l'avis des acteurs du réseau Escale (p. 44)

Tableau 3 : Moyennes de l'avis des acteurs du réseau Etincelle (p. 46)

LISTE DES FIGURES

Sociogrammes 1 : Liens du réseau Escale à travers le temps (p.47)

Sociogrammes 2 : Liens du réseau Étincelle à travers le temps (P. 50)

Graphique 1: Escale: Évolution de la densité des liens dans le temps (p. 46)

Graphique 2: Étincelle: évolution de la densité des liens dans le temps (P. 49)

Graphique 3: Sous-estimation des liens reçus (%) des acteurs qui se distancent du groupe (p. 57)

Graphique 4: Sous-estimation des liens reçus (%) des acteurs qui se distancent de la délinquance (p. 61)

Graphique 5 : Sous-estimation des liens reçus (%) des acteurs inconscients de leur popularité (p. 65)

Graphique 6: Estimation juste des liens reçus (%) des acteurs bien intégrés dans le réseau (p. 71)

Graphique 7: Estimation juste des liens reçus (%) des acteurs isolés du réseau (p.74)

Graphique 8: Surestimation des liens reçus (%) des acteurs aux valeurs inclusives (p.78)

Graphique 9: Surestimation des liens reçus (%) des acteurs sans valeurs inclusives (p. 82)

REMERCIEMENTS

Ce rapport n'aurait jamais été mené à terme sans l'appui de mon réseau !

Merci à Carlo, qui m'a montré comment croire en un projet, et comment croire en ce projet permettait de pousser la réflexion toujours plus loin. Merci de m'avoir fait confiance pendant ces deux ans, et d'avoir ouvert les portes et les possibilités, concrètes et intellectuelles, partout sur mon chemin. Je garde en bagage la liberté que tu m'as donné autant que tes judicieux conseils, dont je te promets de faire bon usage.

Merci à Hugo et Mathieu, mes superviseurs de stage, pour leur engouement envers mon projet, leur expertise du milieu, des jeunes, et leur humour à toute épreuve. Tout paraît facile quand on a un tel appui de ses superviseurs de stage.

Merci à Anne-Marie, pour son temps, ses conseils et sa critique. Grâce à son expérience, il a été aussi stimulant que rassurant de savoir qu'elle était là en cas de besoin, autant pour les petits bugs insupportables de Ucinet que pour les grandes questions de vie.

Merci à Frédéric, pour son temps et sa disponibilité en cas de besoin, même dans les situations de dernière minute (j'avoue...). Merci d'être aussi détendu que rigoureux, peu importe le problème. Ça a été toujours très aidant.

Merci aussi à mes parents, qui même s'ils ne comprennent pas trop le sujet ont toujours été mes plus grands supporters, et qui m'ont évité de manger des pâtes au beurre pendant deux ans. Merci de me donner envie de vous rendre fiers. Merci à Sam et Valérie, qui dans mon quotidien de réflexion et de rédaction ont été enthousiastes avec moi, et ont su sortir à La Boulette quand c'était la seule façon de me remettre de bonne humeur.

TOUS LES NOMS DES ADOLESCENTS PARTICIPANT À LA RECHERCHE ET
DES UNITÉS DE VIE PRÉSENTÉS ICI SONT FICTIFS.

PRÉSENTATION DU MILIEU DE STAGE

Le Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire fait partie du réseau d'établissements du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Ce Centre jeunesse accueille notamment les jeunes contrevenants résidant sur l'Île-de-Montréal et dont les parents sont francophones ou allophones (Gouvernement du Québec, 2018). Les enfants et les adolescents dans le besoin se voient aussi offrir des services de protection. Dans cette recherche, nous nous intéressons plus précisément au Centre de réadaptation pour les jeunes en difficulté d'adaptation de la Cité-des-Prairies, intégré dans le Centre Jeunesse de Montréal.

Le Centre de réadaptation pour les jeunes en difficulté d'adaptation mène plusieurs projets en collaboration avec l'Institut universitaire Jeunes en difficulté, dirigé actuellement par Denis Lafortune. Créé en 1996, l'institut a déjà accueilli plus de 450 étudiants pour des stages d'apprentissage, dont 215 en recherche. La programmation scientifique se centre sur 4 axes : la violence subie ; la violence agie ; l'autonomisation et l'insertion socioprofessionnelle ; et l'application des connaissances (Gouvernement du Québec, 2018). C'est en collaboration avec l'institut universitaire que le projet « Sociabilité criminelle et réinsertion des délinquants » de Carlo Morselli démarre en 2018. La recherche présentée ici correspond à la première partie du projet, qui vise à comprendre si les réseaux internes de l'unité et personnels des jeunes jouent sur leurs perspectives de réinsertion.

Dans les unités réservées aux jeunes contrevenants, le Centre Jeunesse de Montréal se donne pour mission de favoriser l'autonomie et la responsabilisation des jeunes, afin de les réintégrer dans la société de façon durable (Gouvernement du Québec, 2018). Les valeurs priorisées chez les employés, stagiaires et bénévoles dans leurs contacts avec les jeunes sont le respect, l'engagement, la collaboration et la rigueur (Gouvernement du Québec, 2018).

Les services aux jeunes contrevenants du Centre Jeunesse reçoivent des adolescents de 12 à 17 ans au début de l'intervention et pris en charge en vertu LSJPA. Ces services visent donc la délinquance distinctive chez les adolescents ; les jeunes pris en charge ont un engagement dans la délinquance qui s'aggrave durant l'adolescence (en fonction de la précocité, de l'aggravation de l'activation, du polymorphisme et de la persistance des actes délinquants). Des difficultés sociales et psychologiques chez les jeunes accompagnent souvent leur comportement délinquant (Gouvernement du Québec, 2018). En cas de prise en charge en vertu de la LSJPA, c'est en grande partie la gravité des actes qui détermine le type d'hébergement auquel le jeune est soumis (garde fermée, semi-ouverte et ouverte). Nous nous intéresserons ici aux jeunes dans les unités de garde semi-ouverte.

CHAPITRE 1

Impacts du réseau social chez les jeunes contrevenants

Notre objectif dans cette recherche est de différencier les jeunes sous garde en fonction de leurs biais de perception quant aux liens qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Une méthode mixte sera employée pour analyser les liens que chaque jeune pense recevoir des autres et en tirer des estimations (surestimation, sous-estimation ou estimation réaliste des liens reçus) dans l'optique de développer de nouvelles pistes d'intervention pour le milieu.

Nous nous attardons donc d'abord à définir clairement les notions de réseau et de groupe, après quoi nous soulignons à quoi nous attendre au sein d'un réseau de jeunes délinquants d'après la littérature.

Nous passerons ensuite brièvement sur les effets connus d'un réseau de jeunes sur ses acteurs, avant de développer quels types de liens la littérature met en exergue pour analyser de façon optimale les relations.

Enfin, nous passerons en revue ce que la littérature nous dévoile quant aux conséquences des mauvaises perceptions par rapport à ces liens.

Pour comprendre les enjeux actuels qui motivent cette recherche, il faudra retracer le parcours de scientifiques de nombreux domaines, de la psychologie à la sociologie, et de l'ethnologie à l'économie, depuis le début du XXème siècle jusqu'à nos jours. En effet, le groupe, et le réseau qui le compose, ont été abordés de nombreuses façons, en vue de différentes finalités. L'objectif étant ici de cerner en quoi la littérature nous renseigne sur les groupes de jeunes délinquants et leurs réseaux, c'est donc dans ce sens que la réflexion sera dirigée. La difficulté sera de surmonter les débats et les incohérences liés à la diversité des domaines que chacun des concepts peut toucher, et c'est vers notre objectif que les efforts de clarification seront faits. Il sera d'abord question de comprendre ce qu'est un réseau, de quoi il se compose, pourquoi cette composition, et quel sens lui donner. Il sera alors plus facile de s'intéresser, dans un second temps, aux effets des réseaux, et de leurs groupes intrinsèques, sur les membres qui en font partie. Dans un souci de précision, ce développement sera axé sur les réseaux adolescents en majorité. Enfin, les structures et les phénomènes dynamiques dégagés seront mis en lumière par plusieurs écoles théoriques, qui se complètent plus qu'elles ne s'invalident.

1. L'étude du réseau et de sa structure

1.1. La notion de réseau

Le concept de réseau a d'abord été popularisé par Moreno et son ouvrage de référence « Who Shall Survive » (1934). Il s'appuie dans ce dernier sur des études empiriques pour démontrer la pertinence de l'analyse de réseaux dans une optique de compréhension des comportements individuels. Il utilisera plus tard son analyse pour intervenir auprès de sa clientèle.

Mais, qu'est-ce qu'un réseau ? Récemment, Serrat (2017) définissait le réseau social comme suit :

Social networks are “nodes” of individuals, groups, organizations, and related systems that tie in one or more types of interdependencies: these include shared values, visions, and ideas; social contacts; kinship; conflict; financial exchanges;

trade; joint membership in organizations; and group participation in events, among numerous other aspects of human relationships. (p.39-40)

Cette définition a été retenue car elle soulève trois points dont nous tiendrons compte dans notre étude. D'abord, Serrat (2017) souligne qu'un réseau se compose de personnes humaines, de groupes ou d'organisations. Il y a donc trois natures d'acteurs possibles, et les groupes font partie des réseaux. Serrat (2017) relève aussi que le fondement du réseau est l'interdépendance entre les différents acteurs : cela crée un système où les acteurs sont des points, et les interdépendances sont les liens entre ces points. Il faut donc au minimum deux acteurs et une relation d'interdépendance pour faire un réseau. Le dernier point à extraire de cette définition est la variété du type d'interdépendance que Serrat (2017) dégage ; si les gens ont conscience les uns des autres, alors ils sont reliés. Une relation de conflit est une interdépendance : les liens n'ont pas besoin d'être de nature amicale pour que le réseau existe.

Nous parlerons ici de réseau en se limitant aux réseaux *sociaux*, soit ceux qui s'intéressent aux relations humaines. Les structures qui peuvent découler de ces réseaux sont donc multiples, selon la nature et le nombre des acteurs et de leurs interdépendances. Comment aborder le problème ? Comment l'étudier, et avant ça comment l'observer ?

La méthode sociométrique de l'analyse des liens (Moreno, 1934) opérationnalise les liens de la même façon qu'un bien ou qu'un service économique, et que les acteurs peuvent « envoyer », « donner », ou à l'inverse « recevoir ». Un lien est donc opérationnalisé comme un échange qui doit nécessiter l'action de deux acteurs pour être réciproque. Puisque l'analyse de réseaux est l'approche principale de cette recherche, nous traiterons donc des interactions entre les acteurs en termes de liens « donnés » et reçus ». De plus, Moreno (1934) encourageait l'utilisation de sociogrammes, qu'il considérait comme une méthode de présentation et d'exploration des réseaux sociaux. Cela permet d'observer la position de chaque acteur par rapport aux autres. Il suffit de choisir au préalable le type de lien avec lequel on veut observer l'absence ou la présence de connections entre les individus.

Le concept de réseau social a donc été éclairci, et ses éléments principaux soulignés : les acteurs et leur variété d'interdépendances possibles en fonction d'un critère sont à la base

de toute observation de ce type. Néanmoins, les tests empiriques de Moreno (1934), ainsi que la diversité de ses échantillons, étaient limités. Le clivage entre le rejet et l'attraction des acteurs est une simplification extrême des liens qui existent. Pour enrichir cette analyse, la branche psychologique a vite pris le relais des avancées sociologiques de Moreno.

1.2. La notion de groupe

Le sociologue Homans (1950) décrit le groupe comme un tout vivant, organique, qui agit et qui évolue dans un environnement donné. En fait, cette définition pourrait même être considérée trop large par rapport à la définition de réseau social que nous avons retenu. Dans son ouvrage, Homans (1974) définit sa notion de « groupe primaire », un type de groupe, dans les termes suivants :

We mean by a group a number of persons who communicate with one another often over a span of time, and who are few enough so that each person is able to communicate with all others, not at second hand, through other people, but face-to-face. (p.1)

Donc, pour cet auteur, il y a une relation d'interdépendance de nature verbale directe dans un groupe : les deux conditions sont des acteurs humains d'une part, et une relation d'interdépendance verbale directe. Il précise plus loin que cette interaction ne doit pas être ponctuelle, inattendue ou aléatoire : les acteurs doivent être organisés de façon à ce qu'ils puissent se parler directement à plusieurs reprises. Il faut donc que l'environnement habituel, ou un des environnements, des acteurs soit le même.

Cette définition rejoint une grande partie des réseaux sociaux étudiés dans la littérature, c'est pourquoi les définitions amenées par Homans (1950) concernant les interactions entre les acteurs peuvent correspondre aux interactions de membres de réseaux. Il a notamment défini le statut d'un individu comme l'ensemble des droits et des devoirs qui lui sont administrés par une partie de ses comportements sociaux. Il discerne ainsi le statut du rôle, car le statut est plat, abstrait : le rôle est la manifestation de ce statut. En

d'autres termes, quand un individu se plie aux devoirs et droits de son statut, il joue son rôle (Homans, 1974).

Il clarifiera d'autres notions récurrentes aux thèmes de réseau social et de groupe. Ainsi, il identifiera en 1974 l'interaction comme le moment donné, plus ou moins long, où une personne produit une action envers une autre personne, qui elle-même va y réagir et y répondre. Même si cela semble banal, on souligne là aussi le fait que la nature de l'interaction est libre. D'où la richesse possible d'étude du réseau et du groupe.

Une dernière notion, plus difficile à cerner, sur laquelle s'est penché Homans (1974) est la notion de norme. Comme l'auteur sait que les normes sont réputées changer avec les groupes (les niveaux de vie, l'environnement et les comportements qui s'y rattachent), il est intéressant de la garder à l'esprit pour tous les groupes dont il sera question plus loin. Homans (1974) parle donc de la norme dans ces mots :

Statement specifying how one or more persons are expected to behave in given circumstances, when reward may be expected to follow conformity to the norm and punishment, deviance from it. (p.97)

Ici, il est donc clair que les acteurs agissent les uns sur les autres, par des récompenses et des punitions, pour que chacun respecte les normes. Il y a donc à la fois des incitations positives et de la coercition dans le groupe. Ceci est un ajout que les sociologues de l'époque de Moreno (1934) ne prenaient pas en compte. Si, depuis le début, les interactions sont placées au centre de la formation des réseaux, Homans (1974) se sert de ces notions de récompense et de punition pour émettre des hypothèses sur les comportements individuels dans les groupes. Par exemple, selon sa proposition du succès ; plus une action donnée est récompensée par une personne qui la produit, plus cette personne aura de chances de la reproduire. C'est par cette logique, qui résulte du contrôle du groupe et des interactions, que Homans (1974) tentera d'expliquer la plupart des comportements et des rôles notables dans les groupes primaires à l'époque. Cependant, le peu de détails méthodologiques et l'absence de preuves empiriques obligent à regarder ces résultats avec du recul ; ils ne s'appliquent de toute façon pas à l'ensemble des réseaux sociaux au sens de Serrat (2017). Néanmoins, l'accent que cela met sur l'importance des interactions méritait d'être retenu. Homans (1950) voit chaque

groupe dans un équilibre d'interactions -parfait ou non- qui est maintenu par chacun des membres : même un leader a besoin de la réciprocité des autres pour tenir son rôle. Sans interaction, verbale ou non, les rôles sont flous, les acteurs isolés, et le groupe-réseau disparaît.

Le groupe est donc une notion de psychologie comportementale, qui amène à la notion de réseau des éléments qu'elle n'avait pas. Si le réseau constitue l'ensemble des individus et leurs interactions, en insistant sur les interactions, on pourrait dire que le groupe constitue le même schéma, mais se concentre sur les acteurs et leur rôle au sein du groupe. Le groupe a donc aussi une dimension sociale (Brown et Pehrson, 2019). Les interactions entre les membres d'un groupe leur donnent en effet une identité sociale commune, parce qu'ils ont un sort commun et des interactions fréquentes. C'est cette identité commune qui explique que des gens peuvent agir différemment selon qu'ils sont seuls ou entourés de leurs groupes de pairs (Brown et Pehrson, 2019). Le groupe qualifie donc l'identité sociale qui émerge des interactions sociales d'un réseau d'acteurs. On peut étudier ce réseau à trois échelles : par acteur, par relations duelles (les interactions) ou via l'ensemble du réseau pour en comprendre les dynamiques (Borgatti, Everett et Johnson, 2018).

Maintenant que le cadre structurel du réseau social est établi de façon conceptuelle, il est temps de s'interroger si cette composition a des spécificités dans le cas de groupes adolescents, ce qui nous amène à parler des recherches récentes qui tirent leurs fondements des principes de Homans et Moreno.

1.3. Caractéristiques des réseaux de jeunes délinquants

Les études sur les réseaux des jeunes ont commencé tôt, puisqu'à l'époque, Moreno (1934) avait bâti sa méthode sur trois expériences avec des groupes de jeunes. De ses tests, le chercheur tire plusieurs constats. D'abord, il arrive à une classification des acteurs par le nombre de rejets et d'attractions que chacun émet et reçoit. Ainsi, ils trouvent des isolés, des extravertis, des introvertis, des attirés, des attirants, des rejetés, d'autres ayant une attitude de rejet, et bien sûr les indifférents aux autres. Même si chaque configuration est unique, Moreno (1934) remarque que les formes de groupe

évoluent en fonction de l'âge des acteurs, de l'intérêt que les sujets se portent et du degré d'agressivité extérieure ou intérieure des groupes (l'agressivité étant calculée par les « rejets », soit l'absence de liens, que les membres du groupe envoient). Enfin, il souligne encore une fois que chaque structure change aussi selon le critère avec lequel on choisit d'analyser les groupes, puisqu'une cohabitation est plus engageante qu'un voisin de classe -sauf pour quelqu'un d'indifférent ! -. Le critère (le type de lien) avec lequel nous étudions le réseau doit donc être choisi méticuleusement.

Beaucoup plus récemment, Smangs (2010) a voulu analyser la structure des réseaux de jeunes à tendance délinquante, pour voir si celle-ci était comparable à des résultats théoriquement attendus. Pour ce faire, il réussit à obtenir des données sociométriques de 580 adolescents soupçonnés par la police d'avoir commis au moins un crime dans la ville Suisse de Borlänge, entre 1975 et 1977. Il est nécessaire de spécifier que pour analyser ses données, Smangs (2010) a intégré la notion de force des liens de contact verbal, traduite en fait par la fréquence des interactions entre les jeunes. Si une critique évidente est que ce calcul pourrait surestimer la force de certains liens (on peut parler à un jeune 10 fois sans pour autant considérer avoir des liens forts avec lui), Smangs (2010) se défend en affirmant que les délinquants mineurs s'associent rarement plus de trois fois pour commettre de petits délits. Et ses résultats sont concrets : il retire en effet trois conclusions significatives sur la composition des réseaux de jeunes -potentiellement délinquants. D'abord, dans de tels réseaux, les liens entre les jeunes ne sont pas forcément faibles, et ne sont pas plus faibles que dans les réseaux de jeunes non délinquants. Ils sont donc capables, contrairement à ce que certains pourraient penser, d'entretenir des relations significatives avec leurs pairs. Ensuite, Smangs (2010) remarque que plus un lien est fort entre deux jeunes, plus ils auront de contacts en commun. Là encore, l'auteur montre que les jeunes surveillés par la police, quand ils ont une interaction proche avec un autre jeune, sont capables de l'inclure de plus en plus dans leur propre réseau ; il n'y a donc pas d'excès de méfiance ou de désintérêt entre les deux acteurs. Enfin, Smangs (2010) trouve un effet dynamique dans les relations « en triangle » (trois acteurs) chez les jeunes étudiés. Si on considère deux jeunes A et B, ayant un ami commun C, la probabilité que le jeune C mette en contact ses amis A et B est proportionnelle à la force du lien qu'il entretient avec ces deux amis. Donc, plus C a

un lien fort avec A et B, plus il y a de chances que A et B soient en contact. Si la relation A-B existe grâce à C, on peut donc dire que C'est un acteur clé dans la relation de ses amis. Cette conclusion est à retenir pour d'éventuelles interventions entre A et B à l'aide d'un acteur C. Néanmoins, le manque d'informations ne nous permet pas de savoir ici ce qu'une forte relation représente pour les jeunes à l'étude : une relation de confiance ? d'entraide ? aucun des deux ? Notons aussi que, si ces jeunes ont tous été interpellés par la police, ils étaient seulement soupçonnés d'actes délinquants, mais n'ont jamais été condamnés : combien d'entre eux commettent réellement des délits ?

Il est cependant difficile de préciser les résultats de Smangs (2010) car les études sociométriques pour décrire les réseaux de jeunes contrevenants sont rares. En effet, il est difficile d'en faire un portrait sans cadre restreint (classe, institution) et les institutions hébergeant de tels jeunes sont en perpétuel mouvement, les allers et venues étant constants. Pourtant, Smangs (2010) souligne dans sa recherche que la criminologie s'accorde à dire que la délinquance chez les jeunes est un phénomène de groupe. Kreager, Rulison et Moody (2011) ont visé les jeunes pratiquant plus de délits que leurs pairs parmi 54 cohortes d'étudiants adolescents dans une école de Pennsylvanie, afin de comparer les réseaux davantage délinquants aux réseaux prosociaux de cette population. Là aussi, leurs calculs indiquent que, indépendamment des caractéristiques socioculturelles de chacun, les groupes comportant plus de membres délinquants ont une taille, une cohésion structurelle, une stabilité et une centralité similaire aux autres groupes. Ces résultats sont solides empiriquement puisque l'ensemble de leur étude a détecté pas moins de 897 groupes amicaux différents. De plus, le seul type de déviance associé à un quelconque changement structurel est que les groupes qui ont tendance à plus consommer d'alcool ont une meilleure solidarité interne et un meilleur statut social que les autres groupes. (Kreager et al., 2011). Tout autre type de délinquance au sein des groupes ne changeait pas ses caractéristiques par rapport à des groupes plus prosociaux. Cela dit, les questionnaires remplis par les élèves n'insistaient pas sur la force ou la nature des liens autrement que par ordre de préférence des pairs. De plus, la délinquance dont il est question ici n'est pas assez grave pour entraîner de lourdes conséquences légales.

Pourquoi alors ne pas relever le défi d'aller observer ce type de réseau chez les jeunes délinquants d'institutions, là où, malgré une structure instable, tous les acteurs sont des adolescents condamnés ? C'est le défi qu'a relevé Reid (2017) en allant interroger 306 jeunes pris en charge dans une institution californienne en septembre 2010. 3 types de groupe différents sont ressortis d'après les questionnaires auto-rapportés que les participants ont rempli. Le premier groupe correspondait au « profil attendu », soit des jeunes contrevenants racialement hétérogènes, avec quelques problèmes de comportement et de gangstérisme (Reid, 2017). Ce groupe était attendu car il n'a justement pas de limitations raciales, et que la majorité des jeunes de l'échantillon commettaient des délits dans le cadre d'activités liées au gangstérisme. C'était donc le groupe qui rassemblait le plus de jeunes dans l'étude de Reid (2017). La seconde structure qui se démarquait était les groupes de « la nouvelle espèce », nommés ainsi simplement car ils ne rentraient pas dans une classification connue. Ils étaient en moyenne plus jeunes que les premiers mais avaient déjà proportionnellement plus d'engagements avec la Cour pour adultes que le premier groupe. Ils n'étaient pourtant pas plus violents ; leur seule distinction était un plus haut taux d'appartenance aux gangs (Reid, 2017). Enfin, le dernier groupe identifié correspondait au profil du « réseau du citoyen modèle » : plus de comportements prosociaux étaient observés, ils respectaient plus les gardiens, étaient très ouverts ethniquement, avec moins d'engagements à la Cour adulte, moins de bagarres, moins de membres de gangs dans leurs réseaux et plus d'amis dans parmi les intervenants. Bref, des citoyens modèles de prison selon l'auteure. Ils étaient aussi relativement plus âgés que les deux autres groupes. Il est regrettable que Reid (2017) n'ait pas pris du recul pour observer le réseau commun à ces trois groupes, car ici il s'agit d'un réseau observé à la loupe une fois divisé en trois petits groupes distincts ; mais comment interagissent-ils ? Il est déjà intéressant de savoir que différentes dynamiques se jouent au sein d'un même environnement ; c'est là que l'observation des liens d'interdépendance peut parler peut-être plus qu'on ne s'y attendrait.

Reid (2017) dans la lignée de sa recherche déplore le manque de littérature, mais aussi de tentatives d'expérimentation et d'intervention dans le domaine de la jeune délinquance derrière les barreaux. Elle encourage notamment, en fonction de ses résultats, à donner

aux intervenants plus de possibilité d'offre de conseils et de guidage. Elle encourage aussi à viser des facteurs de risque particuliers selon les groupes et à agir sur les individus les plus à risque de manifester des comportements délinquants ou les plus dominants dans les unités, pour tenter de changer l'ensemble du réseau auquel ils appartiennent (Reid, 2017). Si l'auteure ne mentionne pas les résistances individuelles que de telles démarches peuvent poser, ni la résistance potentielle du réseau en tant que structure, ses points méritent néanmoins d'être pris en compte dans une optique d'intervention.

Plusieurs points ont donc été mis de l'avant par l'analyse de la structure des réseaux : l'âge, l'intérêt que chaque acteur se porte et la tendance du groupe à rejeter les autres sont des facteurs de variation au sein des structures sociométriques. Ces structures varient aussi en fonction des critères par lesquels on les analyse. La recherche a aussi montré la pertinence de tenir compte de la force du lien chez les jeunes, et de la réciprocité de ce lien, comme d'un facteur d'analyse à part entière. Si Kreager et al. (2011) ont montré que des réseaux composés de petits délinquants à l'école ne changent pas structurellement des autres, en revanche Reid (2017) a différencié plusieurs groupes au sein d'une institution de détention juvénile, qui reflète probablement un réseau global différent de celui des écoles du secondaire. Ceci reste donc une piste à explorer.

2. L'influence des pairs chez les jeunes

Maintenant que nous avons vu de quoi se composait la structure d'un réseau, et plus particulièrement celle des jeunes, il faut comprendre quel effet a la structure d'un réseau : quel effet ont les liens que les acteurs entretiennent selon la force et la nature de ces liens ? Beaucoup de recherches ont été faites sur le sujet. Les auteurs utilisent souvent les pairs et les acteurs comme des termes interchangeables; quand nous aborderons les réseaux d'amitié (ce qui est souvent le cas dans les études suivantes), les pairs seront des gens que l'on apprécie, auxquels les jeunes sont reliés par de l'amitié.

2.1. Comprendre l'influence des acteurs dans un réseau

Dans le cadre de leur étude, Ellis et Zarbatany (2007) ont défini les réseaux de pairs comme trois personnes ou plus, régulièrement associées, de façon volontaire, partageant un environnement et des valeurs en commun. Ces gens parmi notre réseau peuvent-ils nous influencer, et si oui comment ? De Castro, Thomaes et Rejintjes (2015) pensent que les gens changent après chaque interaction, en raison de processus itératifs, qui permettent de s'adapter aux acteurs de son réseau et aux interactions auxquelles ils nous confrontent. Comme dit précédemment, Homans (1974) basait toute l'interaction et toute l'influence que quelqu'un peut exercer sur sa capacité à donner des punitions et des récompenses, comparativement à la capacité des autres de son réseau. Pour lui, dans un groupe classique, quelques membres seulement sont capables d'offrir des récompenses rares (Homans, 1974). De ce fait, ils correspondent aux idéaux du groupe, en exprimant son aspiration (les récompenses rares) et peuvent devenir des leaders. Une dynamique de pouvoir se crée alors, et l'ensemble du groupe travaille pour garder l'équilibre dans cette distribution de pouvoir (Homans, 1968). Mais tous les groupes ne semblent pas aussi clivés, toutes les relations ne reposent pas quasi totalement sur du pouvoir. Pour éclaircir la richesse des conclusions empiriques sur le sujet, il faudra d'abord voir en quoi l'influence des pairs, délinquants ou non, peut être positive pour les acteurs. Logiquement, nous verrons ensuite des situations où elle s'est révélée être négative.

2.2. Les effets positifs de l'influence des pairs

Barry et Wentzel (2006) ont fait une étude auprès d'environ 200 jeunes adolescents, et les ont suivi pendant un an afin de découvrir si la stabilité de l'amitié, la qualité affective des amis et l'interaction fréquente avec ces derniers influencerait un jeune vers des attitudes prosociales. Leur méthodologie est simple et claire, et leurs résultats aussi : l'amitié (dans ses trois dimensions) avec des pairs prosociaux augmente les comportements et les buts de vie prosociaux de l'acteur concerné, et l'affecte encore un an plus tard. De plus, si l'une des trois dimensions de l'amitié varie entre cet acteur et son ami, alors l'objectif prosocial de l'acteur variera proportionnellement aux changements d'amitié vécus (Barry et al., 2006).

Plus récemment, Choukas-Bradley, Giletta et Prinstein (2015) se sont interrogés sur la place du haut statut social chez les adolescents pour influencer la conversion aux normes exigées. En fait, leur expérience consistait à discuter en ligne avec 300 élèves adolescents, garçons et filles, en se présentant différemment. D'abord, un individu se faisant passer pour un adolescent de statut plutôt bas tentait de convaincre les groupes en ligne, puis en discussion privée. La même chose a été faite ensuite mais avec un individu se présentant avec un haut statut social. Les chercheurs ont postulé que si les adolescents montraient leur appui social sur la discussion publique, cela démontrerait de la conformité publique. S'ils approuvaient le projet lors de la sollicitation privée, cela démontrerait une internalisation des normes sociales (Choukas-Bradley et al., 2015). Ils voulaient voir si le statut allait changer quelque chose aux convictions des jeunes. Les résultats sont à nuancer, puisque l'action effective des adolescents convaincus n'a pas été vérifiée par la suite, ni même leur conviction après quelques temps. Les conclusions montrent en effet que les garçons étaient plus convaincus par le pair avec un haut statut, et ce autant en public qu'en privé. Ils se conformaient donc plus en public, mais intégraient aussi plus la norme que tentait de leur inculquer le pair à haut statut en privé. Il semble, au regard des résultats, qu'il aurait été aussi intéressant de tester la même expérience en utilisant des pairs déviants à haut statut pour comparer leurs résultats à ceux des pairs prosociaux.

Si l'on s'intéresse aux pairs plus proches, et à l'amitié de façon spécifique, Gest, Graham-Bermann et Hartup (2001) s'y sont penchés à l'école primaire. Cette étude a été retenue car rares sont les réseaux où aucune amitié existe ; il était donc nécessaire de se demander si elle a un quelconque effet sur le réseau, afin de savoir quels enjeux pourraient être liés à des amitiés au sein des unités du Centre Jeunesse. Ainsi, Gest et al. (2001) ont trouvé chez les 7-8 ans que le nombre d'amitiés, la qualité des amitiés, la centralité (le fait d'être au centre des liens d'un réseau) ou l'isolement du réseau social, l'acceptation ou le rejet social étaient tous des éléments significatifs dans l'analyse de réseaux, car ils corrélaient entre eux. Cela dit, les aptitudes prosociales étaient seulement corrélées au nombre d'amitiés réciproques (Gest et al, 2001) et la centralité dans le réseau était le facteur indépendant le plus intéressant : quand elle était élevée, elle pouvait entraîner des comportements anti ou pro sociaux, et entraînait une réputation de leader

tout en diminuant les chances d'être blessé facilement. Si ce résultat part dans plusieurs directions à la fois, il souligne en revanche que devenir un acteur central change notre utilité et notre position, voire notre comportement, notre rôle, au sein du réseau. On prendra ces résultats avec un certain recul, puisque la population des enfants de 8 ans n'a pas forcément les mêmes facteurs de sensibilité dans son réseau que les adolescents.

Dans le même sens, Andrews, Hanish et Santos (2017) ont trouvé un lien entre le standing social et l'influence des groupes. En fait, ils définissent le standing social par le résultat de la centralité dans le réseau (à quel point un acteur est bien connecté aux autres) et le prestige social (à quel point un acteur a de l'influence dans son réseau). Ils ont ainsi pu trouver que la délinquance d'un individu était corrélée positivement avec son prestige social, mais pas avec sa centralité. Cela étant testé par questionnaire sur environ 500 élèves de la même école, jeunes adolescents, les auteurs ont donc déduit que la délinquance d'un acteur le rendait plus influent avec les acteurs avec lesquels il était connecté, mais ne lui donnait en revanche pas plus de connections.

Dans cet ordre d'idées, Weerman (2011) a constaté lui aussi, chez les jeunes scolarisés de 13 à 15 ans, que sur un échantillon d'environ mille élèves, les attitudes et la moralité délinquantes n'étaient pas significativement importantes dans la formation des réseaux à l'école. Cela démontre que les délinquants ne se « cherchent » pas pour se former un groupe d'amis anti-sociaux, ou en tout cas pas dans l'enceinte de l'établissement (Weerman, 2011). Si, justement, le chercheur n'a pas pu obtenir des données sur leurs fréquentations de rue, on peut au moins se réjouir de la taille de son échantillon, qui est une bonne garantie de la validité de ses résultats, d'autant qu'il tenait compte dans son étude de nombreuses variables sociométriques et sociodémographiques. Donc, le standing social donne plus de pouvoir à un jeune délinquant, mais pas plus de connections, et il ne peut pas compter sur les autres délinquants de l'école pour se former un réseau.

Enfin, il ne faudrait pas oublier qu'il est inutile de s'alarmer quand des pairs déviants s'associent, car ce n'est pas toujours pour le pire ! Bellot, Rivard et Greissler (2010) ont mis de l'avant, dans le cadre d'une étude sur l'intervention pour la sortie de rue, l'utilité des pairs, car ils étaient pour les acteurs encore dans la rue un facteur de soutien et

motivant. Donc, même un acteur délinquant auquel on est relié peut être une source positive selon le contexte, et évidemment sa volonté. Si cette étude qualitative montre les défis que cela prend, comme de l'investissement psychologique et de temps (Bellot et al., 2010), elle insiste sur le fait que la proximité, quand elle est vue comme une forme de reconnaissance, peut être utilisée dans le cadre de l'intervention, et qu'il faut prendre du recul par rapport aux cadres de délinquance et de déviance associés à certains réseaux, car une exploitation positive est toujours possible (Bellot et al., 2010).

Nous avons donc maintenant une meilleure idée de la façon dont les acteurs s'influencent positivement au sein d'un réseau : que ce soit dans les aspects de l'amitié ou le haut statut, des voies relationnelles vers les comportements prosociaux sont alors accessibles. Si la forte centralité semble, elle, avoir des résultats plus mitigés, elle se démarque néanmoins comme un facteur essentiel car relié à beaucoup d'opportunités de contacts, bons et moins bons, et de visibilité dans le réseau. Enfin, si l'on se penche sur les délinquants, il est bon de rappeler que ces derniers, ayant la même structure que les groupes prosociaux, semblent, de la même façon, capables de se soutenir et de se supporter ; et ce contrairement à beaucoup d'idées reçues. Pourquoi ces idées reçues ? Un acteur de réseau a des objectifs, et parfois ceux-ci se réalisent en exerçant une influence négative sur les autres.

2.3. Les effets négatifs de l'influence des pairs

Quelles sont les manifestations négatives de certains acteurs dans le réseau, et comment les expliquer ? Puisque la criminalité est souvent perçue comme un phénomène de groupe (Erickson et Jensen, 1977), il fallait se poser la question.

L'influence ambiguë de la centralité soulevée par Gest et al. (2001) a été reprise par Ellis et al. (2007) dans le cadre d'une nouvelle étude. Grâce à cette étude longitudinale, qui regroupait 500 adolescents de la même école, il a été soulevé qu'une forte centralité augmentait à la fois la socialisation de ce groupe (sa tendance à aller vers les autres) et son agressivité relationnelle : les comportements prosociaux et déviants étaient tous deux corrélés à une forte centralité de groupe (Ellis et al., 2007). L'hypothèse avancée par les chercheurs pour expliquer leur découverte est que ces groupes veulent garder leur statut

de groupe visible et populaire ; ils doivent donc utiliser une variété de ressources, en alternant à la fois des méthodes valorisantes et coercitives. En fait, on retrouve un peu ici l'idée de Homans (1974) et de ses récompenses/punitions. Ce qui est étonnant est que les jeunes n'ont pas conscience d'être un réseau qui balance punitions et récompenses ; le réseau n'est pas un tout conscient qui défend sa place, on pourrait donc supposer que la dynamique de groupe rend ces phénomènes naturels ? Ellis et al. (2007) souligne que des groupes n'ayant pas de haut statut, pas de forte centralité, n'ont pas ce pouvoir sur les autres. En revanche, si la centralité peut parfois entraîner l'utilisation de méthodes coercitives, et entraîner des comportements déviants en son sein, ne pas être accepté au sein du groupe augmenterait de façon significative les comportements déviants. Cela est présupposé que chaque individu veut appartenir au groupe et que son exclusion le rend moins sociable ; mais il est possible qu'un individu aux comportements déviants soit aussi catégorisé comme un « indifférent » parmi les profils établis par Moreno (1934) en raison de son désintérêt à créer des liens avec le reste du groupe.

Dans le même sens que Ellis et al. (2007), Low, Polanin et Espelage (2013) ont démontré que les groupes dont les membres sont les plus similaires étaient les groupes les plus agressifs au niveau relationnel. Là aussi, environ 350 jeunes adolescents de la même école avaient rempli un questionnaire auto-rapporté sur leurs fréquentations. Là aussi, la raison serait que les groupes développent un niveau d'intimité plus grand en raison de la ressemblance entre leurs membres, ce qui les pousserait à intensifier les tactiques de protection de groupe et de son identité (Low et al., 2013).

Une autre découverte intéressante a été que l'agression relationnelle et physique des pairs au sein du groupe prédisait le niveau de chaque type d'agression et les attitudes positives envers la violence pour l'acteur qui était analysé (Low et al., 2013). Les auteurs insistent donc sur l'intervention au sein des réseaux, car pour eux c'est une source majeure de risque chez les adolescents. Ils encouragent notamment la détection des groupes qui montent en centralité pour mieux prévenir les débordements internes, le développement des programmes de prévention contre la violence relationnelle et l'intervention auprès des acteurs influents clés de chaque réseau à risque (Low et al., 2017).

La dernière recherche pertinente pour notre objet d'étude concerne le lien entre le contrôle de soi chez les adolescents et l'influence des pairs délinquants. En effet, contrairement à certaines écoles de pensée, Meldrum, Young et Weerman (2012) soutiennent que le contrôle de soi, mesuré dans leur étude par les 12 items attitudinaux de Grasmick, Tittle, Bursik, et Arneklev (1993), est encore un facteur malléable durant l'adolescence ; et ils le prouvent empiriquement. A partir d'un large échantillon d'élèves âgés de 11 à 18 ans, ils effectuent une étude longitudinale qui démontre que les changements sur le contrôle de soi et la délinquance parmi les pairs sont deux facteurs qui jouent sur le contrôle de soi des acteurs principaux, et ce indépendamment des contrôles parentaux (Meldrum, 2012). Si cette nouvelle n'est pas forcément négative, dans la mesure où tout le monde n'a pas un entourage avec des lacunes en contrôle de soi, cela est plus problématique chez les pairs délinquants. Nous avons précédemment vu que ces derniers ne s'associaient pas forcément avec d'autres pairs délinquants, et que la délinquance de l'un ne faisait pas fleurir la délinquance chez les autres. Mais, si un délinquant a un faible contrôle de soi, d'après cette étude, alors ce n'est pas son comportement antisocial mais bien sa difficulté à se contrôler qui peut affecter les acteurs qui lui sont liés. Ceci est donc une piste à retenir.

D'après ces recherches, il faut donc retenir que l'influence négative qu'un acteur peut avoir sur le reste de son réseau sera plus grande si cet acteur a une forte centralité, car il voudra rester visible, et les comportements déviants sont une façon de le rester. De plus, ces chances sont accrues si l'acteur fait partie d'un groupe central dans ce réseau, car les groupes centraux, comme les groupes très similaires, augmentent leur coercition interne et externe, afin de garder leurs membres et leur statut. Un autre point à noter est que la violence verbale ou physique d'un acteur augmentera les risques pour les acteurs qui en sont témoins de devenir à leurs tours violents. En ce sens, Low et al. (2017) prônent la prévention dans les réseaux. Enfin, dans le sens de cette violence, le faible contrôle de soi de certains membres du réseau pourra faire varier négativement le contrôle de soi des autres adolescents dudit réseau. Les comportements individuels des acteurs sont donc les boutons qui dirigent les interactions dans le réseau, vers des comportements pro ou antisociaux.

Jusqu'à présent, les composantes des réseaux adolescents et de leurs groupes se sont éclaircies, et certains facteurs clés, comme la centralité, nous ont permis de comprendre comment et pourquoi un groupe pouvait avoir une influence prosociale ou déviante sur ses acteurs. Des pistes de prévention et d'intervention ont été lancées par quelques chercheurs, mais l'aspect théorique en arrière de ces recherches doit encore être abordé pour comprendre où se situent les débats qui émergent lorsqu'on s'interroge sur l'angle à prendre pour emmener un changement efficace. Et, afin de tenter de répondre au mieux à ce besoin, il faut identifier quels liens seront pertinents dans une optique de compréhension des enjeux relationnels de groupe sur le terrain quotidien des unités du Centre Jeunesse.

3. Les liens entre les jeunes d'un même réseau

Nous venons de mettre en exergue les raisons pour lesquelles le réseau d'un adolescent aux comportements déviants est à prendre en considération, autant pour ses potentielles influences négatives que positives. Pour mieux comprendre comment analyser cette problématique dans une perspective de réseau, nous relèverons aussi l'intérêt que soulève l'analyse des perceptions dans la littérature, ainsi que les types de liens qui sont souvent utilisés pour rendre compte de la réalité d'un groupe d'individus indépendamment de leur niveau de proximité émotionnelle.

3.1. La mauvaise perception des liens reçus de l'entourage

Pour faire avancer la connaissance des réseaux de jeunes contrevenants, nous choisissons de nous concentrer sur l'analyse de la perceptions des liens qu'ils reçoivent. Se centrer sur les biais de perceptions a en effet été reconnu par beaucoup de scientifiques comme un facteur important dans les relations, qu'il s'agisse de relations de couple (Wickham, Beard, Riggle, Rothblum, Rostosky et Balsam, 2016), de travail (John et Robins, 1994), ou même de groupe d'opinion à groupe d'opinion (Gross et Miller, 1997; Glynn et Huges, 2014). Il faut ici spécifier que lorsqu'on parle de mauvaises perceptions, on réfère à chaque erreur qu'un individu fait en identifiant un lien reçu d'un autre individu vers lui comme absent ou présent. Recevoir un lien d'amitié sans en avoir conscience est une

mauvaise perception, et ne pas recevoir un lien d'amitié quand on pense le recevoir est aussi une mauvaise perception. Les mauvaises perceptions sont donc identifiées dès qu'on obtient le point de vue de tous les acteurs d'un réseau, et que tous les acteurs ont identifié les liens qu'ils envoyaient aux autres, et qu'ils pensaient recevoir des autres. Donc, les mauvaises perceptions sont présentes dans tout type de relation, à tous les niveaux de proximité relationnelle, et sont toujours liées à des enjeux importants par rapport aux liens dans le réseau. Par exemple, la recherche de Kumbasar et al. (2014) a démontré que les individus avaient toujours tendance à se considérer plus centraux dans un réseau qu'ils ne l'étaient réellement, donc à surestimer leur place dans le réseau. La recherche mentionne aussi que les acteurs d'un réseau vont toujours sous-estimer leurs traits négatifs et surestimer leurs traits positifs par rapport à ce que les autres pensent d'eux (Cogan, Conklin et Hollingworth, 1915; John et Robins, 1994). Cela nous amène à nous questionner : si on surestime nos caractéristiques positives et qu'on sous-estime nos caractéristiques négatives, a-t-on tendance à surestimer nos liens positifs (amitié, confiance, soutien, respect) et à sous-estimer nos liens négatifs (conflits) ?

Bien que les études de Kumbasar et al. (2014) et de Cogan et al. (1915) aient été faites respectivement dans le cadre d'une entreprise et dans le cadre scolaire, il serait très intéressant d'observer si leurs conclusions concernant l'estimation des individus dans leurs réseaux (surestimation de leur centralité dans le groupe et de leurs traits positifs) pouvaient se confirmer dans un réseau de jeunes délinquants, et ainsi mener à des interventions adéquates concernant la perception de soi dans un groupe.

Comme le soulignaient récemment François et al. (2018), les mauvaises perceptions peuvent permettre de distinguer sociométriquement des dynamiques différentes selon les individus, notamment en ce qui a trait à leur étude de la « sociabilité criminelle » des acteurs (soit leur plus ou moins bonne insertion sociale dans le réseau de leur maison de transition). Les résultats avaient démontré que les individus ayant de forts biais de perceptions dans leur réseau (pour des liens de respect, de soutien et de confiance) étaient également ceux dont les perspectives de récidive étaient les plus basses, malgré une meilleure intégration au réseau de la maison que ceux qui avaient moins de biais au sein de leur réseau de la maison de transition (François et al., 2018).

Si cette recherche poussait déjà en soi à exploiter des pistes d'intervention distinctes selon deux profils de sociabilité et leurs différents « patterns » de mauvaises perceptions de leur réseau, Kennedy (2010) a aussi mis en exergue dans sa thèse le rôle primordial que jouaient les mauvaises perceptions entre deux alter dans la création et l'aggravation de conflits. L'auteure soulignait que les désaccords entre deux individus tombaient dans des spirales conflictuelles uniquement par la force des biais de perception. Elle aussi encourageait une prise de conscience de l'intervention par rapport à ces biais de perception, en utilisant de nouvelles stratégies (comme la présence d'une tierce personne ou l'écoute sans contre argumentation) au sein de réseaux. Il faudra donc prendre en compte aussi bien les liens positifs (soutien et confiance) que les liens négatifs (conflit) dans notre recherche.

Pour toutes ces raisons, notre étude de réseaux s'axera surtout autour des biais de perception des acteurs, puisque ceux-ci se retrouvent dans tout type de relation, et les gens auront toujours tendance à percevoir leurs biais de perception comme la réalité plutôt que d'admettre que les autres ont raison à leur sujet (Ross et Ward, 1995), ce qui est en soi un enjeu intéressant pour l'intervention.

Malgré les prémisses offertes par les recherches de Reid (2017) par rapport aux réseaux de jeunes délinquants incarcérés, et l'analyse de la sociabilité et des mauvaises perceptions des délinquants en maison de transition par François et al. (2018), aucune recherche n'a encore tenté d'allier cette clientèle à cette méthode d'analyse, bien que les pistes d'intervention semblent florissantes. La dernière question qui se pose est donc identifier les types de liens dont nous analyserons les mauvaises perceptions.

3.2. Les types de lien en analyse de réseau

Comme vu dans les sections précédentes, l'amitié entre les adolescents influence les comportements des uns et des autres, de façon positive ou négative selon les profils de jeunes étudiés et la nature de l'objet d'étude. Mais les recherches s'entendent néanmoins sur le fait que l'amitié dans un groupe de jeunes a un impact comportemental. Dans notre cas, Reid (2017) a déjà ouvert une voie à notre objet d'étude, en stipulant que l'amitié dans le contexte d'une institution fermée amoindrissait les comportements délinquants

des jeunes hébergés. Il serait donc intéressant de tenir compte des liens d'amitié dans notre recherche, et des mauvaises perceptions qui y sont associées. Cela dit, les jeunes pris en charge en vertu de la LSJPA sont placés dans des unités sans se connaître préalablement, pendant quelques mois seulement et dans un contexte où ils ne viennent pas dans le but de se faire des amis. L'environnement ne semble donc pas propice à analyser directement les liens d'amitié. Donc, plutôt que de les aborder directement, au risque de ne presque pas en identifier, il faut décomposer ce concept en se questionnant sur les types de liens qui forment l'amitié une fois réunis. Nous espérons ainsi en faire émerger plus facilement les signes dans les unités de garde du Centre Jeunesse.

Parks (2017) a tenté de distinguer les éléments relationnels qui étaient associés à l'amitié chez 204 adolescents d'un même lycée de la banlieue de Seattle. La majorité de l'échantillon avait entre 15 et 17 ans, ce qui correspond à la tranche d'âge majoritaire des jeunes de notre étude. 3 éléments ressortaient du lien direct entre deux adolescents pour qualifier une relation comme de l'amitié : une communication régulière, de l'engagement et de la proximité (composée de la perception d'être apprécié par l'autre, de la perception d'être similaire, de l'amour, de la solidarité, de la satisfaction communicationnelle et de la baisse de l'incertitude) (Parks, 2017). Il est intéressant de voir que les perceptions ont une importance dans la qualification que l'on attribue à une relation. Cela dit, comme les jeunes du Centre Jeunesse vivent ensemble, on ne pourra tenir compte de la communication régulière comme d'un indice d'amitié, car se parler quotidiennement leur est presque inévitable. Notons aussi que ces critères ont été issus d'amitiés vieilles d'un an ou plus. On s'attend donc à ce que certains facteurs, comme « l'amour » qui compose la proximité (Parks, 2017), ne soient pas extrêmement présents au quotidien entre les jeunes. Notzoldt-Linden (1997), qui s'interrogeait sur les différences entre les relations familiales et amicales, avait pour sa part identifié l'amitié comme un échange volontaire de liens de confiance et de soutien, sans quoi l'amitié ne pouvait pas exister, alors que les liens familiaux continuaient de survivre (Notzoldt-Linden, 1997). Néanmoins, comme les jeunes de notre étude sont placés dans les unités de garde, l'élément de proximité volontaire ne pourra être retenu (elle est encore une fois imposée). À la lumière de ces deux études, il paraît donc intéressant de traduire l'amitié chez les jeunes en une addition de liens de soutien et de confiance. Ils peuvent chacun apporter beaucoup d'informations.

Ainsi, les liens de soutien peuvent se présenter sous plusieurs formes entre les individus (émotionnel, informationnel ou instrumental pour Cheung et Sim, 2017) et chaque personne a, dans une certaine mesure, besoin de ces différentes formes de soutien (Harasemiw, Newall, Shooshtari, Mackenzie et Menec, 2018). On s'attend donc à ce que le soutien donné et ressenti par les jeunes en unité parle de leur bien-être et de leur intégration dans le groupe, puisque Banrgeter, Polenick, Zarit et Fingerma soulignaient déjà en 2018 que ressentir le soutien de ses pairs, notamment de ses amis, joue sur le bonheur et l'épanouissement des individus, quel que soit leur âge. De plus, Cheung et Sim (2017) ont prouvé que le soutien perçu par les adolescents évoluait dans le temps, d'où l'intérêt de notre récolte longitudinale. L'évolution du soutien est à surveiller également dans la mesure où elle est reliée au bien-être des jeunes : un bon soutien social a été associé à une baisse des risques de dépression de suicide en cas de grande détresse émotionnelle (Nakhaie et Datta, 2018; Pössel, Burton, Cauley, Sawyer et Spence et Sheffield, 2018). Notons enfin que les réseaux de soutien des jeunes pourront aider à comprendre les caractéristiques individuelles de certains jeunes. Wuyts, Soenens, Vansteenkiste et Van Petegem (2018) avaient par exemple souligné que les adolescents les plus soutenant envers leurs amis étaient ceux avec la plus grande autonomie. Cela nous laisse alors supposer que les plus soutenant dans une unité seraient également les plus autonomes à l'extérieur, dans le cadre de leur réinsertion.

La confiance est le second type de lien que nous analyserons. Partie intégrante des liens d'amitié, les liens de confiance ont en outre un rôle clé dans les relations les plus professionnelles (Wu, 2018) comme les plus intimes (Frederiksen, 2019). Middleton (2018) soulignait récemment que la confiance permettait de semer dans tout groupe la base de la collaboration sociale, en limitant par ailleurs les manifestations de violence entre les individus. La littérature a aussi démontré que la confiance influençait les comportements au niveau individuel (percevoir que l'on reçoit beaucoup de confiance de son entourage joue sur le bien-être d'après Churchill et Mishra, 2016). Plus particulièrement, ce qui nous intéresse par rapport aux liens de confiance d'un réseau est la démonstration de Griffith et Larson (2016), selon laquelle les adolescents, quelle que soit leur ethnie, ont des changements de comportement positifs quand ils font confiance à des figures d'autorité, notamment aux « leaders » de programmes adressés à la jeunesse.

Ce résultat est très intéressant car il suppose que les jeunes placés sous garde au Centre Jeunesse devraient avoir des comportements plus positifs quand ils pensent avoir une relation de confiance avec leurs intervenants. Nous pouvons alors nous demander si percevoir une relation de confiance avec beaucoup de jeunes les distingue aussi des jeunes ayant moins de confiance perçue dans leurs réseaux égocentriques (qui correspond à leur réseau perçu de leur point de vue).

Les liens de soutien et de confiance seront donc les deux types de liens retenus pour rendre compte des relations positives qui évoluent entre les jeunes. Cela dit, il serait naïf de penser que les échanges entre adolescents d'un même groupe sont toujours positifs. Les recherches de Reid (2017) et François et al. (2018) ont en effet montré que des jeunes et des adultes, même dans un milieu de vie fermé, peuvent s'ignorer ou entrer en conflit les uns avec les autres. Encore une fois, comme les unités dans lesquelles nous étudierons les groupes hébergent entre 6 et 9 jeunes à la fois, s'ignorer n'est pas une option facile pour les personnes qui vivent au Centre Jeunesse. En revanche, des conflits entre un ou plusieurs individus sont toujours possibles.

Le troisième et dernier type de lien mis en exergue dans cette recherche est donc le lien conflictuel. Ces liens sont intéressants d'abord car, sans surprise, ils peuvent mettre fin à des liens de soutien ou de confiance entre des individus. Ils peuvent y mettre fin de façon directe (quand ce sont les deux acteurs qui se font confiance qui entrent en conflit) ou indirecte (quand quelqu'un en qui on a confiance depuis longtemps entre en conflit avec quelqu'un que l'on soutient depuis peu par exemple). Ils sont donc le seul type de lien négatif que nous prendrons en compte. De plus, les conflits ont un intérêt en tant que tel dans la dynamique de réseau. En effet, les conflits ont tendance à escalader plus vite et plus fort en sévérité lorsque l'un des deux acteurs en jeu détient un pouvoir informel plus grand que l'autre dans le milieu (Witteck; Van Dujin et Snijders, 2003). Autrement dit, si un jeune est très central dans un réseau de soutien, et donc détient un grand pouvoir dans ce réseau, les chances sont qu'un conflit qui se déclare entre lui et un acteur moins central escaladera beaucoup plus vite que si les deux acteurs recevaient le même soutien. Cette théorie est-elle observable empiriquement ? S'applique-t-elle lorsqu'un acteur perçoit détenir un pouvoir informel qu'il n'a pas ? Ce sont des questions auxquelles nous

répondrons dans notre démonstration. Notons aussi qu'au point de vue comportemental, des changements visibles se manifestent sur le plancher lorsqu'un adolescent vit des conflits, qui peuvent être négatifs pour le réseau du jeune, à savoir : plus de colère, plus d'hostilité envers ses pairs, de la confusion quant à ses liens, des signes d'anxiété et de tension, et globalement moins de comportements amicaux avec autrui (Vannucci, Ohannessian, McCauley, Flannery, De Los Reyes et Liu, 2018). Un jeune en conflit devrait donc manifester ces comportements dans l'unité, ce qui le rend problématique pour les autres jeunes comme pour les intervenants. Autant pour les attitudes que le conflit entraîne, que pour la sévérité possible du conflit et que pour la mise en danger des liens positifs de soutien et de confiance du jeune concerné, nous nous attarderons donc à la compréhension des relations conflictuelles au sein des unités dans le temps.

Pour comprendre la relation entre ces types de liens, les réseaux associés et les comportements observables sur le terrain, nous aborderons le soutien, la confiance et le conflit que les individus donnent en construisant le réseau qu'ils *perçoivent* recevoir, plutôt que les liens qu'ils reçoivent réellement; afin de distinguer différentes dynamiques d'estimation de liens. Cette nuance est très importante, et peut se résumer la pensée de Coonan (2013) selon laquelle la perception des individus crée la réalité, ce qui a toujours posé des enjeux importants aux domaines de la politique et de la sécurité. Clarkson, Hirt, Jia et Alexander ont aussi prouvé en 2010 que les perceptions des individus sur leur état agissaient davantage sur leurs comportements, et notamment leur efficacité à effectuer une tâche, que leur état réel. Kennedy (2010), Kumbasar (2014), François et al. (2018) sont autant de recherches qui démontrent que les perceptions des liens qu'ont les individus sont ce qui les poussent à réagir, plutôt que les liens qu'ils reçoivent et entretiennent réellement.

Markova et Nikitskaya (2007) soulignaient aussi que les adolescents avec des comportements déviants avaient tendance à plus utiliser les stratégies de pensée magique pour évacuer leur stress, ce qui se traduit par une vision exagérément optimiste de leur situation -afin de ne pas ressentir le besoin de gérer cette situation-. Cette forme d'idéalisation se produit aussi au niveau des liens des individus, on peut donc penser que la majorité des jeunes au Centre Jeunesse auront une vision biaisée, a priori positivement,

de leurs liens. D'où l'intérêt de partir de leurs perceptions à eux afin de rendre compte de leur réalité dans le réseau, autant au niveau de leur place que de leurs comportements.

Maintenant que les enjeux de la littérature ont été soulevés quant aux réseaux de jeunes aux prises avec des comportements criminels, et que nous avons identifié les types de liens à utiliser, il reste encore à clarifier notre position théorique et ajuster ainsi le sens de notre étude.

4. Réseaux excluants et réseaux dynamiques, vers la perspective de l'analyse de réseaux

L'analyse de réseaux est applicable à de nombreux domaines ; mais peu de théories encouragent directement son utilisation. En revanche, la méthode sociométrique a été utilisée plusieurs fois par les grandes perspectives criminologiques comme un outil pour appuyer leurs visions préétablies. Nous verrons ainsi que depuis l'apparition des réseaux, les théories liées au contrôle social affrontent celles qui se rattachent à l'apprentissage social et ses descendants. Après avoir vu comment chacune justifie son existence par les réseaux, il sera question de développer sur l'analyse de réseaux comme une théorie à part entière.

4.1. Les réseaux excluants et l'enjeu du contrôle social

La première façon d'expliquer les liens qui unissent des acteurs dans un réseau est la théorie du contrôle social, née avec Durkheim (1895). A l'origine, cette théorie expliquait que les suicides augmentaient proportionnellement avec le peu d'attaches que les individus avaient : moins leur intégration au groupe était forte, plus ils risquaient de mettre fin à leurs jours. Homans (1968) s'est appuyé sur cette école de pensée lorsqu'il a défini dans les premiers le groupe et ses composantes : pour lui, les individus appartiennent d'abord à des petits réseaux et agissent pour maintenir l'équilibre de ce groupe. Or, il affirme aussi que les gens se rassemblent toujours pour une activité ou une raison ; il y a un but à l'interaction : l'unité est donc un « processus » (Homans, 1968, p.9). Ce processus constant d'activités pour maintenir le groupe fait naître des sentiments

(d'appartenance, d'amitié...) et plus on interagit, plus ce sentiment augmente. Il faut donc des activités pour entretenir ces sentiments et le groupe (Homans, 1968). Logiquement, un individu qui n'est pas intégré dans les activités de la société n'aura pas de groupe auquel s'attacher : c'est la logique de Durkheim (1895). Cette idée de contrôle social est reprise dans l'étude de Ellis et al. (2007), puisque leurs résultats montrent que l'exclusion des groupes dans un réseau augmente les comportements antisociaux de l'acteur isolé, or c'est le seul statut sociométrique corrélé uniquement avec ce comportement. Donc, se faire isoler de l'attachement, et du contrôle direct et indirect, que procure le groupe sur l'adolescent reste une cause plausible de délinquance pour les individus exclus du groupe. Mais que faire quand le réseau est lui-même délinquant ? Comment expliquer les membres antisociaux acceptés et visibles au sein d'un réseau ? En ce sens, beaucoup de recherches ayant constaté ces limites critiquent la théorie du contrôle social, et se penchent vers celles qui prennent le crime comme une partie intégrante possible des réseaux.

4.2. Les réseaux dynamiques ; entre apprentissage et association différentielle

Plusieurs théories se retrouvent ici ; elles seront présentées ensemble car elles se complètent avant tout dans leur explication des réseaux criminels.

Il y a d'abord la théorie de l'association différentielle de Sutherland (1963), selon laquelle les individus deviennent criminels, par l'acquisition de techniques et d'aptitudes apprises des autres criminels : c'est en fréquentant des criminels, donc en étant dans le même réseau, que l'on peut en partager les valeurs, en voir les aspects positifs, en apprendre les rouages, etc. La majorité des études concernant les réseaux, criminels ou non, approuvent de près ou de loin cette théorie. Dans cette logique, est-il forcément positif d'avoir des liens forts dans un réseau délinquant ? Selon François, Nolet et Morselli (2018), les adultes incarcérés qui s'intègrent bien dans leur réseau institutionnel auraient des perspectives de réinsertion plus faibles. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que s'associer à leur groupe de détention (démontré par une bonne sociabilité carcérale) les incite à se dissocier des réseaux extérieurs ; et donc à envisager plus difficilement une réinsertion réussie. Si François et al. (2018) laissent l'interprétation de

leurs résultats ouverte, ils correspondent à la logique que lançait Sutherland en 1963. Par ailleurs, chez les jeunes, Low et al. (201) constataient dans cette logique que les pairs témoins de plus de violence dans leurs groupes commençaient à la normaliser et à la pratiquer au fil du temps. Dans le sens contraire, Reid (2017) constate que dans une institution de détention, où les problèmes de comportements devraient être fréquents, le groupe de jeunes le moins problématique est celui qui possède dans son réseau le plus de liens forts avec des membres du personnel ; l'association est donc rapide et dynamique. En s'appuyant sur ce courant théorique, on peut donc émettre l'hypothèse que les jeunes qui seront bien intégrés dans le réseau de leur unité auront des comportements plus problématiques que ceux qui sont isolés; ce qui paraît réducteur comparé à la réalité que nous observerons. Cet angle théorique n'est donc toujours pas suffisant en lui-même pour soutenir notre objet d'étude.

Dans le même sens, Burgess et Akers (1966) amènent la théorie de l'apprentissage, selon laquelle les individus apprennent de leurs pairs non seulement par l'observation, mais aussi grâce à des récompenses et des punitions, et ce qu'elles viennent de leurs parents ou de leur réseau, jeunes ou plus vieux : tout est une question d'adaptation du comportement pour obtenir ce renforcement positif. Ces deux théories coïncident avec la plupart des résultats trouvés, où les jeunes, délinquants ou non, ont des réseaux avec des liens plus ou moins forts, et adaptent leurs comportements de façon plus ou moins prosociale pour rester adaptés et intégrés à ces réseaux. Le comportement criminel est alors considéré comme le résultat d'un processus d'apprentissage normal (Smangs, 2010), où l'individu va obtenir des récompenses symboliques (l'acceptation du groupe, l'intégration) et concrètes (le nombre de liens, les avantages...).

Si à elles seules, ces théories peuvent justifier la majorité des résultats empiriques actuels, seule la méthode d'analyse de réseaux permet d'allier la théorie à la réalité complexe du tout que forme un ensemble de dualités, réciproques ou non. Les théories précédemment citées seront donc utiles pour justifier certaines observations précises de notre recherche, mais c'est sous la loupe des réseaux que nous pourrions expliquer au mieux l'ensemble de nos résultats.

4.3. L'analyse de réseaux : entre la méthode et la théorie

A l'origine, Moreno (1934) créa la sociométrie comme une méthode quantitative pour décrire les réseaux de façon simple et accessible. Par sa grande liberté, l'analyse que proposait Moreno est aujourd'hui adaptée dans des questionnaires auto rapportés, d'analyse de réseaux individuels ou d'analyse quantitatives classiques (Fuhse et Mützel, 2011). D'autres chercheurs, comme Bales (1979) ont créé de nouveaux outils d'observation des groupes. Pour étendre la compréhension du groupe, sans se frotter aux problèmes de participation, quelques études qualitatives ont vu le jour, comme celle de Bellot et al. (2010) ou bien avant eux celle de Bott (1971), qui rencontrait des couples pour comprendre leur répartition des rôles dans leur couple en fonction des connections de leurs réseaux respectifs. Fuhse et Mützel (2011) encouragent aujourd'hui le mélange de ces méthodes afin de réunir dans une même théorie les éléments de structure, de connections, et le sens qui leur est donné. Cette tâche, très laborieuse, reprend néanmoins les suggestions de beaucoup qui travaillent dans le domaine ; à savoir pratiquer des recherches expérimentales. Déjà encouragé par des auteurs classiques, cette pratique est toujours encouragée aujourd'hui, par De Castro et al. (2015) notamment. Ils livrent dans leur écrit toutes les précautions à prendre ainsi que les étapes à suivre afin de rendre l'exercice accessible. S'ils ont conscience des limites de telles démarches ; de faisabilité, éthiques ou de réalisme (de Castro et al., 2015), il n'en reste pas moins que c'est aussi un moyen efficace de couvrir des questions qui restent encore à ce jour non explorées sur les réseaux.

Mais alors, une méthode reste-elle une méthode si elle peut être quantitative, qualitative, faite de mille et un outils, souple et adaptable aux situations, expérimentale ou non, et justifiée par des concepts qui lui sont propres, comme la densité et la centralité des acteurs ?

Des théories qui pourraient ressembler, ou s'accorder avec une éventuelle théorie des réseaux existent déjà. Granovetter (1973) amène ainsi la théorie des liens faibles, affirmant qu'il existe « une force des liens faibles ». En effet, pour lui, c'est par les liens faibles qu'un individu peut relier deux personnes qui, sinon, ne se connaîtraient pas. C'est ce phénomène qui crée à la fois de plus grosses structures dans le réseau, et donne du

pouvoir à l'individu qui crée ces liens. Smangs (2010) encourage le développement de cette théorie vers une approche criminologique, pour intégrer des notions groupales (capital social, encastrement, acteur qui crée des liens) à des problématiques criminelles déjà connues.

Certains la réfutent, pour d'autres elle est déjà admise : le débat reste ouvert ; l'important est que cette méthode est assez riche pour mettre un pied dans la théorie ; et donc venir non pas se soumettre mais compléter les théories sociologiques classiques énoncées ci-dessus. Gardant ce constat à l'esprit, nous pouvons donc avancer dans notre recherche.

La recherche présentée ici vise à distinguer dans un réseau de jeunes contrevenants différents groupes en fonction de l'estimation des liens qu'ils pensent percevoir (une estimation de liens reçus surestimée, sous-estimée, ou précisément estimée), pour distinguer les comportements associés aux jeunes de chaque groupe. Cela permet à la fois d'apporter des éléments d'intervention nouveaux au milieu pratique, et de développer la littérature s'intéressant au sujet. Afin de clarifier cet objectif de recherche, nous commencerons par résumer les connaissances de la littérature, afin de dégager les débats en cours aujourd'hui et les pistes de recherche encouragées. Par la suite, il faudra mettre en avant les lacunes relevées dans les nombreuses recherches empiriques ayant aidé à la compréhension du problème énoncé, et en quoi celles-ci affecteront notre recherche. Enfin, nous développerons l'objectif principal de notre mandat de recherche ainsi que son cadre théorique. Les objectifs spécifiques seront brièvement développés.

Résumé et limites des connaissances

Un bref retour sur la littérature se doit de rappeler que les réseaux représentent l'ensemble des liens interdépendants qui unissent des acteurs. Pour être analysés, ces liens doivent être comparés en fonction d'un critère particulier (ex : cohabiter, travailler, sortir) et par rapport à des actions ou des sentiments définis (ex : aimer/détester, interagir/ignorer). Ces liens peuvent être quantifiés, et le sont de plus en plus souvent dans les recherches récentes. On peut par exemple demander aux individus à quel point un lien est fort ou fréquent. Les deux grandes mesures pour étudier la structure des groupes sont la densité et la centralité ; et l'outil le plus commun de compréhension et d'analyse des réseaux sociaux est le sociogramme.

La recherche de Smangs (2010) qui conclut à la similitude des réseaux délinquants et non-délinquants chez les jeunes est limitée à des réseaux dont la délinquance est légère, et ne nous renseigne pas sur les réseaux aux pratiques déviantes plus sérieuses. En revanche, des caractéristiques individuelles comme le contrôle de soi ou le niveau de violence d'un individu peuvent jouer sur les acteurs de son réseau personnel et modifier

l'importance (traduite par la mesure de centralité) que cet individu occupe dans son réseau. La centralité et le haut statut liés à cet acteur peuvent jouer un rôle positif ou négatif sur le reste du groupe selon l'attitude de l'acteur qui détient cette forme de pouvoir. L'amitié est le seul facteur relationnel toujours positif dans les réseaux. La relation amicale a même été identifiée de façon qualitative comme une aide entre délinquants pour sortir de la rue (Bellot et al., 2010) Néanmoins, aucune étude n'a encore testé l'éventuel impact positif de l'amitié entre délinquants via l'analyse de réseaux.

Parallèlement, des points de divergence dans les résultats existent encore aujourd'hui, notamment en ce qui concerne l'impact de la centralité d'un acteur (prosocial, déviant ou mixte selon les recherches). Gest et al. (2001) avaient constaté qu'une forte centralité chez les enfants entraînait une hausse des comportements pro ou antisociaux selon les cas; tandis que Andrews, Hanish et Santos (2017) ne trouvaient pas de lien entre la centralité des jeunes dans leur groupe et l'intensité de leurs actes délinquants. La centralité est donc la première donnée sociométrique dont la relation avec la délinquance est ambiguë. Si peu de différences significatives ont été trouvées entre les aptitudes sociales des délinquants et celles des autres jeunes, les recherches mentionnées précédemment concernaient seulement des enfants ou des adolescents pratiquant de la petite délinquance. Ajouté à cela, les études montraient que les individus isolés dans le réseau avaient eux aussi tendance à se tourner vers la délinquance. On arrive donc à un délinquant isolé qui a peu d'aptitudes sociales. Selon les études, on peut donc justifier la délinquance d'un jeune par le fait qu'il a des attitudes prosociales comme par le fait qu'il en a peu, et se retrouve isolé des réseaux auxquels il appartient. La justification de ces deux extrêmes, et leur liaison, se fait difficilement dans la littérature.

Les possibilités méthodologiques pour étudier ce problème sont elles aussi source de conflits, et très peu de recherches utilisent une méthode mixte. Pourtant, les critiques dans les études d'analyse de réseaux sont surtout centrées sur le manque d'explications des résultats quantitatifs probants. Cette critique sera contournée dans cette recherche par l'utilisation d'une méthodologie mixte, regroupant des outils quantitatifs et qualitatifs. Nos premiers résultats sociométriques seront en effet éclaircis grâce à nos observations sur le terrain.

Beaucoup de pistes de recherche mériteraient d'être explorées selon les chercheurs qui s'intéressent aux réseaux sociaux chez les jeunes. Les plus importantes sont de prendre en compte la force et la réciprocité des liens, mais aussi le sens de ces liens, ces motivations qui sont cachées derrière ces interdépendances, qu'elles soient conscientes ou non. Les recherches encouragent aussi, pour la majorité, des études longitudinales à plus de deux temps. En effet, beaucoup de scientifiques affirment ne pas pouvoir être autrement sûrs de véritables liens de causalité. De plus, il est difficile de rendre compte de la réalité des réseaux de jeunes dont la délinquance est plus sérieuse, puisqu'ils constituent un échantillon difficilement accessible.

Les seules façons de recruter des jeunes pratiquant des actes délinquants de façon plus sérieuse et plus fréquente sont donc la rue, ou des rencontres après leurs arrestations. Malgré tout, très peu de recherches sur les adolescents ont été faites dans des centres de réadaptation. Cela s'explique par la difficulté d'approcher des jeunes aux prises avec la justice, qui protège rigoureusement leurs droits et leur anonymat. Puisque le réseau est crucial pour le bon fonctionnement d'un système dans un environnement, de telles recherches seraient d'autant plus pertinentes dans ces milieux sous garde, où le fonctionnement du système est plus à risque d'être déstabilisé et perturbé souvent (roulement fréquent des acteurs et contrôle de soi globalement plus faible que dans les réseaux de jeunes classiques) (Meldrum et al., 2012). Donc, non seulement une recherche dans ce cadre permettra d'approfondir la compréhension des dynamiques sociales et des réseaux de jeunes pratiquant de la délinquance distinctive, mais nous pensons aussi que cela sera utile pour les milieux concernés, afin de permettre un fonctionnement optimal des unités de vie.

Enjeux de la recherche

La littérature a bien défini le sujet des réseaux sociaux chez les jeunes, l'enjeu est maintenant de le préciser aux réseaux de jeunes sous garde en raison de leur délinquance distinctive. Nous choisissons pour ce faire les mauvaises perceptions relationnelles qui existent entre les acteurs, aussi appelées les biais de perception; un outil d'analyse qui a été déjà montré des résultats intéressants dans la littérature, mais peu utilisé (Kumbasar,

Romney et Batchelder, 1994; François, Nolet et Morselli, 2018). La littérature nous laisse en effet croire que les mauvaises perceptions perçues par les jeunes dans leur réseau nous permettraient de dégager des dynamiques distinctes selon les jeunes. François et al. (2018) avaient par exemple découvert que les adultes ayant plus de biais de perception en maison de transition avaient aussi le moins d'espoir envers leur réinsertion, bien que leurs contacts soient nombreux au sein de la maison. Ce résultat suppose donc que nous pourrions mettre en oeuvre dans un milieu fermé des façons d'intervenir différentes auprès des jeunes, en fonction de leurs dynamiques relationnelles associées aux mauvaises perceptions plus ou moins fortes de leur réseau personnel.

Retenons en dernier lieu que la majorité des recherches récentes de réseau déplorent le manque d'études longitudinales et le peu de suivi de celles ayant pratiqué cette méthode. La plupart des études de réseau qui cherchent des effets de causalité insistent pourtant sur la pertinence des études à plusieurs temps de récolte. Néanmoins, la plupart des recherches ne peuvent se permettre que deux ou trois temps. Il est certain que pour un réseau aussi mouvant que celui d'adolescents judiciairisés en milieu de garde, une étude longitudinale est pertinente même dans un objectif de simple compréhension des dynamiques en jeu. Une collecte de données idéale doit donc être plus systématique et à des périodes de temps plus courtes, afin d'observer les mêmes acteurs et d'avoir une meilleure conscience des changements de contexte en jeu.

C'est en gardant à l'esprit tous ces enjeux méthodologiques concernant notre analyse de réseaux chez les jeunes délinquants que l'objectif de recherche a été élaboré.

Objectif de la recherche

Afin d'aborder de la façon la moins biaisée possible le mandat de recherche qui nous a été confié par le Centre Jeunesse de Montréal, l'angle théorique principal de cette étude est l'analyse de réseaux.

Cette étude s'inscrit au début du projet de « Sociabilité carcérale et réinsertion des délinquants ». Le projet a pour objectif principal d'étudier en quoi la sociabilité carcérale, soit la capacité d'interaction des individus en détention, affecte leur réinsertion. Ce projet

est mené à la fois au Centre Jeunesse de Montréal, avec une population adolescente, et à la Maison Charlemagne, avec une population adulte. Cette étude correspond à la première année de recherche du projet, pour la clientèle délinquante du Centre Jeunesse seulement.

Notre objectif général consiste à utiliser l'analyse de réseaux auprès des jeunes du Centre Jeunesse de Montréal pour proposer des pistes d'intervention de groupe et individuelles aux intervenants. Ces résultats seront utilisés pour la suite du projet et comparés à l'espoir de réinsertion future des jeunes interrogés dans le cadre de notre étude. Les données sont récoltées dans deux unités de garde ouverte (l'Escale et l'Étincelle), et se fait surtout dans un objectif de compréhension du système de réseautage.

Afin d'analyser les réseaux de jeunes, nous avons choisi de les interroger quant à leurs liens de soutien, de confiance et de conflit. Ces trois types de liens ont en effet une grande influence sur les individus, par leur présence ou leur absence dans un réseau social, et cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les adolescents. Ces données ainsi que leurs perceptions de l'ambiance de l'unité et de la qualité de leur futur nous permettrons d'atteindre deux objectifs spécifiques : distinguer différentes dynamiques relationnelles parmi les acteurs et décrire la structure et l'évolution de ces dynamiques dans le temps. Nous pourrons ainsi atteindre notre troisième objectif spécifique qui consiste à proposer des pistes d'intervention au milieu.

Nous cherchons donc spécifiquement dans ce rapport à démontrer que des pistes d'intervention peuvent être issues de l'observation des liens donnés dans le réseau, et des dynamiques d'estimation de liens, qui se divisent en trois groupes.

Tableau 1 : Résumé des questions de recherche, des données utilisées et des méthodes d'analyse employées pour y répondre

Question de recherche	Données	Méthode d'analyse
Comment l'estimation des liens reçus permet-elle de distinguer les jeunes hébergés ?	Cinq temps de mesure (questionnaires) dans 2 unités de jeunes sous garde	Analyses sociométriques et descriptives
Comment ces perceptions se différencient d'un point de vue comportemental ?	Périodes d'observation plusieurs fois par mois dans ces deux unités et informations complémentaires des questionnaires	Observation directe et analyses descriptives, études de cas
Quels sont les enjeux pour l'intervention ?	Discussions avec les intervenants chaque mois et les jeunes à la fin de la récolte	Analyse qualitative exploratoire

Nous distinguerons les individus qui sous-estiment fortement leurs liens dans le réseau (biais négatifs de leurs liens), ceux qui estiment correctement leurs liens (faible biais de perception) et ceux qui surestiment beaucoup leurs liens (biais positif de leurs liens). Cette division des jeunes peut encore se préciser dans chacune des trois dynamiques relationnelles, pour amener des pistes d'intervention différentes. Ces pistes d'intervention sont à la fois reliées directement aux différentes dynamiques relationnelles et aux caractéristiques individuelles distinctes des membres de chaque groupe.

Analyser l'estimation des liens interpersonnels dans le réseau et les différences qui y sont liées est un choix pertinent pour l'intervention directement au sein des unités, mais aussi pour la préparation adéquate des jeunes à leur sortie, puisque des enjeux comportementaux et de capital social y sont associés. En effet, François et al. (2018) ont insisté dans leur étude sur les doutes qu'un adulte présentait face à sa réinsertion quand il était parallèlement bien intégré au réseau interne de sa maison de transition (ce qui correspond à une forte « sociabilité carcérale »); sans pour autant qu'une bonne intégration ne soit considérée comme un facteur de risque de récidive réel. Cette

hypothèse n'a encore jamais été testée auprès des adolescents en voie de se réinsérer, mais de tels résultats montrent la pertinence de prendre en considération les perspectives de réinsertion chez les jeunes. On suppose d'après la recherche de François et al. (2018) que la popularité d'un jeune dans son unité peut nous orienter, positivement ou négativement, sur sa réintégration en société, selon les perceptions qu'il a de son réseau.

En effet, puisque la littérature affirme que les perceptions des gens envers leurs réseaux influencent leurs comportements, nous démontrerons que les jeunes associés aux différentes dynamiques de perception de liens agissent de façon différente sur le plancher. Cette posture doit mener notre étude car distinguer différents comportements chez les jeunes permet de prévoir les problématiques qu'ils peuvent rencontrer par rapport aux jeunes ayant des perceptions différentes. Donc, les caractéristiques associées aux perceptions du réseau que nous distinguons permettent de prévoir les difficultés sociales qu'ils peuvent rencontrer, et ainsi adapter les interventions en fonction de chacun de ces groupes. Distinguer les jeunes selon leurs estimations de liens de soutien, de confiance et de conflit est donc pertinent pour la compréhension des jeunes et de leurs interactions, ainsi que pour les interventions de groupe. Non seulement notre problématique vient donc éclaircir les enjeux pratiques du Centre Jeunesse, notamment la gestion des comportements des jeunes au quotidien, mais elle permet aussi d'aller plus loin dans la littérature, en s'inspirant des travaux déjà avancés concernant les variantes d'estimation de lien (sous et surestimation notamment). Nous nous rapprochons ainsi de la réalité en regardant à travers cette étude comment ces différentes dynamiques de perception de liens réagissent entre elles quand elles se côtoient en milieu fermé chez les jeunes pris en charge en vertu de la LSJPA, et comment le milieu de stage et la littérature peuvent en tirer profit.

Nous présenterons donc dans ce rapport de stage les trois grandes dynamiques relationnelles liées aux erreurs de perception des individus. Nous concluons avec des pistes d'intervention possibles selon les différentes estimations de liens perçues, pertinentes autant pour le travail de tous les jours des intervenants que pour aider les jeunes à leur réinsertion.

Nous cherchons à analyser la structure des réseaux sociaux des jeunes au Centre Jeunesse de Montréal, et à déceler les différentes dynamiques d'estimation des liens qui se dégagent chez les individus d'après ces réseaux pour en tirer des pistes d'intervention.

Dans cette section, nous nous pencherons d'abord sur la provenance de l'échantillon étudié. Ensuite, nous étudierons les méthodes de récolte de données employées et les données associées. Les stratégies d'analyse seront ensuite développées, avant de terminer par les limites méthodologiques de l'étude.

1. Échantillonnage

La recherche se centre sur les jeunes sous garde de deux unités du Centre Jeunesse Cité des Prairies, et notamment sur les deux unités de l'Escale et l'Étincelle. Ces deux secteurs accueillent des jeunes en garde ouverte, condamnés pour des délits tels que des voies de fait ou du trafic de stupéfiants. Ces unités accueillent seulement des hommes. Un jeune doit reconnaître son délit et être ouvert à l'intervention pour être accepté en garde ouverte plutôt qu'en garde fermée. Tous les adolescents admis dans l'une des deux unités pendant les cinq mois de recherche et volontaires ont été inclus dans l'échantillon.

Les deux unités peuvent accueillir au maximum 12 jeunes chacune, soit 24 participants en tout. Cela dit, les unités accueillent en général entre 6 et 9 adolescents. Par ailleurs, en raison des libérations et des nouvelles admissions qui ont eu lieu durant cette période, notre échantillon comptabilise en tout 26 participants et 70 réponses, puisque la majorité ont participé plusieurs fois. Chaque nouvel arrivant volontaire à participer a été considéré dans l'étude, même s'il n'a pas participé à celle-ci sur toute la période. Chaque participant s'est vu attribuer un numéro aléatoire, qu'il a gardé du début à la fin de l'étude. Les jeunes de l'Escale sont numérotés de N1 à N14. Les jeunes de l'Étincelle sont numérotés de N101 à N115. Quand cela était nécessaire, les jeunes se sont vu

attribuer un nom fictif. L'échantillon est donc de type accidentel, puisque fondé sur les ressources humaines disponibles à ce moment-là.

Ainsi, dans la première unité (Escale), 7 jeunes ont participé au temps 1, 7 jeunes au temps 2, 9 au temps 3, 8 au temps 4 et 5 au temps 5. Tous les temps sauf le premier représentent des réseaux complets (où tous les acteurs du réseau sont représentés). Au temps 1, deux jeunes ont refusé de participer. Dans la seconde unité (Étincelle), le temps 1 a rassemblé 6 jeunes, les deuxième et troisième temps ont compté 7 jeunes, le quatrième 8 jeunes et le dernier 6 jeunes. Les temps 2, 3 et 4 sont des réseaux complets. 2 jeunes ont refusé de participer au temps 1, et un a refusé au temps 5. Tous ces jeunes étaient âgés de 15 à 18 ans.

L'étude emploie une méthode mixte. La partie quantitative de la recherche emploie un tri d'échantillon volontaire, puisque seuls les jeunes qui le souhaitent ont rempli un questionnaire avec l'aide du chercheur. La partie qualitative de la recherche, de l'observation directe, se fonde sur un tri orienté de l'échantillon : seuls les acteurs volontaires à remplir le questionnaire ont été observés.

A partir de cet échantillon, plusieurs types de données ont pu être récoltés.

2. Récolte de données et opérationnalisation des concepts

Il sera question ici de détailler le processus de la cueillette de données et de dégager les variables utiles à notre étude pour obtenir meilleur portrait des différentes structures de réseau étudiées, discerner différentes dynamiques d'estimation des liens chez les acteurs et ainsi tirer des pistes d'intervention précises pour le Centre Jeunesse.

2.1. Données issues de la récolte quantitative

Deux méthodes de récolte de données ont été utilisées : la première, systématique, consistait à faire passer aux jeunes un questionnaire sociométrique avec le chercheur.

Le questionnaire avait été préalablement créé pour le projet « Sociabilité carcérale et réinsertion des délinquants ». Il regroupe des variables de mesure de réseau égocentrique

du jeune, et des variables servant à reproduire le réseau de l'unité dans son ensemble. Ces variables tiennent compte de la réciprocité des liens dans le réseau, variable dont l'importance est soulignée dans la littérature. La construction du questionnaire s'inspire directement des travaux de François et al. (2018) et seules certains éléments ont été conservés pour écrire ce rapport de stage.

La passation du questionnaire se faisait pour tous les jeunes le même jour, une fois par mois, entre les cinq mois consécutifs du temps 1 au temps 5. Pour inciter les jeunes à participer à cet exercice, des points récompense propres au Centre Jeunesse leur étaient attribués à chacune de leur participation. La rencontre durait entre 15 et 30 minutes. Plusieurs variables ont ainsi été extraites. Elles sont exposées ci-après.

Les données utilisées pour analyser le réseau des jeunes sont constituées des liens de soutien, des liens de confiance et des liens de conflit que les jeunes pensent donner et recevoir de la part des autres acteurs. Les données étaient récoltées de façon individuelle lors de la passation de questionnaires.

En ce qui concerne les liens de soutien, on demandait au jeune s'il soutenait chacune des personnes de l'unité. Cela correspond au « soutien donné » par le jeune. Il était donc d'abord demandé au jeune s'il soutenait les autres. Le jeune pouvait répondre « tout à fait en désaccord » (coté 0), « plutôt en désaccord » (coté 1), « plutôt d'accord » (coté 2) ou « tout à fait d'accord » (coté 3). Ensuite, on posait la question inverse : on demandait s'il recevait ou non le soutien des autres acteurs de l'unité. Cela correspond à la « perception de soutien reçu » par le jeune. Encore une fois, les réponses possibles étaient « tout à fait en désaccord » (coté 0), « plutôt en désaccord » (coté 1), « plutôt d'accord » (coté 2) ou « tout à fait d'accord » (coté 3). Dans le cas où il disait soutenir quelqu'un, on lui demandait la nature de ce soutien. Inspiré par la typologie de House (1981), le soutien pouvait toucher 5 catégories : émotionnel, matériel, services, informationnel, ou autre. Le jeune choisissait directement une ou plusieurs de ces 5 options. Néanmoins, le type de soutien donné ou reçu a été peu utilisé dans nos analyses, car la grande majorité disaient se soutenir « peu importe le besoin ». Ainsi, quand un adolescent en soutenait un autre, il disait autant pouvoir l'écouter (soutien émotionnel), que le conseiller sur ses démarches

juridiques ou lui rendre un service. Par ailleurs, peu de jeunes admettaient soutenir matériellement les autres, puisque le prêt était interdit dans les règlements des unités.

Les liens de confiance et de conflit étaient établis de la même façon. On demandait au jeune s'il pensait avoir confiance en chaque acteur de l'unité (« confiance donnée ») et s'il pensait que chaque acteur lui faisait confiance (« perception de la confiance reçue »). Enfin, on demandait au jeune s'il pensait être en conflit avec chacun des acteurs de l'unité au moment de l'entrevue (« conflit donné ») et s'il pensait que chacun des acteurs se sentait en conflit avec lui (« perception de conflit reçu »). Les choix de réponse étaient toujours « tout à fait en désaccord » (coté 0), « plutôt en désaccord » (coté 1), « plutôt d'accord » (coté 2) ou « tout à fait d'accord » (coté 3).

Les liens « donnés » ont permis de construire et analyser les sociogrammes dans le réseau. Les variables de liens donnés ont en effet été compilées dans des matrices relationnelles, par temps, par unité et par type de lien (donc 5 temps et deux unités reviennent à dix matrices relationnelles de soutien donné, dix matrices relationnelles de confiance donnée et dix matrices relationnelles de conflit donné). Les relations données dans ces matrices ont ensuite été dichotomisées : les liens donnés à « pas du tout d'accord » (valeur de 0) et « plutôt en désaccord » (valeur de 1) ont été considérés comme une absence de lien donné; recodée 0, puisque les deux correspondaient à la négation du lien. Les liens donnés à « plutôt d'accord » (valeur de 2) et « tout à fait d'accord » (valeur de 3) ont été considérés comme la présence du lien donné; recodée 1. Les matrices dichotomisées ainsi créées ont permis la production des sociogrammes du réseau des unités à chaque temps de mesure, et nous donnaient accès à davantage de possibilités en ce qui concerne les calculs. Les questions relatives aux liens ont donc été pensées à la base pour aboutir à des matrices dichotomiques, traduisant simplement l'absence ou la présence de liens. Les matrices nous ont permis d'extraire à partir de là plusieurs variables utiles pour notre analyse.

La variable de densité des liens de chaque type est définie de la façon suivante : *“The number of ties in a network, expressed as a proportion of the total number possible”* (Borgatti et al., 2018, p.336). Ainsi, la densité des liens de soutien permet par exemple de savoir quelle proportion de soutien est donnée et reçue dans l'unité (X%)

comparativement à tous les liens de soutien qui pourraient être donnés et reçus dans le réseau (100%). Donc, si personne ne soutient aucun acteur dans le réseau, on dira que la densité des liens de soutien est de 0% (aucun lien n'existe parmi tous ceux possibles). À l'inverse, comme nous l'observerons, quand tout le monde donne du soutien à chaque acteur -et que donc tout le monde en reçoit de tout le réseau-, la densité des liens de soutien est de 100% ; car tous les liens de soutien pouvant exister sont effectivement donnés et reçus. Ce calcul est valable pour tous les types de liens.

L'estimation des liens de soutien reçus de chaque acteur pour un temps donné est une variable calculée en soustrayant le nombre de liens de soutien qu'il perçoit recevoir au nombre de liens de soutien qui lui sont réellement donnés, puis en divisant le résultat par le nombre d'acteur. Le résultat est ensuite multiplié par 100 pour obtenir un pourcentage. Par exemple, dans un réseau de 5 jeunes, si le jeune X perçoit recevoir du soutien de tous les autres (nombre de liens « perception de soutien reçu » = 5) et qu'en réalité 4 jeunes donnent du soutien à X (« soutien donné » vers X = 4); alors l'individu X surestime le soutien qu'il reçoit de $((5-4)/5 \times 100 =)$ 20%. Puisque le résultat est positif, il s'agit d'une surestimation des liens de soutien reçus. Quand le résultat est négatif, on parle de sous-estimation des liens de soutien reçus. L'estimation des liens de confiance et de conflit ont été calculées par le même processus.

Notre variable « estimation des liens » a été calculée pour chaque acteur, à chaque temps, en additionnant l'estimation de ses trois types de liens : soutien, confiance et conflit. Ainsi, un acteur qui sous-estime ses liens de soutien et de confiance de -20%, et surestime ses liens de conflit de 20%, aura un total d'estimation des liens de $(-20-20=20=)$ -20% d'estimation de ses liens. C'est pourquoi il faut différencier l'estimation des liens et le nombre de ces mauvaises estimations/perceptions; dans notre exemple la personne a une légère tendance à sous-estimer ses liens (-20%); mais elle a tout de même beaucoup de mauvaises perceptions (20% d'erreur dans chaque type de lien). Il faut donc bien se rappeler que ce travail utilisera la donnée de l'estimation des liens comme l'addition de toutes les estimations positives et négatives des individus, mais ne tiendra pas compte du nombre d'erreurs commises en tout par les acteurs.

Une fois les scores d'estimation de liens de chaque acteur définis, la variable a été recodée sous forme d'échelle : une forte sous-estimation des liens correspondait à un score d'estimation négatif jusqu'à -30%; une estimation des liens acceptable correspondait à un score compris entre -29% et 29% de sous ou de surestimation des liens; et un score égal ou supérieur à 30% de surestimation a été associé à une forte surestimation des liens. Cette échelle a été établie pour deux raisons : la première est que ces pourcentages sont relatifs au nombre d'acteurs par temps présents dans les unités (le plus souvent 7 ou 8). Une estimation incorrecte est donc rapportée entre 10 et 20% en fonction du nombre d'acteurs. Or, la mauvaise estimation d'un lien ne peut être considérée comme un fort biais d'estimation. La seconde raison nous ayant permis de calibrer cette échelle est l'explication précédente selon laquelle la mesure de l'estimation des liens correspond à une tendance, qui additionne les estimations de tous les liens. Ainsi, un individu qui se sous-estime avec une ou deux personnes dans les deux liens positifs (soutien et confiance) tombera vite dans un score élevé, tandis qu'un individu qui se trompe seulement dans les liens de soutien, donc les plus ambigus pour les jeunes, aura un score plus faible. Nous voulions donc normaliser les estimations de perception avec des scores inférieurs à 30%, car ils ne représentent souvent pas grand-chose sur le terrain (une erreur en termes de confiance et de soutien avec un individu ou deux erreurs de soutien); tandis que les individus qui se surestiment ou se sous-estiment beaucoup dans le réseau atteindront vite des scores autrement plus élevés. La donnée de sous-estimation a permis de diviser les jeunes en trois groupes selon l'estimation des liens qu'ils recevaient (forte sous-estimation, forte surestimation ou estimation réaliste des liens qu'ils recevaient).

À chaque temps, les jeunes répondaient aussi à des questions concernant l'unité, qui ont été regroupées afin d'établir trois variables : leur avis de l'unité en général, leur avis des intervenants et leur avis de la sécurité dans l'unité. Ces trois variables ont été créées à partir de plusieurs items sur lesquels les jeunes exprimaient leur accord de 0 (« Pas du tout en accord ») à 4 (« tout à fait en accord »). Plus la variable avait un score approchant 4, plus l'avis des jeunes est positif.

Leur « avis de la sécurité de l'unité » est une moyenne, de 0 à 4, de leur degré d'accord aux 5 affirmations suivantes : « Des situations vraiment menaçantes ne peuvent pas se produire ici. »; « Il n'y a pas de résidents vraiment agressifs dans cette unité. »; « Aucun résident n'a peur de certains autres résidents »; « Les membres du personnel n'ont jamais peur de certains résidents. »; « Il n'y a pas de résident si nerveux qu'il faut agir prudemment avec eux ». 0 correspond à la réponse « pas du tout en accord, 1 à « un peu en accord », 2 à « assez en accord », 3 à « plutôt en accord » et 4 « tout à fait en accord ». On considère donc qu'une moyenne inférieure à 2 correspond à un faible sentiment de sécurité, car cela signifie que leurs réponses oscillent entre pas du tout et assez en accord avec les aspects relatifs à la sécurité. En revanche, une moyenne supérieure ou égale à 3 correspond à un sentiment de sécurité élevé, puisque cela signifie que les jeunes sont généralement plutôt ou tout à fait en accord avec les affirmations précédemment énumérées.

Leur « avis des intervenants » est une moyenne, de 0 à 4, de leur degré d'accord aux 7 affirmations suivantes : « Les résidents peuvent parler ouvertement de tous leurs problèmes aux intervenants »; « Le personnel s'intéresse personnellement aux progrès des résidents »; « Les membres du personnel passent beaucoup de temps pour s'occuper des résidents »; « Les membres du personnel n'ont jamais peur de certains résidents »; « Souvent, le personnel semble se préoccuper des échecs et des progrès des résidents dans leur programme quotidien »; « Le personnel connaît très bien les résidents et leur histoire personnelle »; « Autant les résidents que les intervenants se sentent à l'aise dans l'unité » . Le code de 0 à 4 est le même que pour leur « avis de la sécurité », car les questions sont issues de la même échelle. De ce fait, la qualification des moyennes (faible, moyenne ou haute) correspond aussi à la variable précédente.

Leur « avis de l'unité » intègre les affirmations précédentes (11 en tout) et ajoute 6 affirmations par rapport au soutien entre les jeunes, auquel ils devaient indiquer leur degré d'accord de 0 à 4 : « L'ambiance dans l'unité est conviviale »; « Les résidents prennent soin les uns des autres »; « Même le résident le plus faible trouve du soutien auprès des autres jeunes »; « Les résidents se sentent concernés par les problèmes les uns des autres »; « Quand les résidents ont une préoccupation sérieuse, ils trouvent du soutien

auprès des autres résidents »; « Il y a un bon soutien mutuel entre les résidents ». Le code de 0 à 4 et la qualification des moyennes (faible, moyenne ou haute) sont les mêmes que pour les deux variables précédentes.

Enfin, deux autres variables ont été systématiquement récoltées par jeune et par temps : leur perspective de réinsertion et leur perspective du futur. Ces deux variables sont cotées de 0 à 3 (« improbable » (0), « peu probable » (1), « plutôt probable » (2) ou « très probable » (3)). Plus les jeunes ont un score élevé, et plus leurs perspectives sont positives. Quand les jeunes ont un score entre 0 et 2, on considère que les perspectives sont peu probables. Quand le score des jeunes atteint 2, on considère les perspectives probables.

La « perspective de réinsertion » a été établie en demandant aux jeunes s'il était probable de « Ne plus commettre d'infraction et n'avoir plus aucun ennui avec la justice. ». Cette variable fait écho à la recherche de François et al. (2018) concernant le lien potentiel entre la sociabilité des jeunes dans leur réseau interne, et leur espoir de se réinsérer plus tard dans la société.

La « perspective du futur » revient à estimer si les jeunes envisagent un futur prosocial, normalisé, à moyen et long termes en sortant du Centre Jeunesse. Elle correspond une moyenne de probabilités selon les jeunes d'atteindre les 7 affirmations suivantes dans le futur : « Trouver un bon travail. »; « Bien gagner sa vie. »; « Obtenir un bon logement/un bel environnement de vie. »; « Avoir une relation conjugale stable. »; « Ne plus commettre d'infraction et n'avoir plus aucun ennui avec la justice. »; « Ne pas consommer d'alcool. » et « Ne pas consommer de drogues. ».

Enfin, à chaque temps, on demandait aux jeunes avec quel(s) jeune(s) ils préféreraient s'associer dans des activités plaisantes, et s'ils trouvaient un jeune particulièrement influent dans l'unité. Pour chaque temps, on a donc pu en tirer les jeunes les plus appréciés (les plus cités à la première question) et les moins appréciés (les moins nommés à la première question). La seconde question nous a renseigné quant à savoir si un jeune était reconnu en majorité (plus de la moitié du groupe) influent par ses pairs au moment du questionnaire.

Toutes ces variables, ainsi que les données qualitatives, ont permis de sous-diviser les jeunes qui étaient déjà différenciés par leurs dynamiques relationnelles. Donc, la variable d'estimation des liens nous a permis d'établir dans un premier temps une distinction entre les participants, qui a abouti à la division du groupe entre trois dynamiques possibles. Pour chacune de ces dynamiques (sous-estimation, estimation réaliste ou surestimation des liens reçus), différents enjeux comportementaux ont ensuite été associés aux jeunes concernés, en fonction des variables individuelles qui viennent d'être nommées, et des données qualitatives que nous abordons maintenant.

2.2. Données issues de la récolte qualitative

Les données obtenues grâce aux questionnaires ont été complétées tout au long de notre analyse par des données d'observation. Ces données étaient recueillies lors de périodes d'observation directe. Cette observation était encadrée par une grille d'observation. Cette grille a été construite par le chercheur à partir des éléments clés de l'observation repérés par Arborio et Fournier (2015) dans le cadre de l'observation directe de groupe. La grille se décompose en deux parties : l'observation des acteurs, et celle de l'environnement. Chez les acteurs, on regarde : les signes et gestes exprimant des sentiments, l'ordre de prise de parole, le nombre de prises de paroles, les propos tenus, les accords et désaccords des autres. Dans l'observation de l'environnement, on prendra des notes sur la description du lieu en tant que tel (et les changements du lieu à chaque observation) et sur la position des individus dans l'environnement, par rapport aux objets, à la pièce et aux autres acteurs. On note que dans cette observation, les acteurs étudiés individuellement sont seulement les répondants au questionnaire ; mais les intervenants et les autres jeunes ont été considérés en fonction des acteurs observés. Ces périodes étaient pratiquées deux fois par mois à l'Escale : pendant une activité sportive et pendant une activité clinique. Une période d'observation se tenait aussi une fois par mois à l'Étincelle, pendant les comités civiques (période où les jeunes font des réclamations aux intervenants et vice-versa). Les périodes d'observation structurées par la grille duraient 45 minutes.

De l'observation informelle se faisait aussi spontanément sur le terrain, puisque la passation de questionnaire était entrecoupée par les repas et les activités obligatoires. Les

chercheurs ayant été présents au moins deux fois par semaine sur le site pendant 5 mois, beaucoup de discussions informelles avec les intervenants et les jeunes ont aussi été pertinentes pour la recherche. Nos résultats seront donc ponctués et expliqués par des données qualitatives.

Par ailleurs, il faut noter ici qu'un processus de co-construction de la recherche a été entamé dès ses débuts avec les intervenants pour en bonifier ses résultats et son utilité pour le milieu. Ainsi, grâce aux intervenants, plusieurs modifications méthodologiques ont été appliquées : les liens de type « passer du temps » et « respect » ont été supprimés, car leur définition variait trop d'un jeune à l'autre. Les résultats sociométriques, notamment les sociogrammes, étaient discutés lors des deux premiers temps de mesure au moment des comités d'unité des intervenants afin de trouver des pistes de solution. Devant le peu de temps disponible et la charge de travail des comités, la co-construction a ensuite été repensée. Nous nous sommes donc à partir du temps 3, réunis après chaque récolte pour discuter des résultats en groupe réduit, avec le spécialiste réseaux et gangs des unités, et une intervenante de chaque unité intéressée par la recherche.

Les intervenants ont donc pu proposer davantage de solutions grâce à leur connaissance personnelle des jeunes. Des liens ont aussi pu être faits dans les interventions avec celles déjà en place, mais peu utilisées sur le terrain, liées aux « rôles » sociaux de chaque jeune d'après les critères du Centre Jeunesse. Ces rôles englobent des profils connus comme le « satellite », le « leader » ou le « bouffon » des unités. La comparaison entre les sociogrammes a permis de démontrer que plusieurs jeunes pouvaient être représentés par le même rôle en même temps (deux leaders par exemple). À la suite de ce résultat, tous les intervenants des unités ont rempli un sondage pour détecter quel jeune, selon eux, était associé à un rôle social connu du Centre Jeunesse. Les résultats ont été comparés aux sociogrammes du temps 4. Nous avons pu en conclure que seuls les rôles sociaux de « leader » (jeune influent et positif), de « caïd » (jeune influent et négatif, souvent intimidant pour les autres) et de « bouc-émissaire » (jeune isolé et dénigré par le reste du groupe) étaient visibles sociométriquement, car la différence entre leurs liens dans le réseau et les liens des autres était visible.

Néanmoins, ce parallèle entre les sociogrammes et les rôles est limité. D'abord, parce que les rôles sociaux du Centre ont été définis par les intervenants et non par la perception des jeunes. Ensuite, parce que le parallèle pouvait être relié à seulement trois rôles sur les 7 utilisés par le Centre Jeunesse. Néanmoins, le lien créé a beaucoup aidé à orienter les résultats sociométriques sur des pistes d'intervention concrètes, précisées ensuite par les liens donnés identifiés dans les questionnaires. Globalement, l'expérience des dynamiques de groupe et la connaissance des jeunes amenée par les intervenants lors de ces retours ont beaucoup aidé à la compréhension des liens existants, et donc à proposer des interventions adéquates.

Enfin, le processus de co-construction a permis de préparer avec les intervenants une présentation des résultats préliminaires sur l'évolution de leur réseau aux jeunes de l'Escale (les jeunes de l'Étincelle n'étaient pas dans les conditions de recevoir les résultats la journée où cela était prévu). À cette occasion, les acteurs ont pu faire plusieurs précisions sur les liens, notamment en séparant ces liens de ceux qu'ils ont à l'extérieur : le soutien, la confiance et le conflit sont tous plus durables dans leurs liens extérieurs qu'internes aux unités. Ils distinguent même ces liens en fonction de leurs amis et de leur famille. L'important à retenir de ce retour du point de vue méthodologique est d'abord que ces liens ne sont pas représentatifs des liens du quotidien, puisqu'ils sont forcés par le contexte du milieu pour mieux vivre dans l'unité. Les trois types de lien sont surtout centrés sur les problèmes rencontrés dans l'unité et existent rarement par rapport à des affaires personnelles, que ces liens soient positifs ou négatifs. Ils sont utilitaires. Donc, ils disparaissent tous à la sortie du Centre Jeunesse. Ces précisions apportées par les jeunes nous seront aussi utiles pour notre analyse. L'autre précision est que, de ces trois liens, ce sont les liens de confiance qui sont les plus solides et les plus durables dans l'unité, par rapport aux liens de soutien et de conflit.

3. Description des unités

Dans cette partie, nous présentons tour à tour les deux unités dans lesquelles nos acteurs à l'étude ont évolué. Cette analyse nous permettra de mieux interpréter les dynamiques sociométriques de chacun, et d'apporter davantage d'interprétations à leurs mauvaises perceptions.

Les deux unités ont connu beaucoup de transformations entre les mois des temps 1 à 5, tant au niveau du nombre d'acteurs que sur les caractéristiques du groupe.

3.1. Unité l'Escale

Description générale du réseau

L'unité Escale accueillait entre 5 et 9 jeunes en garde pendant la période de la recherche. Les jeunes avaient un sentiment de sécurité plutôt acceptable, d'en moyenne 2,16. Leur opinion des intervenants était elle aussi positive, avec une moyenne de 2,42 au fil du temps. Cela est une bonne nouvelle, considérant le fait que cette unité a connu beaucoup de changements en termes d'acteurs et de leur nombre pendant les cinq mois de l'étude. Dans un contexte d'instabilité des acteurs du réseau, il est donc encourageant de voir que les jeunes étaient quand même à l'aise dans l'unité. En revanche, leur perspective de réinsertion quand ils sont dans l'unité est relativement faible, avec une moyenne à travers le temps d'1,54. Cela signifie que le score se situe entre une prévision de réinsertion réussie « peu probable » (1/3) et « probable » (2/3). Leur bien-être dans l'unité ainsi que leur appréciation du travail des intervenants ne semblent donc pas influencer leurs perspectives futures. D'ailleurs, au temps 5, lorsque leurs perspectives de réinsertion étaient au plus bas (0,6/3), leur avis des intervenants était en parallèle très bon (2,5/4). Sur le terrain, les passent du temps ensemble, mais on peut distinguer plusieurs duos et trios pendant les périodes d'observation; ils ne forment pas un tout uni. Quand les intervenants agissent auprès de certains jeunes, il est rare que les autres embarquent pour le défendre.

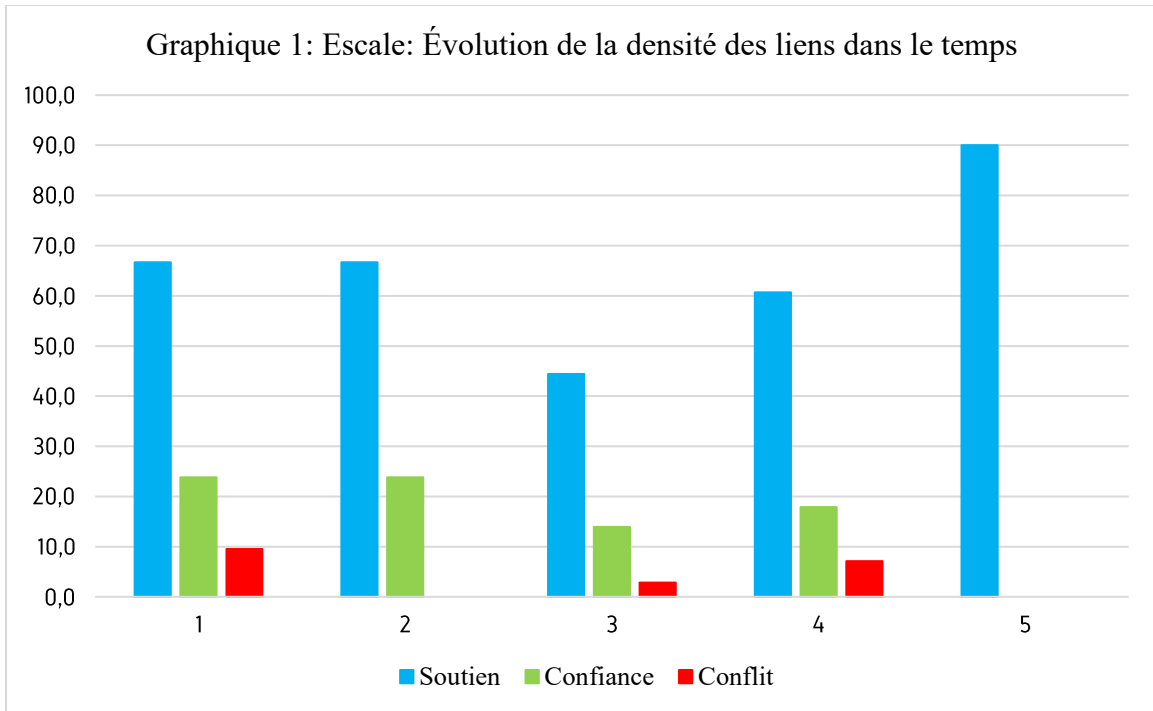
Tableau 2 : Moyennes de l'avis des acteurs du réseau Escale

Temps récolte	N présents	Avis sécurité	Avis intervenants	Avis unité	Perspectives de réinsertion	Perspectives futures
1	1, 2, 3, 6, 7, 8, 9	2,1/4	2,1/4	2/4	1,3/3	2,1/3
2	1, 2, 3, 4, 9, 10, 11	3/4	2,6/4	2,6/4	2/3	2,1/3
3	1, 3, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 13	2/4	2,5/4	2,2/4	2/3	2,9/3
4	3, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14	1,9/4	2,4/4	2/4	1,8/3	1,8/3
5	7, 11, 12, 14, 15	1,8/4	2,5/4	2,2/4	0,6/3	1,3/3
Moyenne		2,16	2,42	2,2	1,54	2,04

Précisons que lors du retour avec les jeunes de l'Escalé au temps 5 concernant les premiers résultats, ils ont affirmé que le soutien dont il était question dans les entrevues était pour eux très limité par rapport au soutien qu'ils pouvaient apporter à leurs pairs à l'extérieur. Ils se sentaient plus forcés de se soutenir les uns les autres dans un contexte de garde, et avaient toujours en tête les aspects temporaire et limité de ce type de soutien, qui est souvent matériel et/ou en opposition aux règlements. Cela permet d'expliquer le clivage entre le soutien et la confiance observés au temps 5.

Évolution du réseau dans le temps

L'Escalé a connu une baisse progressive dans ses liens de soutien et de confiance entre les temps 1 et 5. En effet, le soutien est passé de 66,7% aux temps 1 et 2, 60,7% au temps 4, en descendant jusqu'à 44,4% au temps 3. La confiance, elle, est passée de 23,8% de liens possibles appliqués aux deux premiers temps à 13,9% de liens de confiance concrets au temps 3, pour disparaître complètement au temps 5.



Cela dit, le regain de soutien au temps 5 lié à l'absence de confiance dans l'unité démontrent que le soutien et la confiance n'ont pas forcément des tendances similaires, notamment quand il s'agit d'une hausse de soutien. De plus, même quand la confiance est plus élevée, il faut toujours tenir compte de la réciprocité des liens, qui est toujours très faible dans l'unité en ce qui concerne les liens de confiance. Cela peut favoriser la naissance de déceptions et de conflits entre les jeunes. Nous verrons par ailleurs que la présence de conflits est souvent associée aux mêmes individus, mais ne corrèle pas négativement avec les liens positifs de l'Escale.

Sociogrammes 1 : Liens du réseau Escale à travers le temps

T	Liens de soutien	Liens de confiance	Liens de conflit
1			
2			
3			
4			
5			

- Acteur estimant correctement ses liens dans le réseau
- Acteur sous-estimant beaucoup ses liens dans le réseau
- Acteur surestimant beaucoup ses liens dans le réseau

3.2. Unité l'Étincelle

Description générale du réseau

L'Étincelle a accueilli entre 6 et 8 jeunes entre ses murs pendant le temps de la recherche. Les jeunes étaient très soudés dans cette unité, avec un soutien qui frôlait la majorité du temps 90% en densité (90% de liens de soutien possibles étaient effectivement envoyés ou reçus). Les liens de confiance étaient eux aussi beaucoup plus présents qu'à l'unité Escale. En revanche, cette solidarité semblait rendre le groupe souvent plus réfractaire aux interventions des intervenants (les arrêts de groupe étaient nombreux). Cela se reflétait sur leur avis des intervenants, qui atteignait une moyenne d'1,82 sur 4 sur la période de 5 mois, ce qui est beaucoup plus faible qu'à l'Escale. En revanche, leur sentiment de sécurité était plus fort que la première unité; et leur perspective de réinsertion était elle aussi positive, avec un espoir de 2,28 sur 4 concernant leur absence de récidive en sortant du Centre Jeunesse.

Tableau 3 : Moyennes de l'avis des acteurs du réseau Etincelle

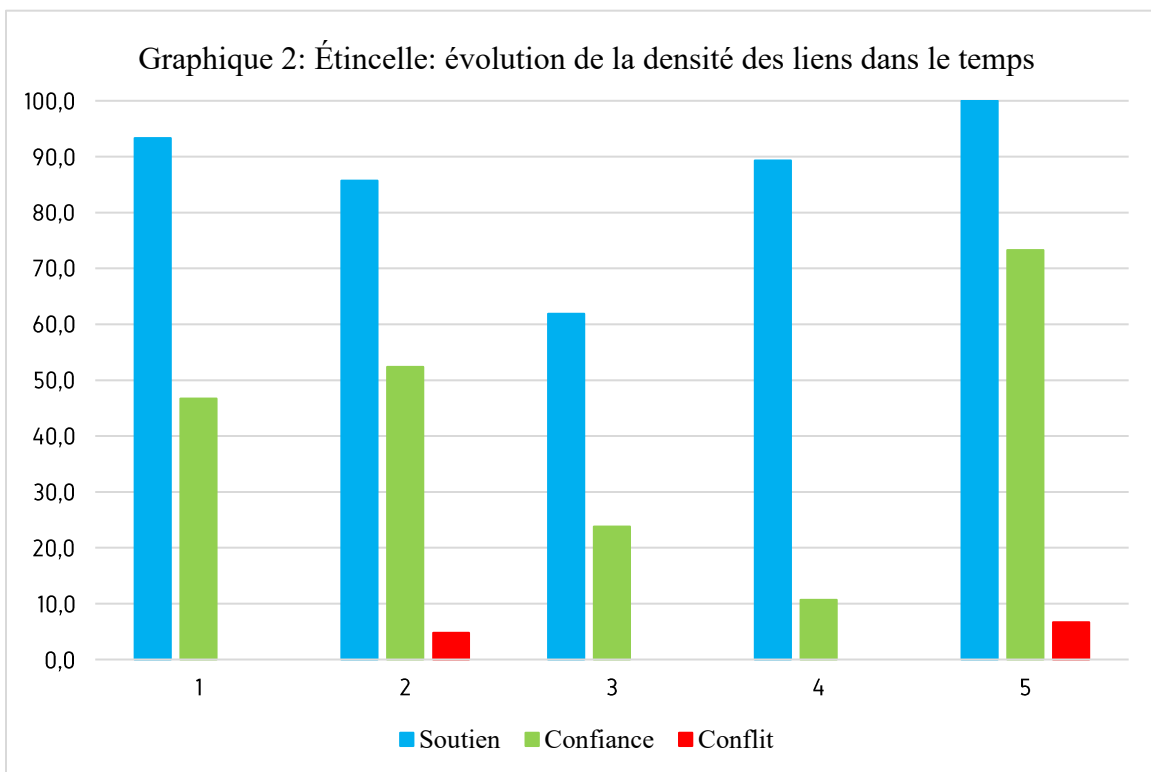
Temps récolte	N présents	Avis sécurité	Avis intervenants	Avis unité	Perspectives de réinsertion	Perspectives futures
1	102, 104, 105, 106, 107, 108	2,4/4	2/4	2/4	2,3/3	2,5/3
2	102, 104, 105, 106, 107, 108, 109	2,9/4	2,4/4	2,6/4	2,6/3	2,6/3
3	101, 105, 106, 107, 108, 109, 110	2,3/4	1,2/4	2/4	2,6/3	2,5/3
4	101, 105, 106, 108, 109, 110, 111, 112	1,8/4	1,6/4	1,9/4	2,3/3	2,2/3
5	101, 105, 109, 111, 112, 113	2,3/4	1,9/4	2,2/4	1,6/3	1,9/3
Moyenne		2,34	1,82	2,14	2,28	2,34

L'Étincelle donne donc l'image structurelle d'un groupe soudé, mais dont l'agressivité relationnelle est plus élevée, par ses conflits fréquents avec les intervenants et entre jeunes. L'enjeu est donc direct pour l'intervention, puisque les liens positifs sont basés dans l'unité sur la résistance aux règlements, et confirme qu'un réseau délinquant caractérisé par de nombreux liens positifs n'entraîne pas davantage de comportements

prosociaux de la part du groupe. Cela dit, tout n'est pas perdu pour le réseau de l'Étincelle dont la perspective de réinsertion est très positive. Les acteurs composant l'unité sont par ailleurs conscients que le soutien et la confiance ne vont pas forcément de pair (les tendances du soutien et de la confiance ne se suivent que rarement), ce qui est un levier d'intervention possible pour les éducateurs, et une preuve de soutien utilitaire de la part des jeunes.

Observer l'évolution des deux unités nous donne en soi beaucoup de matériel pour le milieu, et nous permet de pouvoir aborder l'estimation des liens perçue par les jeunes en ayant conscience du contexte dans lequel ils évoluent. Cela nous permettra de fournir des pistes d'intervention individuelle tout en tenant compte des dynamiques de réseau.

Évolution du réseau dans le temps



L'Étincelle a vu le nombre de ses liens de soutien diminuer durant les trois premiers temps de la recherche, décroissant de 93,3% de densité de soutien à 61,9%. Le soutien est ensuite remonté pour atteindre les 100% au temps 5. Autrement dit, tous les jeunes se soutenaient ! Cette force dans le réseau résonne cependant moins dans les liens de

confiance. En effet, si ceux-ci sont plus nombreux qu'à l'Escale, la densité de confiance reste plus faible que celle du soutien, et sera presque absente durant les temps 3 et 4. Comme à l'Escale, c'est aussi durant cette période que les unités seront les plus remplies. Avec la même dynamique que le soutien, la confiance va donc régresser de 46,7% à 10,7% entre les temps 1 et 4, et connaître ensuite une croissance fulgurante au temps 5 avec 73,3% de liens de confiance possibles existant. On notera cependant que l'existence de ces liens ne signifie pas forcément qu'ils sont réciproques. Enfin, les conflits sont très peu présents tout au long de la recherche : soit inexistants pendant les temps 1, 3 et 4, ils ne dépasseront jamais les 10% de densité, ce qui correspond à un seul conflit qui se joue entre les acteurs pendant les temps 2 et 5, donné ou reçu. Le soutien reste donc plutôt élevé durant toute la période de l'étude, tandis que le conflit reste tout le temps rare. Les variations sont ici plus marquées en ce qui concerne les liens de confiance. Ils prendront de l'importance dans nos analyses de perception individuelles, puisque cette unité semble davantage se soutenir par principe que l'Escale.

Sociogrammes 2 : Liens du réseau Étincelle à travers le temps

T	Liens de soutien	Liens de confiance	Liens de conflit
1			
2			
3			
4			
5			

- Acteur estimant correctement ses liens dans le réseau
- Acteur sous-estimant beaucoup ses liens dans le réseau
- Acteur surestimant beaucoup ses liens dans le réseau

4. Stratégies d'analyse

Nous visons par cette recherche à utiliser l'analyse de réseaux pour amener de nouvelles pistes d'intervention au Centre Jeunesse. Pour ce faire, nous utilisons une méthode d'analyse mixte. D'Angelo, Ryan, et Tubaro (2016) ont souligné l'importance de pratiquer une méthode mixte dans le cas où l'on étudie des réseaux sociaux. Pour eux, se limiter à l'aspect quantitatif (et originel de Moreno (1934)) de l'analyse de réseaux revient à limiter la compréhension des aspects humains qui sont attachés aux réseaux sociaux (comme les sentiments, les attractions, les dépendances ou les significations) (D'Angelo et al., 2016). Or, si nous souhaitons comprendre le lien entre des perceptions et des comportements, nous serons obligés de stipuler et d'émettre des hypothèses sur ces facteurs humains, absents dans l'aspect quantitatif de l'analyse de réseaux classique. Bolívar (2015) vantait elle aussi les avantages de l'analyse mixte. Bien que son argumentaire se fonde sur des réseaux sociaux beaucoup plus grands que ceux de notre étude, elle souligne que le réseau, dessiné par l'analyse quantitative, est fondé sur des liens qui ont un contexte et un contenu qui leur est propre, qui permettent d'expliquer pourquoi le réseau existe de la façon dont il existe (Bolíbar, 2015). Cet œil critique et compréhensif peut donc nous permettre d'expliquer les dynamiques que le réseau fera ressortir, mais surtout les différentes perceptions des acteurs en jeu. Et la nature de ces explications sera qualitative, à la fois en amenant des données issues de l'observation et des échanges avec les intervenants et les jeunes des unités. Donc, pour comprendre les enjeux existants par rapport aux liens donnés et reçus entre les jeunes et à leurs perceptions des unités, une méthode d'analyse mixte est utilisée. Pour tenter d'apporter des outils au milieu, nous identifierons trois dynamiques distinctes d'estimation des liens présentes dans le réseau, qui répondent chacune à des interventions précises.

Dans un premier temps, il faudra se pencher sur la présentation des réseaux de chaque unité dans le temps. On effectuera donc une analyse descriptive poussée de l'évolution des liens dans chaque unité, en comparant ces résultats à l'avis des jeunes et des observations. Les analyses classiques sociométriques, à savoir les centralisations de degré, d'intermédierité et de densité seront aussi utilisées pour compléter la présentation des réseaux. Le calcul des cliques (groupe d'acteurs où chacun est lié à tous les autres par un lien donné ou reçu) et de la réciprocité des liens seront aussi calculées à l'aide du

logiciel UCINET. Pour plus de clarté et pour faciliter la compréhension du lecteur, les réseaux seront à chaque fois présentés sous forme de sociogrammes générés par le logiciel NetDRAW,

Ensuite, nous procéderons à une analyse des différentes tendances d'estimation des liens chez les acteurs présents, pour lancer des pistes d'intervention plus individualisées aux intervenants. Dans ce cadre, une analyse descriptive sera faite de chaque dynamique d'estimation des liens (forte sous-estimation, estimation acceptable et forte surestimation). Pour ce faire, les données sociométriques et qualitatives énumérées dans la section précédente seront utilisées. Pour chaque sous-groupe d'estimation des liens reçus, on procèdera à une étude de cas, et le jeune se fera attribuer un nom fictif. Cette technique aura pour but de faciliter la compréhension du lecteur, et de faciliter la reconnaissance des dynamiques associées.

5. Limites méthodologiques

Plusieurs limites font obstacle à cette recherche. Nous présenterons d'abord celles relatives à l'échantillon, après quoi nous traiterons les limites liées aux données, et enfin aux pistes d'intervention.

Notre échantillon soulève deux défis, le premier étant sa petite taille. En effet, même si la majeure partie de l'étude se veut sociométrique, donc quantitative, cette recherche ne dispose que d'un nombre de participants très limité (N=26), ce qui amoindrit la représentativité des résultats et ne nous permet pas de procéder à des analyses bi et multivariées. Les avancées de cette recherche se limiteront donc à établir de nouvelles hypothèses, à vérifier à plus grande échelle via de nouvelles études.

L'échantillon est aussi limité par l'aspect longitudinal de l'étude. Ainsi, rares sont les acteurs qui ont participé aux 5 temps en raison des courtes sentences auxquelles ils font face. Les dynamiques structurelles du réseau ont donc subi beaucoup de modifications externes (allers et venues et des acteurs). Par ailleurs, le départ de la majorité des acteurs a fortement limité les tentatives d'intervention sur le réseau pendant la recherche : une

seule intervention a pu finalement être testée entre les temps 4 et 5, puisque les sujets d'intérêt finissaient leur sentence au fil de la recherche.

En ce qui concerne les données, deux limites principales sont à soulever. D'abord, comme nous l'avons soulevé dans la présentation de notre méthode, les estimations des liens sont à considérer comme des tendances, car elles rassemblent l'estimation de tous les types de liens. Elles ne doivent donc pas être associées au nombre de mauvaises perceptions d'un individu, même si les deux corrèlent parfois. On pourrait tomber dans le piège en pensant qu'un individu qui a tendance à estimer parfaitement ses liens (0% de sur ou de sous-estimation) ne commet pas d'erreur de perception, alors que dans la façon où nous avons codé la variable, une erreur de perception positive et une négative s'annulent. Il s'agit moins d'une précision méthodologique qui est primordiale pour ne pas faire d'erreurs interprétatives par la suite.

Le second enjeu de nos données ici concerne les périodes d'observation, qui ont été beaucoup moins nombreuses que prévu. Originellement, deux périodes d'observation à l'aide de la grille devaient être effectuées par semaine dans chaque unité. Mais, les imprévus fréquents et l'absence de certains jeunes nous a contraints à éliminer une grande partie de nos données. L'observation qui sera donc abordée dans les pages suivantes ne prétend pas être le reflet du mois complet associé au réseau dessiné.

Concernant les pistes d'intervention, deux limites encadrent nos résultats. D'abord, une seule piste d'intervention a pu être testée pendant la recherche malgré la participation des intervenants, car les dynamiques entre les jeunes se modifiaient plus vite que les idées arrivaient dans les groupes de discussion. De plus, beaucoup de jeunes d'intérêt dont nous allons parler en détail sont partis au cours de la recherche, alors que des pistes d'intervention se dessinaient par rapport à leur profil.

Enfin, les pistes d'intervention qui seront énumérées doivent être prises en ayant conscience du milieu très réactif que constituent les unités de garde, car autant la structure du réseau que l'estimation des liens perçue par les jeunes changent rapidement ; rares sont les jeunes ou les réseaux figés. Il faut donc en tenir compte lors de la lecture de nos résultats.

Les trois dynamiques d'estimation des liens chez les jeunes en milieu fermé

Ce chapitre présente les trois façons possibles de percevoir les liens que les jeunes reçoivent de la part de leur réseau social. Distinguer les jeunes en fonction de leurs perceptions des liens de soutien, de confiance et de conflit reçus nous permet de les associer à des problématiques différentes sur le terrain. Nous verrons donc en quoi chacun de ces groupes se distingue des deux autres, par les spécificités associées à leurs perceptions des liens reçus. Ce sont donc ces différences qui détermineront l'intérêt de prendre en compte à l'avenir les dynamiques d'estimation des liens comme un facteur à part entière de l'intervention, car cette donnée fera écho à des enjeux différents dans le groupe ainsi qu'à des façons de réagir variées. Tenir compte de l'estimation des liens de chacun permet aussi de comprendre les tensions en jeu quand des individus avec des estimations de liens différentes interagissent. Pour éclaircir tout ça, nous présenterons donc chacune des dynamiques d'estimation de liens, en commençant par les jeunes qui sous-estiment les liens qu'ils reçoivent. Ensuite, nous présenterons les jeunes qui jugent relativement correctement leurs liens, et nous terminerons avec les jeunes qui surestiment les liens qu'ils reçoivent de la part de leurs pairs. Pour chacune des dynamiques présentées, nous distinguerons des sous-groupes de jeunes en fonction de leurs caractéristiques personnelles et sociométriques, afin d'obtenir une vision plus réaliste des portraits dressés. Aussi, pour concrétiser nos résultats, nous présenterons dans chaque section le cas d'un jeune rencontré dans la recherche qui répond aux critères de son sous-groupe, et dont l'exemple reflète les enjeux particuliers associés à son groupe de même que les interventions qui seraient propres à leur dynamique de perception.

À chaque temps, les acteurs se sont prononcés sur les trois types de liens qu'ils percevaient recevoir de la part d'autrui. Nous avons remarqué à la suite de notre récolte de données que les acteurs pouvaient se distinguer en fonction des perceptions qu'ils avaient de leurs liens reçus.

Il ne s'agit pas ici de dresser une typologie des acteurs en fonction des perceptions qu'ils ont des liens qu'ils reçoivent, mais bien de distinguer des dynamiques différentes

associées à chacun de ces types de perception à un moment donné : soit la sous-estimation des liens reçus, la surestimation des liens reçus et l'estimation correcte des liens reçus. Nous verrons que selon l'estimation de liens qui les caractérisent, certains jeunes demandent aux intervenants plus de travail que d'autres, mais que ce ne sont pas forcément les groupes les plus problématiques sur le plancher qui s'annoncent être les plus biaisés dans leurs relations extérieures, et donc les plus difficiles à réintégrer en société.

Puisque nous avons observé les structures des réseaux en 5 temps, certains acteurs reviendront dans plusieurs catégories, selon leur contexte sociométrique au moment de chaque récolte de données. Pour chacune de ces trois catégories, nous présenterons les caractéristiques associées sociométriquement et les deux ou trois sous-dynamiques qui peuvent se démarquer. Nous appuierons à chaque fois notre argument d'études de cas. La pertinence de cette distinction pour le milieu de l'intervention sera développée dans le chapitre Conclusion.

1. La sous-estimation des liens reçus

La première grande catégorie d'acteurs est celle des acteurs qui sous-estiment fortement leurs liens qui leurs sont donnés. Ce sont des jeunes bien intégrés dans le réseau, qui sous-estiment les liens qu'ils reçoivent parce qu'ils se distancent du groupe, parce qu'ils se distancent de la délinquance, ou parce qu'ils sont inconscients de leur popularité. Nous développerons successivement les analyses associées à chacune des causes de sous-estimation des liens; car un jeune qui se distance de la délinquance n'aura pas la même attitude ni les mêmes problématiques qu'un jeune qui sous-estime sa popularité. Cela dit, tous ces jeunes ont un pouvoir inconscient sur le réseau, ce qui les rend très intéressants pour l'intervention. Comme leur centralité de soutien et de confiance, et même de conflit, sont plus fortes que ce qu'ils perçoivent, ils peuvent influencer le groupe sans même le savoir, et le risque d'une prise de conscience de cette influence représente un risque pour le fonctionnement du réseau.

Si quelques rares acteurs ont la majorité du temps eu tendance à sous-estimer leurs liens, on le remarque le plus souvent de façon ponctuelle. Et, comme nous l'avons mentionné,

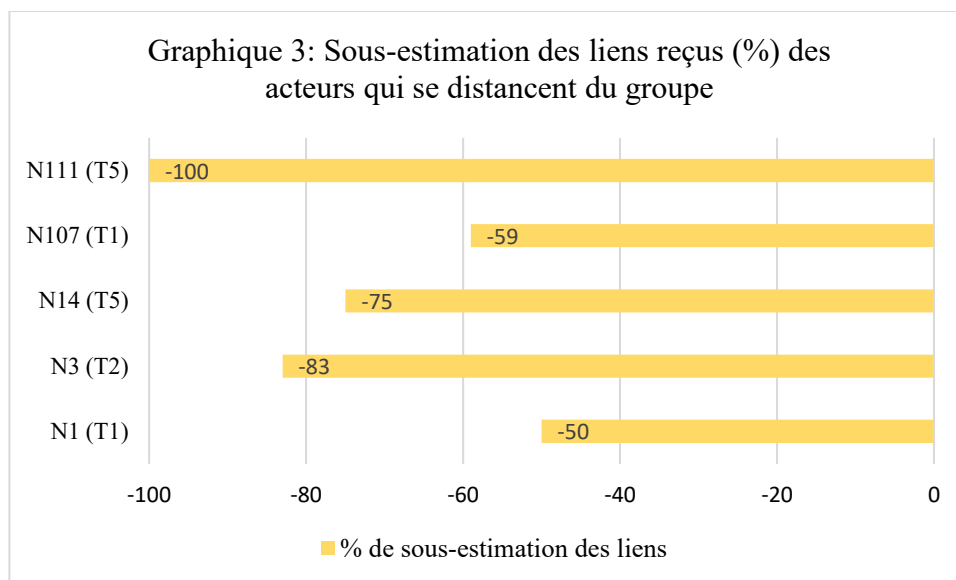
les jeunes représentant cette dynamique sont généralement assez bien intégrés dans le réseau (sans quoi ils seraient réalistes).

Ils ont donc des bons réseaux de soutien, et peuvent parfois être intégrés dans le réseau de confiance. Cette bonne intégration dans le réseau est aussi soulignée par le fait que la majorité n'est jamais impliquée dans les réseaux de conflit. Bref, ce ne sont pas des acteurs problématiques sur le terrain, qui rejoignent une bonne partie du réseau. Leur âge et leur ancienneté dans l'unité était très variable d'un individu à l'autre. Leur situation n'est pas considérée exceptionnelle dans le réseau, puisque dans les deux unités confondues, 11 acteurs ont été à un ou plusieurs moments dans une situation de forte sous-estimation de leurs liens. On suppose donc que cette sous-estimation est courante dans les unités, comme elle concerne ici 11 de nos 26 participants à la recherche.

Parmi ces jeunes, on a pu distinguer sur le terrain trois raisons pour lesquelles ils étaient pris dans cette dynamique.

1.1. Sous-estimation des liens reçus par distanciation du groupe

D'abord, il y a ceux qui se distancent du groupe. Chacun a parmi eux ses raisons de se distancer (pas d'affinité avec les autres, méfiance, etc.), cela dit on parle bien ici de distanciation du groupe et non pas de la délinquance (qui constitue un autre groupe, plus petit). Tenir compte du fait que des jeunes contrevenants sous-estiment les liens reçus de leur réseau social en milieu fermé nous amène à dévoiler plusieurs caractéristiques intéressantes qui leur sont associées, notamment un âge avancé, une absence de liens de confiance et une distanciation physique des autres membres du réseau. Ils avaient par ailleurs toujours des caractéristiques déviantes (notamment des comportements verbaux/physiques agressifs et/ou l'impression qu'ils pourraient récidiver à leur sortie).



Dans ce groupe en effet, les jeunes ne semblent pas avoir terminé leurs affaires avec la délinquance, mais ils ont acquis une certaine maturité : contrairement à la majorité du groupe, ils ont tous 18 ans, sauf N14 qui en a 17. Leur distanciation ne paraît donc pas due à une différence de valeurs par rapport à la délinquance, mais bien par rapport à la maturité des autres. Tous les acteurs de cette catégorie ont explicitement mentionné pendant les passations de questionnaire que les groupes étaient immatures. Cette distanciation du groupe est sociométriquement visible par le fait qu'ils sous-estiment beaucoup les liens de soutien qu'ils reçoivent. Mais qu'ils sont la majorité du temps exclus des liens de confiance. Seuls N3, N107 et N111 en recevront pendant une partie de leur séjour. Leur mise à l'écart n'est donc pas évidente sur le terrain, et peut être plus ou moins visible pour les autres. Ceux qui ne reçoivent pas de liens de confiance sont ceux qui se distancent aussi fréquemment physiquement du groupe, tandis que N3, N107 et N111 verbalisent plus qu'ils ne montrent aux autres jeunes leur mise à l'écart. C'est pourquoi certains pensent pouvoir leur faire confiance.

On ne peut pas dire cependant qu'ils se distancent de la délinquance en général, puisque N3 ou N14 pensaient déjà récidiver quand ils répondaient aux questionnaires sociométriques. Par ailleurs, N107 était souvent en retrait pour des comportements agressifs, et était souvent restreint à parler exclusivement à son intervenant. N14, dans l'autre unité, était lui aussi souvent aux prises avec son impulsivité par rapport aux autres jeunes. N111 avait fait un séjour dans un centre de détention pour adultes avant d'arriver

au Centre Jeunesse, en raison de son âge et de la gravité de son délit. N111 et N3 ont tous deux manifesté des comportements d'intimidation sur le terrain envers d'autres acteurs du réseau, et savaient très bien obtenir ce qu'ils voulaient des intervenants (très participatifs dans les activités, très articulés et parlaient très bien au nom du groupe pour tout type de requête). Cela renforce la position des autres acteurs qui leur accordent rarement de la confiance, puisque ces deux jeunes avaient des comportements assez instrumentalisés; dans la recherche du gain et l'évitement des conséquences négatives.

Pour terminer avec la présentation de ce premier sous-groupe, il est important de préciser que la sous-estimation de leurs liens n'est pas associée à une sous-estimation personnelle, à une logique selon laquelle ils ne méritent pas les liens qu'ils reçoivent. Nous sommes davantage dans une sous-estimation provoquée par une distanciation volontaire du réseau.

Afin de dresser un portrait plus concret des jeunes que nous avons rencontré sous ce profil, à la fois dans les plus vieux du groupe, recevant beaucoup de soutien et parfois de la confiance, se distançant du groupe par choix mais ne s'éloignant pas forcément des activités délinquantes, nous présenterons rapidement Daniel (N1), qui sous-estimait de 50% les liens qu'il recevait au temps 1. Beaucoup d'apports issus de l'observation viennent en effet enrichir les constats précédents dans le cas de Daniel.

Étude de cas de Daniel (N1) au temps 1

Au début de la récolte de données, Daniel avait déjà passé plusieurs mois à l'Escale, il était confortable avec le fonctionnement interne et les règlements. Âgé de 18 ans, Daniel avait de bonnes perspectives de réinsertion (2/3 de moyenne) : il ne pensait donc pas récidiver après sa sortie. Cela dit, son comportement sur le terrain était problématique : il était isolé et dégradait verbalement les autres pendant les activités (il s'était par exemple moqué d'un autre jeune après que celui-ci ait été frustré d'avoir reçu un retrait par les intervenants). Quand certains jeunes s'exprimaient dans les activités cliniques, il riait et leur faisait ouvertement des commentaires, malgré l'ignorance intentionnelle des cibles visées. Résultat, il existait une certaine tension entre lui et les jeunes; il recevait d'ailleurs

au temps 1 des conflits de 2 jeunes. Quand on lui a demandé qui le soutenait dans l'unité, il a mentionné qu'il n'avait pas besoin de soutien, et qu'il ne pouvait pas s'appuyer sur les autres acteurs, ce qui est très parlant en ce qui concerne sa distanciation du groupe avec lequel il vit. Pourtant, deux jeunes le soutenaient à ce moment-ci. Quand on lui a demandé son avis de l'unité, il a précisé que les jeunes étaient tous immatures, sales, et qu'il ne voulait pas s'associer avec eux. Pourtant, il lui restait encore trois mois à faire dans l'unité, et il n'était pas dans une situation d'isolement « forcé » par les autres jeunes. Il a lui-même pris ses distances, et ne semblait pas être dérangé par la perspective de trois mois de distanciation supplémentaires.

Le cas de Daniel est donc intéressant car il regroupe toutes les caractéristiques générales que nous avons énoncées concernant les gens qui sous-estiment leurs liens par distanciation du groupe. Cela permet donc de repérer les jeunes similaires plus facilement sur le terrain. Un autre point d'intérêt est qu'un mois avant le début de la recherche, Daniel avait « trahi » les jeunes du réseau en dénonçant un de ses pairs qui possédait un téléphone cellulaire, partagé dans toute l'unité. Cela démontre un désintérêt du bien-être des autres jeunes de la part de Daniel, qui n'avait à ce moment rien à y gagner. Malgré ça, il a continué à être respecté et soutenu dans l'unité, mais on comprend pourquoi il ne recevait pas au temps 1 de confiance de la part de ses pairs.

Son isolement est donc volontaire et réfléchi, et on voit ici que la sous-estimation de ses liens ne correspond pas à une sous-estimation personnelle mais bien à l'absence de considération des liens que les autres lui envoient. Pour Daniel, que les autres lui envoient des liens ou non, il ne veut pas les recevoir, et part donc du principe qu'il n'en reçoit pas.

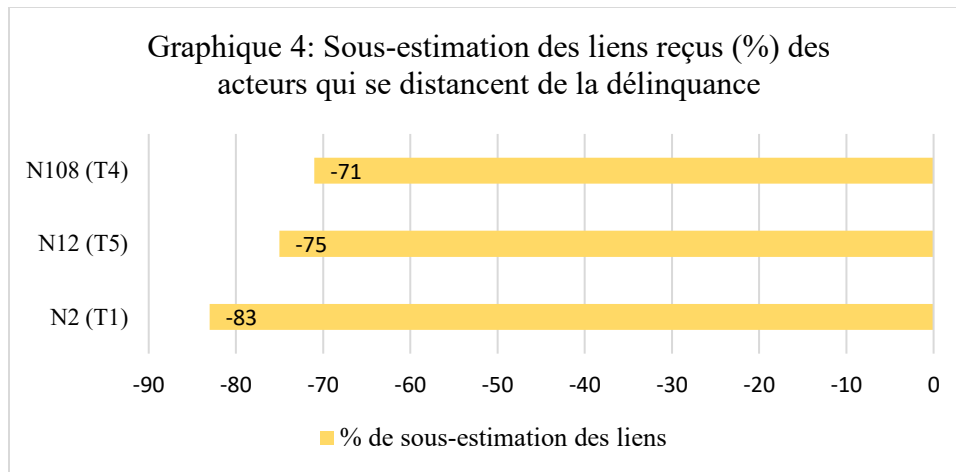
Daniel est donc le reflet du premier groupe qui sous-estime ses liens : il se distance volontairement du groupe, ne perçoit pas le soutien qu'il reçoit, ne reçoit pas ni n'envoie de liens de confiance, démontre des signes d'agressivité verbale envers ses pairs, et il est parmi les plus âgés de l'unité. On comprend donc pourquoi il est intéressant de distinguer cette forme de sous-estimation des liens chez les jeunes contrevenants en milieu fermée, car elle est rattachée à de nombreuses caractéristiques pouvant être problématiques en ce qui concerne la sociabilité du jeune et la stabilité du groupe. Ce sous-groupe fait donc

l'objet de plusieurs interventions spécifiques sur lesquelles nous nous pencherons dans le chapitre suivant.

1.2. Sous-estimation des liens reçus par distanciation de la délinquance

Ensuite, on retrouve les jeunes, moins nombreux, qui sous-estiment leurs liens dans le réseau car ils se distancient de la délinquance. Comme le premier groupe, la sous-estimation de leurs liens de soutien et de confiance n'est donc pas associée forcément à une sous-estimation personnelle, mais bien à une distanciation volontaire. Ils ne se distancient pas parce qu'ils s'estiment mieux que les autres ou plus matures, mais car les autres représentent la délinquance. Or, c'est de la délinquance au complet dont ce groupe cherche à s'éloigner. Ce groupe est donc parmi les moins problématiques que nous avons identifié. Les jeunes concernés sont là encore plutôt âgés (17 ou 18 ans), et reçoivent plusieurs liens de soutien dont ils ne cherchent pas à profiter. Leurs caractéristiques sur le terrain sont hétérogènes, mais ils posent rarement problème aux intervenants et sont plus susceptibles de devenir des cibles ou des leaders positifs pour les autres jeunes que d'exercer une influence négative éventuellement sur le groupe.

Nous avons identifié trois acteurs dans ce type de sous-estimation (N2 et N12 à l'Escale, ainsi que N108 de l'Étincelle). Même si les trois adolescents reconnaissent leurs délits, ils sont très clairs lors des entrevues et des moments d'observation sur le fait que leurs crimes étaient des incidents ou des événements contextuels qui ne les représentent pas, et qui ne correspondent plus à leur mode de vie.



Là aussi la moyenne d'âge est assez haute : N2 et N108 ont 18 ans, tandis que N12 en a 17. Pour ces trois acteurs, il est difficile de se fier au groupe (en termes de soutien et de confiance) dans la mesure où les membres du réseau ont commis des délits. Si N2 et N12 mentionnent qu'ils préfèrent ne pas risquer de s'affilier avec ces jeunes et passer à autre chose, N108 allait même préciser qu'il ne pensait pas pouvoir s'appuyer sur personne, en raison du fait qu'il soit entouré de jeunes contrevenants. La différence de propos ici peut s'expliquer par le fait que N108 a été exclu du groupe de l'Étincelle à son arrivée, contrairement à N2 et N12 à l'Escale.

Leurs profils sociométriques sont variés : N2 est bien intégré, à son insu, dans les réseaux de confiance et de soutien de l'Escale. N12 lui est surtout reconnu dans le réseau pour le soutien qu'il reçoit. N108, dans une moindre mesure, reçoit aussi du soutien des gars dans son unité. On ne peut donc pas dire que les individus qui sous-estiment leurs liens dans un réseau criminel par distanciation avec la délinquance aient toujours une place centrale dans ce dernier : cela reste variable. Logiquement, il faut néanmoins recevoir un minimum de liens pour sous-estimer leur présence.

Ce sous-groupe ne sera pas notre priorité dans les pistes d'intervention qui seront discutées dans la dernière partie, et ce pour trois raisons logiques. D'abord, les acteurs ayant ce profil sont une minorité dans notre réseau. Ensuite, ils souhaitent déjà, alors qu'ils sont encore incarcérés, se tenir à l'écart de toute activité délinquante. Enfin, ils ont de très bons comportements sur le terrain, et montrent rarement de la résistance face aux

autres jeunes ou aux intervenants. Encore une fois, soulignons ici notre propos avec une étude de cas concret, afin de permettre une identification plus rapide de ce genre de jeunes sur le terrain.

Étude de cas de Hachim (N2) au temps 1

Hachim est un jeune âgé de 18 ans, qui est un « ancien » de l'Escale au moment de la première récolte, puisqu'il y séjourne depuis 4 mois. Son réseau dans l'unité est très bon : il soutient tout le monde, 3 personnes le soutiennent en retour, et deux acteurs lui font confiance. Il a donc une place importante dans le réseau, qui est visible par la façon dont les jeunes s'adressent à lui : malgré sa bonne entente avec les intervenants et sa participation active aux activités, les autres jeunes veulent interagir avec lui, apprécient sa présence dans les activités, vont vers lui pour être jumelés, etc.

Bien que Hachim possède un avantage dans le réseau grâce aux liens de soutien et de confiance qu'il reçoit, il n'a que très peu conscience de cet avantage : il sous-estime de 66% les liens de soutien et de confiance qu'il reçoit. En pratique, il ne semble pas que Hachim soit intéressé par ces liens. En effet, si les autres aiment être en sa présence, lui, comme Daniel précédemment, trouve la majorité du groupe immature et fait un maximum de démarches pour sortir plus vite. Il a même un emploi à temps plein pour lequel il quitte l'unité plusieurs jours par semaine, et quand il se prépare à sortir en complet, il se fait applaudir et siffler (presque) à la blague par les autres jeunes. Bref, son comportement est celui d'un élève modèle au temps 1, et il reste très agréable avec les autres jeunes de l'unité. Par exemple, à l'activité de judo dans laquelle il est très appliqué, il propose souvent à des jeunes moins confiants de se paier avec lui pour leur montrer les mouvements. Hachim renforce verbalement les autres pendant les activités, les encourage... Il a une attitude très positive, ce qui explique l'appréciation que les autres lui portent. Il est d'ailleurs le jeune le plus nommé lorsqu'on demande aux autres pendant la passation des questionnaires avec qui ils aimeraient être jumelés pendant les activités. Son comportement prosocial est cohérent avec sa grande confiance en sa réinsertion (3/3), puisqu'il lui semble très probable qu'il ne récidive pas à sa sortie du Centre Jeunesse. Il verbalise en entrevue avoir été problématique et impulsif, mais insiste sur le

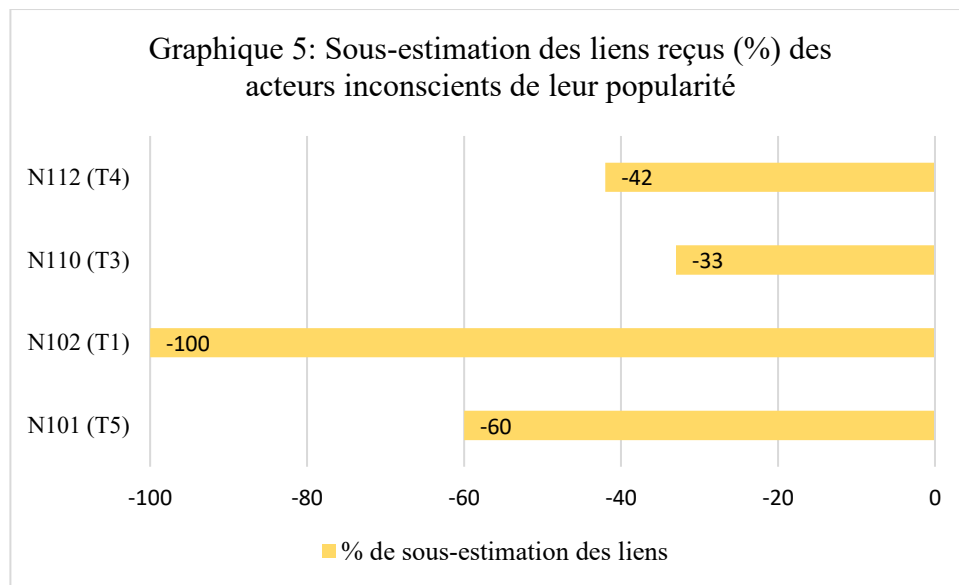
fait que cette partie de sa vie est finie et qu'elle était surtout due à de l'immaturation. Il est très fier de son emploi, et même sur le terrain son contrôle de soi est apparent. Par exemple, pendant la pratique de techniques d'étranglement au judo, un autre jeune a forcé la technique sur Hachim pendant que les intervenants ne regardaient pas. Mais, au lieu d'envenimer la situation, Hachim une fois défait a juste verbalisé au jeune de faire attention parce qu'il n'avait pas apprécié, l'a salué à la fin du combat et a changé de partenaire.

Ce jeune est donc indifférent à l'attention positive que les autres acteurs lui portent sur le terrain, non pas car il se considère « au-dessus » du groupe comme on pouvait le croire avec N1 (Daniel), mais bien car pour lui la personne qu'il était en entrant au Centre s'est développée en quelqu'un d'autre, qui veut laisser tout ça derrière lui; la délinquance et les liens avec de jeunes sous garde inclus. Cet état d'esprit se reflète par une sous-estimation sociométrique des liens qu'il reçoit. Il regroupe par ailleurs les caractéristiques précédemment nommées de son sous-groupe, à savoir un âge avancé, des liens reçus de confiance et de soutien, des comportements prosociaux sur le terrain, une distanciation de son passé délinquant et un bon lien avec les intervenants. Les jeunes qui sous-estiment les liens qu'ils reçoivent dans le réseau par distanciation de la délinquance ressortent donc du lot parmi leurs pairs, et sont rarement problématiques en termes d'intervention. Ils peuvent cela dit devenir des outils pour les intervenants, et sont parfois ciblés par les autres jeunes. Nous verrons donc en quoi repérer ces jeunes-ci est utile pour l'intervention dans le prochain chapitre.

1.3. Sous-estimation des liens reçus par inconscience

Le dernier sous-groupe à distinguer parmi les jeunes qui sous-estiment leurs liens reçus caractérise les jeunes qui semblent inconscients de l'attention qui leur est donnée. Les 5 acteurs que nous retrouvons ici séjournent tous à l'unité l'Étincelle. Pourquoi ? Probablement car, comme nous l'avons vu dans la présentation des unités, le réseau de soutien de l'Étincelle dans le temps est beaucoup plus dense et homogène qu'à l'Escale. Certains acteurs donnent leur soutien à tout le réseau à chaque temps. Une sous-estimation des liens reçus est donc plus vite constatée dans cette construction plutôt que

dans un réseau avec moins de liens. Nous allons voir que ces jeunes sont très bien intégrés dans le réseau de jeunes, mieux que les deux premiers groupes. Ils sont très appréciés, tant au niveau du soutien que de la confiance, et l'appréciation qu'ils reçoivent est visible sur le terrain. Ils sont également plus jeunes comparativement aux autres groupes sous-estimant leurs liens, et sont beaucoup plus expressifs relationnellement que ceux déjà présentés.



Les jeunes appartenant à ce sous-groupe sont, comme les premiers, très bien intégrés dans le réseau de soutien. Certains sont aussi intégrés dans le réseau de confiance de façon répétée, comme N101. Ils sont donc sociométriquement similaires au premier groupe en ce qui concerne le soutien, mais reçoivent des liens de confiance, contrairement aux jeunes qui se distançaient du groupe.

En revanche, leurs caractéristiques personnelles diffèrent des deux autres sous-groupes. D'abord, ils sont tous plus jeunes: N112 a 17 ans et un retard intellectuel léger, tandis que les autres ont tous 15 ou 16 ans. Sur le terrain, ce sont des jeunes à la fois beaucoup plus impulsifs et tournés vers le relationnel. N101 est un bon exemple, puisqu'il est un boute-en-train pour les autres jeunes, tout en se faisant fréquemment envoyer en retrait, et en

riant de ses conséquences dès qu'il est de retour. N102 était caractérisé par les mêmes comportements. N110 et N112 sont plus des jeunes capables de rire d'eux-mêmes et qui laissent parfois les autres en profiter (N101 peut souvent poser des commentaires moqueurs à leur égard), tandis que N113 a fugué au milieu de son entrevue pour la recherche sous le coup de l'impulsivité, et est revenu peu de temps après au Centre Jeunesse puisqu'il n'avait pas de plan B.

Bref, ce groupe vit des émotions visibles sur le terrain, et cherche la reconnaissance des autres jeunes sur le plancher, par l'humour, le soutien aux autres face aux intervenants ou en acceptant des comportements plus agressifs à leur égard. Ces trois volets sont trois enjeux particuliers à ce sous-groupe, dont les intervenants peuvent se servir ou subir au quotidien. Le fait est que si ces comportements les rendent effectivement appréciés, respectés et soutenus par les autres, ils n'en ont pas eu conscience en répondant aux questionnaires. En conséquence, on les distingue du premier sous-groupe car cette sous-estimation n'est pas associée à une distanciation au groupe : ils veulent appartenir au groupe, ils sont investis auprès des autres jeunes dans les activités de sport et les comités. Cela laisse donc croire que cette sous-estimation des liens pourrait ici être associée à une sous-estimation personnelle, ou encore qu'ils ne reconnaîtraient pas les signes d'acceptation des autres jeunes, bien que leur engagement envers les autres porte ses fruits.

Pour mieux comprendre comment cette sous-estimation des liens dans le réseau se traduit au quotidien, nous mettons ici en exergue le cas de Pablo, un jeune de l'Étincelle dont le profil correspond exactement aux caractéristiques énoncées, et dont les implications étaient très visibles lors des périodes d'observation.

Étude de cas de Pablo (N101) au temps 5

Comme nos études de cas précédentes, Pablo est au moment de l'étude de cas un ancien de l'unité, présent à l'Étincelle depuis 5 mois. On suppose donc que la sous-estimation des liens reçus n'est pas liée à l'arrivée dans une unité.

On s'intéresse ici à Pablo pour démontrer que ce jeune est inconscient de sa popularité dans le réseau, même s'il apprécie les autres acteurs; il n'y a aucun signe de distanciation du groupe de sa part, contrairement aux 2 cas précédents. Sa distanciation de la délinquance est elle aussi ambiguë.

Si on commence avec le groupe, on peut remarquer que Pablo donne du soutien à tous les autres membres du réseau, et ces liens lui sont tous rendus. Il est donc extrêmement bien intégré. En plus, au temps 5, c'est la troisième fois que Pablo est élu le jeune préféré des autres adolescents quand il s'agit de passer du temps ensemble pour des activités. Pablo fait par ailleurs confiance à N105, dont les croyances et le parcours sont marqués par la délinquance (il fait rentrer beaucoup de marchandise dans l'unité, plusieurs séjours en Centre Jeunesse). Pablo est donc intégré par ses liens, mais aussi par ses croyances. Bien qu'il dise vouloir se réinsérer (3/3 dans sa confiance vis-à-vis d'une réinsertion réussie), sa fratrie et son père sont tous incarcérés; et lui a souvent participé à leurs délits. De plus, sur le terrain, il s'entend extrêmement bien avec les autres jeunes, mais est capable d'intimidation (une plainte avait été portée contre lui par un de ses pairs) et de perdre le contrôle (il est souvent envoyé en isolement par les intervenants pour des menaces envers les intervenants ou des batailles avec les autres jeunes). Tout porte donc à croire qu'il ne cherche pas à se distancer du réseau dans lequel il est. Son impulsivité est donc un enjeu pour les intervenants et les autres jeunes.

Pourtant, il n'a pas conscience des liens de confiance qu'il reçoit : sur 5 jeunes qui vivent avec lui, 4 lui font confiance, ce qui est très élevé ! Puisqu'il pensait seulement recevoir un lien de confiance, il sous-estime donc les liens qu'il reçoit de 60%, ce qui correspond à une forte sous-estimation de ses liens. Il est aussi nommé par les jeunes comme le plus influent, mais lui ne trouve pas qu'un jeune soit particulièrement influent dans l'unité. Pourtant, même N105 et N111, qui sont majeurs et ont de lourds casiers judiciaires, font confiance à Pablo, qui allait à ce moment-ci sur ses 16 ans.

C'est un jeune qui, malgré ses sautes d'humeur problématiques sur le terrain, est très axé vers le relationnel, avec ses pairs comme avec les intervenants. Il est beaucoup dans l'humour, que ce soit pour se faire apprécier ou dénigrer les autres. Il est aussi, sans l'assumer, attaché à son intervenante de suivi, et n'apprécie pas quand un rendez-vous

entre eux risque d'être annulé. Il est donc agréable à fréquenter quand il a accepté quelqu'un dans son réseau, et plusieurs jeunes ont mentionné en entrevue que ses valeurs étaient très appréciées par le groupe car il avait comme règle d'or de ne jamais dénoncer les autres dans des actes illicites, que ceux-ci soient à son avantage ou non. Il a par sa popularité même accès à de réelles situations de pouvoir, comme gérer la liste d'appels du téléphone illégal de l'unité, contrôlé par N105. En résumé, Pablo aurait toutes les raisons de prendre plus de place et de pouvoir dans l'unité, et seule la sous-estimation des liens qu'il reçoit l'en empêche. Ce type de dynamique relationnelle peut donc être problématique si le jeune, en s'opposant aux intervenants sur le terrain, est protégé par le groupe, ou s'il prend conscience de l'influence qu'il pourrait exercer sur les autres.

L'inconscience de sa popularité dans le réseau est donc associée à beaucoup de liens positifs reçus, de confiance et de soutien, à un jeune très relationnel, mais aussi impulsif et capable de violence verbale plus calculée (d'où la plainte pour intimidation), et de violence physique. Malgré son jeune âge, ses pairs les plus criminalisés de l'unité respectent sa personne et ses valeurs, et sa centralité dans le réseau lui donne un pouvoir d'influence potentiel énorme. Pablo, comme les autres associés à ce sous-groupe de sous-estimation des liens, sont donc facilement repérables et souvent très compliqués à gérer pour les intervenants; par leurs caractéristiques personnelles, par l'effet de groupe qu'ils peuvent produire et enfin par le risque qu'ils représenteraient s'ils affirmaient leur influence sur les autres.

En résumé, la première dynamique que nous avons pu observer chez les jeunes sous garde était la tendance à sous-estimer les liens que les autres leur accordait, notamment les liens positifs (soutien et confiance). Parmi ces jeunes, on pouvait distinguer plusieurs causes possibles pour ce type de mauvaises perceptions : une distanciation volontaire du groupe, une distanciation volontaire de la délinquance ou bien une sous-estimation de soi et de leur popularité auprès des autres. Selon la cause, plusieurs pistes d'intervention seront développées afin de palier à ces mauvaises perceptions, car chacune peut entraîner des conséquences différentes pour ces jeunes une fois leur réinsertion commencée.

La seconde dynamique dégagée parmi les deux réseaux au fil du temps concerne les jeunes ayant une bonne perception de leur réseau, que les liens soient positifs (soutien et confiance) ou négatifs (conflictuels).

2. L'estimation juste des liens reçus

Ces jeunes sont ceux dont la perception des liens qu'ils reçoivent est la plus fidèle à leur réalité sociométrique; (ce sont ceux qui estiment plus ou moins justement les liens qu'ils reçoivent, avec une marge d'erreur possible de 30%). Les acteurs de cette catégorie sont nombreux, et il faut leur accorder autant d'importance qu'aux jeunes ayant beaucoup de mauvaises perceptions négatives ou positives. En effet, nous allons voir qu'avoir conscience de son réseau n'est pas toujours innocent, et peut devenir pour certains devenir un outil qui régit leurs comportements, voire un outil de manipulation.

Contrairement au groupe qui sous-estimait ses liens, qui était obligé d'avoir un nombre plutôt élevé de contacts (sans quoi il n'y aurait pas de liens sous-estimés), le groupe des acteurs qui estiment correctement leurs liens n'a pas de caractéristique sociométrique commune. Pour pouvoir préciser cette dynamique davantage et les associer entre eux, il faut donc encore une fois la diviser en deux sous-groupes. Tout au long de l'étude, 14 jeunes ont une ou plusieurs fois démontré une bonne connaissance des liens qu'ils recevaient, soit 7 à l'Escale, et 7 à l'Étincelle. Nous aborderons d'abord les jeunes ayant conscience de l'importance de leur réseau, et du pouvoir que cela apporte. Ensuite, nous verrons les cas opposés, soit les jeunes ayant conscience de leur isolement dans le réseau. Cette distinction nous permettra encore de leur associer des caractéristiques différentes, mais aussi de préciser des pistes d'intervention plus précises au Centre Jeunesse afin de faciliter les interventions de terrain de même que leur réinsertion.

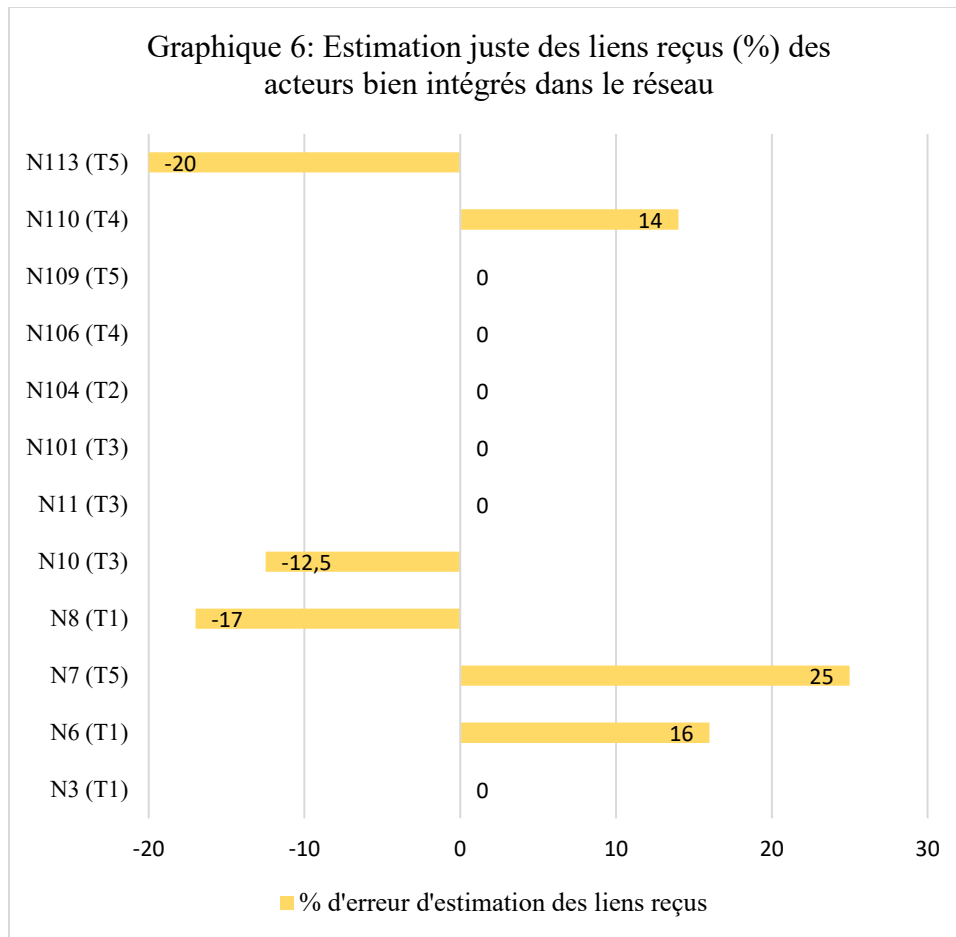
2.1. La conscience d'une bonne intégration

Les premiers individus, nombreux, mis en exergue sont les jeunes bien intégrés dans les unités, et conscients de cette bonne intégration. Seuls 2 jeunes (N1 et N108) sur les 14 ne font pas partie de cette catégorie. Les jeunes appartenant à ce sous-groupe sont

potentiellement les plus problématiques sur le terrain, puisqu'ils reçoivent beaucoup de liens positifs (et quelques liens de conflit) et choisissent consciemment de s'en servir ou non. On observe donc à la fois des jeunes qui rendent les liens positifs et négatifs qu'ils reçoivent, comme des jeunes qui ne rendent pas les liens qu'ils reçoivent. En tous les cas, leur aisance dans le réseau est très visible au quotidien, et ils sont très vite défendus ou protégés par le reste du groupe en cas de problème. L'enjeu ici est que, contrairement au groupe qui se sous-estimait, leurs perceptions justes du réseau leur permettent d'agir beaucoup plus sur la centralité élevée qui les caractérise; d'où l'importance encore une fois de distinguer les jeunes en fonction de la manière dont ils perçoivent les liens donnés par leur réseau.

Tous les acteurs de ce premier sous-groupe sont visibles dans le réseau, car ils reçoivent beaucoup de liens. Ce qui est intéressant est que tous ont conscience de ce réseau, mais qu'ils ne réagiront pas de la même façon : certains rendront les liens qu'ils savent recevoir, tandis que d'autres n'en feront rien. N3 et N11 par exemple ont conscience de recevoir de la confiance de la part des autres à l'Escale (et N3 sait que N11 lui fait confiance) mais ils ne renvoient pas ces liens pour autant (N3 ne fait pas confiance à N11).

Sur le terrain, ces acteurs sont en contrôle : qu'ils rendent leurs liens ou non, ils s'adressent aux individus qui les soutiennent et leur font confiance plus souvent, en évitant logiquement les gens qui sont en conflit avec eux. N7 par exemple sait que N13 se sent en conflit avec lui, sans lui rendre ce conflit (ce qui est un cas de figure rare dans notre analyse de réseaux). Dans les faits, N7 va simplement réagir en évitant N13 quand il le peut, même quand celui-ci tente d'aller interagir avec.



La majorité des acteurs de l'Étincelle ont aussi été inclus dans cette catégorie car ils ont conscience que leur unité est soudée. Du coup, les acteurs qui ont tendance à soutenir beaucoup de gens dans le réseau en s'attendant à la même chose en retour (N101, N106 ou N109) sont effectivement très soutenus et respectés par les autres. Ils sont nommés dans les acteurs avec qui les jeunes aimeraient passer du temps dans leurs activités, et ils sont toujours visibles dans les activités (beaucoup d'interactions positives avec les autres jeunes et les intervenants).

Ils ont plus de pouvoir et d'influence dans le réseau que les adolescents bien intégrés qui sous-estiment leurs liens, puisqu'en cas de besoin ils savent avec qui s'associer. Ce fut par exemple le cas quand des téléphones tournaient dans les unités. Quand N3 en détenait un à l'Escale, il n'en a fait profiter que ceux qui avaient confiance en lui, comme N11 et N10. À l'Étincelle, quand N105 a mis la main sur un téléphone, il a confié la gestion du cellulaire et de qui en profiterait à N101, puisque ce dernier met N105 très en confiance.

Ce sont donc des acteurs avec un statut privilégié dans l'unité, et ce sont eux, parmi tous les sous-groupes que nous présentons dans ce rapport, qui sont les plus manipulateurs et problématiques pour les intervenants quand ils décident d'utiliser leur influence à des fins négatives. Ils ont plus de ressources que les autres, et ils le savent. Ils n'ont qu'à choisir s'ils décident de s'en servir (comme N101 ou N3) ou non (comme N11 et N106 qui auraient pu prendre davantage de place dans leurs réseaux vu la confiance et le soutien qui leur étaient accordés). Ceux qui décident d'agir en utilisant leur réseau peuvent s'avérer très problématiques pour l'intervention. Passons maintenant à l'étude de cas pour comprendre comment ce profil de jeunes fonctionne concrètement au quotidien.

Étude de cas de Jeff (N3) au temps 4

Jeff est un jeune de l'Escale, qui a toujours été bien intégré dans le réseau. Au moment de l'étude de cas, son réseau est bien établi puisque cela fait 6 mois qu'il habite dans l'unité. Jeff est majeur, et les intervenants le trouvent particulièrement observateur et intelligent. S'il a sous-estimé ses liens par le passé, il est effectivement observateur au temps 4, puisque seul un des liens qu'il reçoit lui est inconnu, et il pense par ailleurs recevoir un conflit qui n'existe en fait pas. Ses autres perceptions de liens reçus sont toutes exactes, même en ce qui concerne ses liens de confiance; qui sont par ailleurs les liens les plus « sûrs », les plus stables selon les jeunes de l'Escale parmi les trois types de liens étudiés.

Si le réseau de Jeff n'est pas immense au temps 4, il faut cependant savoir qu'il a été auparavant mieux intégré, mais qu'il a toujours tendance à aller chercher la confiance des acteurs qui sont eux très bien intégrés. En effet, dans les premiers temps, il avait la confiance de N2 et N4 lorsque ceux-ci étaient centraux dans le réseau. Il a ensuite obtenu la confiance de N11, en connaissance de cause, et sans lui renvoyer, pendant que N11 prenait, et maintenait, une position de pouvoir à l'Escale. Savoir que les jeunes lui envoient de la confiance sans rendre cette confiance montre donc qu'il a au moins un très bon sens de l'observation, et peut-être qu'il possède un côté calculateur en termes d'associations. De plus, Jeff avait déjà été identifié comme apprécié dans l'unité, et au moment de l'étude de cas, c'est la deuxième fois que les jeunes l'identifient comme le plus influent de l'unité.

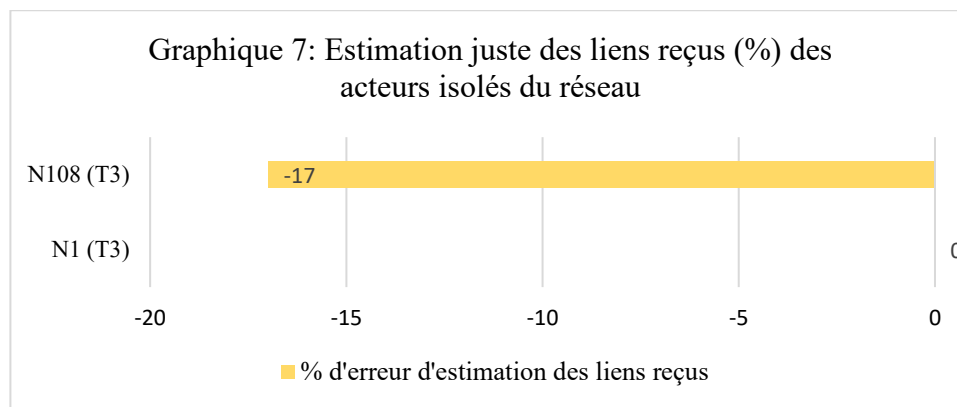
Si on pousse plus loin l'hypothèse du contrôle des relations, on peut remarquer que les conflits que Jeff perçoit sont toujours avec N9. Or, N9 est le second individu à être identifié comme influent. N2 et N11 qui se fiaient à Jeff reçoivent un pouvoir dont ils ne se servent pas dans l'unité, or les intervenants reconnaissent que N9 est souvent dans une attitude intimidante avec les autres sur le terrain afin d'obtenir le respect. Il se pourrait donc que Jeff et N9 se soient sentis mutuellement menacés par l'attitude de l'autre, les deux ayant conscience qu'ils luttent pour asseoir leur pouvoir dans l'unité en récoltant l'unanimité de soutien et de confiance des autres jeunes. Puisqu'aucun des deux jeunes n'a jamais développé sur cette rivalité, cela reste seulement une hypothèse.

Cela démontre néanmoins que Jeff est très en contrôle des liens qu'il entretient dans l'unité, et se nomme d'ailleurs lui-même comme influent envers les autres. Il est donc un cas typique de bonne connaissance de son réseau, ce qui est très utile pour lui, pour sa future réinsertion qu'il souhaite réussir, mais ce qui peut être problématique pour les intervenants sur le terrain. D'ailleurs, N9, qui a un profil sociométrique semblable à Jeff, a été changé plusieurs fois d'unité tellement il avait tendance à créer des relations contrôlantes, tour à tour avec des jeunes ou des intervenants. Puisque Jeff est plus conformiste que N9, nous pensons que c'est simplement par choix qu'il n'est pas tombé dans le même schéma relationnel que lui. Le nombre d'individus caractérisé par des perceptions justes de leur influence de même que le contrôle qu'ils peuvent exercer sur le terrain sont donc les deux points majeurs pour lesquels il faut donner beaucoup d'attention à ce sous-groupe en termes d'intervention et ne pas sous-estimer le potentiel (positif comme négatif) d'une bonne connaissance de son réseau.

2.2. La conscience d'une mauvaise intégration au réseau

Le second sous-groupe se compose des 2 jeunes conscients de leur isolement dans le réseau (N1 et N108), qui reçoivent peu de liens positifs comme négatifs. Ils ne sont donc pas problématiques sur le terrain, car ils ne s'affilient pas aux mauvaises personnes et ne sont pas soutenus par le groupe quand ils s'opposent aux intervenants. Cela dit, ils restent caractérisés par des comportements déviants et peuvent apparaître comme des cibles faciles pour le reste du réseau. Logiquement, ils ont donc un faible sentiment de sécurité

dans l'unité. Ils représentent le plus petit sous-groupe de ceux qui sont présentés. Leur petit nombre peut s'expliquer par le fait que les jeunes isolés du réseau sont rares. De plus, comme les individus ont tendance à surestimer leurs liens (Kumbasar et al. (2014)), il est possible que les adolescents concernés surestiment consciemment ou non leurs liens pour éviter de faire face à leur solitude dans l'unité. Nous reviendrons plus tard à ce type d'individus. Le fait est que sur 26 participants, seulement 2 correspondent à des acteurs consciemment isolés des autres.



Logiquement, ils sont sociométriquement caractérisés par très peu de liens reçus, et également peu de liens donnés. Cette caractéristique est applicable autant aux liens positifs (soutien et confiance) que négatifs (conflit). Leur isolement ne les rend donc pas particulièrement conflictuels, puisque N1 reçoit seulement un conflit en trois temps de récolte, tandis que N108 ne sera jamais impliqué dans aucun en 4 temps de participation. Leur retrait du réseau n'est donc pas problématique pour le fonctionnement du réseau sur le terrain ou pour les interventions des éducateurs. Ils se tiennent physiquement à distance des autres pendant les activités, participent peu, ne prennent pas la défense des autres. De plus, lorsqu'ils deviennent problématiques (N1 avait insulté un autre jeune et s'était moqué d'un intervenant lors d'une activité clinique), les autres acteurs n'embarquent pas pour les soutenir. En revanche, cet isolement se ressent dans le sens où, si les frictions avec les autres ne prennent pas de grosses proportions, elles sont beaucoup plus fréquentes : autant les autres se permettent davantage avec N108 à l'Étincelle (lui couper la parole, assumer ne pas vouloir être avec lui dans les activités, l'ignorer quand il dit

bonjour, etc.), autant N1 se permet aussi davantage avec le groupe de l'Escale (commentaires dégradants et moqueries de N3 et N7 dans une activité clinique au 1^{er} mois de la recherche). La distance entre ces individus et le groupe diminue donc le contrôle social qui agit sur eux (Ellis et al., 2007), d'où l'apparition de comportements qui n'ont pas lieu entre les acteurs qui ne font pas partie de ce sous-groupe (car ceux-ci ne les toléreraient pas). N108 est d'ailleurs le seul pendant tout le temps de la recherche à avoir fait des menaces de mort à un autre jeune.

Enfin, l'isolement et la conscience du réseau qui les caractérise protège ces acteurs, en leur évitant de s'associer aux mauvaises personnes ou d'être déçus et trahis par les autres jeunes de l'unité, comme cela pourrait être le cas s'ils s'attendaient à être soutenus ou écoutés. Les autres sont aussi moins portés à profiter de leur vulnérabilité, puisque leur exclusion est assumée, qu'elle soit de leur fait (c'est le cas de N1) ou imposée par le groupe (comme N108). Ces jeunes ne représentent donc pas d'enjeu urgent pour l'intervention, mais le peu de liens de soutien qu'ils entretiennent pose question par rapport à leurs capacités de socialisation. Voyons tout de suite une étude de cas pour faciliter l'identification de ce type de jeunes dans le quotidien des Centres Jeunesse.

Étude de cas de Manu (N108) au temps 3

Manu est un jeune de l'Étincelle, dont le réseau est stabilisé au moment de l'étude de cas puisqu'il y réside depuis 4 mois. Manu a alors presque 18 ans, et malgré la maturité dont il fait preuve avec les autres jeunes et la bonne perspective de réinsertion qu'il manifeste (3/3 dans ses chances de se réinsérer sans récurrence), il reçoit seulement 2 liens de soutien, ce qui est peu à l'unité de l'Étincelle. Les jeunes ne souhaitent pas passer de temps avec lui; il n'est jamais nommé dans les jeunes choisis pour des activités. Sur le terrain, il est isolé et fait souvent des activités par lui-même ou discute avec les intervenants. Il est aussi exclu du réseau de conflit, et le seul lien de confiance qu'il reçoit, de la part de N105, est un lien de confiance de longue date, que N105 lui donne par empathie d'après ce qu'il a dit à son intervenant de suivi. De toute façon, Manu ne perçoit pas cette confiance, qu'elle soit réelle ou forcée. Autant sociométriquement que visuellement, Manu est donc isolé du réseau.

Cela dit, il ne sous-estime ni ne surestime fortement ses liens, à l'inverse des mois précédents : avec seulement 17% de sous-estimation (qui correspondent à la confiance que lui donne N105), Manu a conscience de son exclusion. Cette conscience est intéressante pour deux raisons. D'abord, elle fait en sorte que Manu n'envoie pas non plus de liens aux autres, ce qui lui évite des déceptions et des mauvaises surprises dans son quotidien, comme c'était le cas avant. Il s'est donc adapté. Encore plus intéressant : Manu était souvent visé dans les moqueries et les commentaires dans les activités de l'unité quand il surestimait ses liens. N101 en particulier avait tellement harcelé Manu qu'il avait été contraint de porter plainte formellement pour régler le problème. Bref, Manu souffrait de son exclusion. Or, les intervenants et lui-même témoignent que depuis qu'il prend ses distances et ne s'attend plus à rien de la part des autres, il a été laissé beaucoup plus tranquille. Pourtant, les hostilités entre lui et N101 continuaient subtilement, et tout le réseau appréciant N101, il aurait été fort possible que le reste des jeunes entrent en conflit avec Manu. Mais les choses sont beaucoup plus calmes grâce à l'attitude de recul qu'il a pris, au sens propre comme au sens figuré, par rapport à son réseau. Cela nous aide à entrevoir des pistes d'intervention, dont nous parlerons, pour les jeunes isolés comme Manu mais qui n'en ont pas encore conscience, et que les intervenants encouragent parfois à forcer le lien, à tort. Manu était moins problématique sur le terrain puisqu'il s'entend par ailleurs bien avec les intervenants, et que ses conflits avec les autres ont cessé. Un jeune comme lui a forcément une faible impression de sécurité dans l'unité (en l'occurrence 1,8/4 de moyenne concernant son avis de la sécurité), et le risque qui découle est de se tourner vers les intervenants trop souvent, auquel cas ses relations avec les autres jeunes peuvent se détériorer; ce qui a d'ailleurs été le cas les temps précédents.

Les jeunes consciemment isolés comme Manu sont donc rares, et peuvent entretenir ou non de bonnes relations avec les intervenants. Si leur distanciation les protège, elle fait souvent suite à une exclusion forcée par le réseau, et prendre conscience de son isolement dans le groupe a permis pour nos 2 acteurs d'apaiser les tensions entre eux et le reste du réseau. La cause de cet isolement peut être un point d'intérêt en ce qui concerne l'intervention, de même que la fragilité que la solitude dans l'unité représente souvent, surtout pendant les premiers temps, car le jeune ne prend pas tout de suite conscience de

son isolement, comme c'était le cas de Manu. Voyons donc tout de suite les différents cas de jeunes qui surestiment les liens qu'ils reçoivent, et les enjeux concrets associés à cette erreur de perception en milieu fermé.

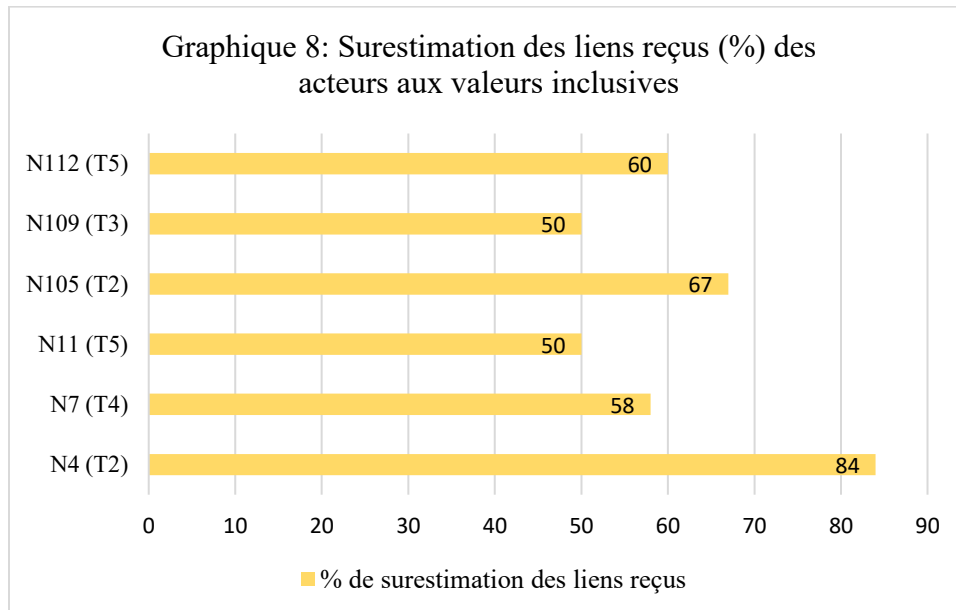
3. La surestimation des liens reçus

La dernière dynamique repérée dans les liens entre les jeunes de garde ouverte était la tendance de certains à surestimer les liens qu'ils recevaient des autres acteurs du réseau. Cette tendance était donc caractérisée sociométriquement par un nombre plus ou moins grand de liens reçus, mais jamais une popularité extrême en ce qui concerne les liens de soutien, de confiance ou de conflit. Par ailleurs, ces jeunes estimaient recevoir beaucoup plus de liens qu'ils n'en recevaient en réalité. Cette surestimation est souvent très marquée dans les liens de soutien. 9 jeunes ont démontré cette caractéristique relationnelle au cours de la recherche. Avant de pousser davantage l'analyse de cette dynamique relationnelle, il faut comprendre que cette surestimation avait deux causes distinctes : les jeunes qui envoyaient et pensaient recevoir des liens « par défaut », de façon automatique, et ceux qui surestimaient réellement, après y avoir réfléchi au cas par cas, leur position dans le réseau. Les premiers ont des principes les amenant à surestimer leurs liens, tandis que les seconds pensent avoir mérité les liens dont ils ont une vision biaisée. Pour mieux comprendre ce qui distingue ces deux sous-groupes, il faut les analyser séparément

3.1. La surestimation des liens reçus et les perceptions personnelles inclusives

Le premier sous-groupe à surestimer ses liens le fait en écho à ses principes : la majorité de ceux qui surestimaient leur réseau le faisaient par un effet de causalité lié à leurs « valeurs délinquantes ». Autrement dit, ces jeunes nommaient lors des entrevues être prêts à soutenir les autres dans le contexte de leur garde, comme s'il s'agissait pour eux d'un devoir. La loyauté entre tous les membres de l'unité, en tant que mineurs ayant eu des comportements délinquants, est donc une valeur très importante pour eux; ce que Szabo, Goyer et Pilote avaient déjà constaté en 1964. Cette croyance concorde avec les résultats de Brezina et Azimi (2018), qui postulent que les jeunes qui commettent des

délits ont tendance à davantage recevoir de soutien de pairs déviants que les autres adolescents. Les jeunes de ce sous-groupe sont, malgré la surestimation de leurs liens, bien intégrés dans le réseau. 6 des 9 jeunes qui surestiment leurs liens appartiennent à ce groupe, sans distinction d'âge. Puisque leurs perceptions sont dues à des valeurs personnelles, elles seront plus difficiles à changer, car ils refusent souvent de collaborer avec les intervenants pour privilégier le groupe. De plus, ils ont tendance à penser que leurs valeurs de soutien entre jeunes contrevenants sont homogènes à tous, d'où la surestimation de leurs liens. Les intervenants ont donc peu de marge de manœuvre avec ce profil, car ce sont néanmoins des jeunes très souvent bien intégrés. Ils peuvent pourtant agir comme des bombes à retardement sur le terrain, soit en réagissant aux déceptions qu'ils vivent avec les autres jeunes, soit en prenant leur défense lors des interventions. Il ne faut donc pas minimiser l'importance de ces jeunes qui surestiment leur réseau, d'autant que leur côté protecteur avec les autres jeunes les amène souvent à devenir influents pour le groupe.



Quel est le processus en jeu ici ? Les adolescents dont nous parlons ont presque tous mentionné en entrevue qu'ils se devaient de soutenir tout le reste du groupe, sans avoir le

choix, en raison du contexte de garde. Autrement dit, il ne s'agit ni d'un soutien que les autres acteurs auraient gagné individuellement de l'individu, ni d'un soutien durable. Ce point est important, car N7 et N11 mentionnaient dans le retour sur les résultats que le soutien et la confiance étaient limités à des aspects utilitaires liés au Centre Jeunesse (cacher ou voler des objets, se soutenir face aux intervenants quand ceux-ci veulent appliquer des conséquences). C'est en ce sens que nous avons qualifié le soutien qu'ils donnent de soutien « par défaut », dont N105 et N109 parlent aussi en entrevue. Puisqu'ils s'épaulent de façon contextuelle en réaction à leur environnement, ils s'attendent logiquement à recevoir ce soutien par défaut. Cela va de même avec les liens de confiance, qui ici n'est pas considérée d'après les jeunes de l'Escale comme une confiance personnelle, mais comme un niveau de confiance lui aussi utilitaire et limité. Donc, tous les jeunes sous garde nommés ici surestiment leurs liens car il s'agit pour eux de recevoir justement ce qu'ils donnent aux autres par principe dans un tel contexte. Sutherland (1963) le premier affirmait que les individus devenaient criminels en apprenant des autres, en apprenant à leur contact les valeurs et les aspects positifs de la criminalité. Puisque les jeunes qui ont des valeurs criminelles s'attendent à ne pas être dénoncés, à être soutenus par leurs pairs par soutien contre l'autorité etc., ils récompensent effectivement de tels comportements, et les autres jeunes apprennent de leurs réactions ce qui est ou non acceptable.

Ces jeunes n'auront donc pas spécialement de petit réseau, mais ils s'attendent tellement à recevoir des liens universels qu'ils tombent souvent dans la surestimation. N105 par exemple est l'un des jeunes qui a été populaire lors des 5 temps de mesure auprès des autres jeunes, et pourtant il est dans la surestimation en raison de ce processus interne. Les liens qui caractérisent les jeunes de ce groupe ne sont donc pas problématiques puisqu'ils ne sont pas forts : en fonction des conflits ou des intérêts personnels des acteurs, ils pourront être brisés ou utilisés par les intervenants. Cela dit, certains comme N105 ont des valeurs délinquantes si fortes sur le fait de ne jamais dénoncer un autre aux figures d'autorité (Giordano, Cernkovich, et Pugh, 1986) qu'ils peuvent devenir dangereux avec du savoir-faire (manipulation, trafic, intimidation d'intervenants, etc.). La « dangerosité » de leur profil sociométrique pour les intervenants dépend donc de leurs caractéristiques personnelles. José est un profil très parlant de jeune qui surestime les

liens qu'il reçoit en raison de ses valeurs, et encore une fois sa présentation peut aider à l'identification concrète de ces jeunes et de leurs comportements au quotidien.

Étude de cas de José (N105) au temps 3

José est un jeune qui a fêté sa majorité au sein de l'unité l'Étincelle et qui, comme tous les jeunes sur lesquels nous nous sommes penchés, est un ancien de l'unité au moment de son étude de cas, avec 6 mois depuis son entrée au Centre Jeunesse. C'est en plus son troisième placement au Centre.

José est un jeune qui reçoit beaucoup de liens positifs de la part des autres, autant du soutien que de la confiance, et ce à tous les temps confondus. Les jeunes mentionnent d'ailleurs en entrevue qu'ils lui font confiance car lui aussi, comme N101, a la réputation de ne jamais dénoncer une action ou quelqu'un, peu importe la situation en jeu ou la position dans lequel cela le met. Il est pour cela très respecté.

Alors, comment arrive-t-il à surestimer ces liens avec une telle popularité de base ? Quand on parlait de valeurs, celles de José sont parlantes : selon lui, les acteurs de son réseau sont comme ses frères tant qu'ils sont au Centre Jeunesse. Pour lui, il est nécessaire de se soutenir, et il considère qu'en raison de son âge, de son nombre de placement et de ses connaissances, il a la responsabilité de protéger et de mentorer les nouveaux du mieux qu'il peut. S'il le verbalise en entrevue, il le met aussi en pratique sur le terrain, autant de façon légale qu'illégale : il est porte-parole des jeunes dans les comités de réclamation, il dit calmement -mais avec beaucoup d'arguments et d'obstination- ce que les autres réclament sans être convaincants. Il fait aussi rentrer des téléphones cellulaires dans l'unité, qu'il partage à tous les gars présents, par principe, par soutien. Il fait partie des quelques membres que Homans (1974) identifiait comme capables d'offrir des punitions et des récompenses dans le réseau, autant matérielles que symboliques (l'accès à un téléphone et l'acceptation dans le groupe) ce qui lui donne finalement beaucoup de contrôle sur ses pairs.

Puisque ses agissements correspondent à des valeurs qui paraissent très sérieuses et importantes pour lui, il s'attend vraiment à la même attitude de la part des autres, tout en

étant indulgent avec les plus jeunes. Il va souvent justifier un gars qui ne le soutient pas ou qui est plus problématique par son âge et son peu d'expérience dans l'unité. Mais c'est cette attente de recevoir également à ce qu'il donne aux autres de façon très altruiste qui le mène à souvent surestimer ses liens, comme c'est le cas au temps 3, mais aussi aux temps 2 et 5 (donc la majorité du temps qu'il a passé dans la recherche).

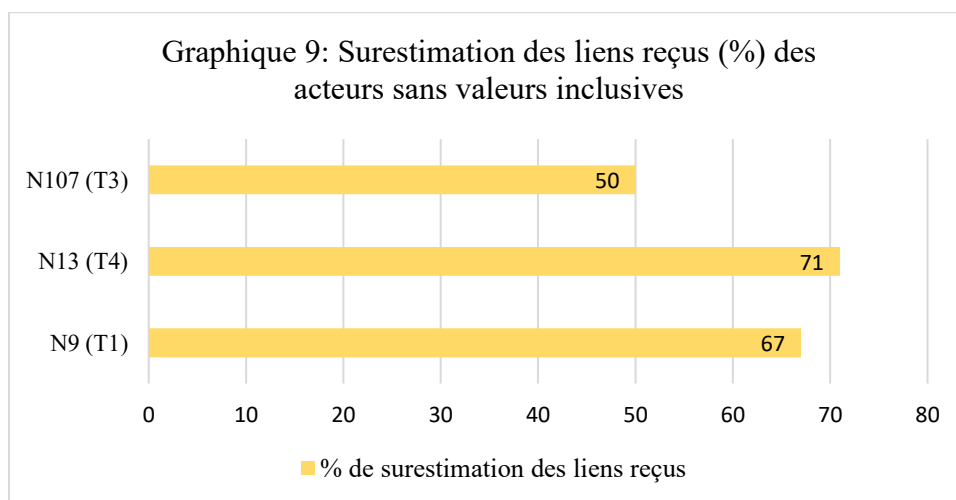
Sociométriquement, il n'est donc pas à plaindre puisque son attitude l'amène à être très apprécié des autres. En revanche, ses attentes envers les autres peuvent devenir problématiques dans la mesure où il prend le risque d'être déçu en ne recevant pas les liens de soutien et de confiance auxquels il s'attend. D'ailleurs, il nomme lui-même être très impulsif et bagarreur le cas échéant. Cette dynamique sociométrique est donc dangereuse si l'acteur est déçu par un de ses pairs. Un second cas de figure qui peut dégénérer sur le terrain est que, puisqu'ils se sentent très liés au réseau et aux autres, ils se mêlent beaucoup des interventions d'une part, et des conflits entre jeunes d'autre part. D'ailleurs, la veille de la récolte de données du temps 3, José avait séparé deux jeunes qui se battaient. Ils peuvent donc exploser vite dans le premier cas, et empirer les choses dans le second cas, ce qui pose de réels enjeux pour l'intervention. Enfin, quand leur intervention dans les situations se passe bien (en l'occurrence, José avait séparé calmement les jeunes et avait même rassuré les intervenants), cela les met dans une position de pouvoir très visible dans le réseau. En fait, à force de soutenir tout le monde en partant du principe que les autres feraient la même chose, cela peut s'avérer devenir une « prédiction auto-révélee », puisque les jeunes deviennent reconnaissants et sécurisés envers José, même si ce n'était pas le cas à la base. L'exemple idéal ici serait que N1, avec toute sa popularité, a progressivement fait confiance à José à force de voir sa stabilité, ses valeurs pro-résidents de l'unité et sa bienveillance envers eux. Du coup, alors que toute l'unité a tendance à faire confiance de plus en plus à N101 au fil du temps, N101 lui fait seulement confiance à José. Donc, un tel profil peut aussi être problématique pour les intervenants si le temps lui permet, comme ce fut le cas avec José, de gagner la confiance des autres et de le laisser agir comme le protecteur qu'il veut être.

Globalement, ce premier sous-groupe qui surestime ses liens dans le groupe pose beaucoup de problématiques potentielles sur le terrain, que ce soit par le pouvoir qu'ils

peuvent prendre, les déceptions qu'ils peuvent vivre où les oppositions auxquelles ils peuvent se mêler. Cette surestimation des liens est d'autant plus intéressante car elle est ancrée à partir d'une valeur personnelle chez ces jeunes. Les intervenants ont donc beaucoup de travail autour de ces profils, qui restent souvent des adolescents très axés vers le relationnel, même auprès des intervenants quand ils vont bien. Le lien de confiance est donc l'une des pistes d'intervention auprès de ces jeunes, sujet dont nous reparlerons au prochain chapitre.

3.2. La surestimation des liens reçus sans perceptions personnelles inclusives

L'analyse du premier sous-groupe de surestimation des liens nous permet de mieux distinguer le second sous-groupe d'acteurs surestimant les liens qu'ils reçoivent, soit ceux qui surestiment leurs liens sans que cela vienne d'une valeur d'acceptation ou de soutien universelle : pour eux, les liens qu'ils reçoivent sont mérités et ne sont pas issus des liens qu'eux-mêmes donnent aux autres de façon homogène. On est donc en présence d'une surestimation des liens plus importante dans le sens où il ne s'agit pas de liens faibles comme pour le groupe précédent. Concrètement, on est en présence ici de jeunes relativement isolés du réseau, qui ont de la difficulté à entrer en relation ou à en entretenir avec les autres jeunes, sans pour autant réaliser ces difficultés. Les trois jeunes surestimant leurs liens de cette façon sont N9, N13 et N107.



Puisqu'ils ne partent pas du principe que tout le monde leur envoie des liens, et qu'ils sont tout de même dans la surestimation, les réseaux de ces acteurs sont plus petits que ceux des autres jeunes qui surestiment leurs liens « par défaut ». En fait, sur le terrain, ces trois jeunes sont assez isolés, surtout N13. N9, lui, est plus respecté et soutenu que N13, mais il n'est tout de même pas apprécié. Leur profil sociométrique ressemble à celui des jeunes qui savent qu'ils sont isolés, mais ici l'isolement n'est pas conscient. Ce sont donc des jeunes qui non seulement ont de la difficulté à entrer en relation (N9 a des comportements d'intimidation, N107 de manipulation et N13 a une déficience intellectuelle) mais qui en plus n'en ont pas conscience. Le travail avec eux est donc complexe, ce qui paraît sur le terrain et semble aussi inquiétant pour leur réinsertion. Cela va presque au-delà des liens, car pour distinguer les deux groupes de surestimation, il suffit de voir leurs interactions avec le groupe. Par exemple, N4 appartient au groupe de ceux qui surestiment leurs liens mais qui sont bien intégrés; il n'a pas de liens avec tout le réseau, mais il est capable de rire et d'interagir avec tous les jeunes. En revanche, N107 qui fait partie du sous-groupe actuel n'adresse pas la parole à certains de ses pairs.

Étude de cas de Mathis (N13) au temps 4

Mathis est un membre encore relativement récent de l'Escale; en effet il n'est arrivé que depuis la fin du temps 2. Comme beaucoup de jeunes durant leurs premiers mois, il est dans la surestimation de ses liens. Cela dit, parmi les liens de soutien qu'il envoie aux autres (à 4 des 7 résidents qui partagent l'unité avec lui), aucun de ceux-ci n'est réciproque! Même chose pour le lien de confiance qu'il pense recevoir. Sa seule surestimation « positive » est qu'il pense recevoir un conflit de N7, avec qui lui-même se sent en conflit, mais N7 ne retourne pas ce conflit en réalité. Du coup, Mathis surestime de 71% les liens qu'il reçoit, ce qui est très élevé.

Puisque Mathis n'a pas du tout conscience que la surestimation de ses liens est aussi grande, les intervenants ont beaucoup de difficulté à l'aider au niveau relationnel : pour lui, il n'est pas isolé au sein de l'unité. Pourtant, pendant les entrevues, personne ne le nomme pour passer du temps dans les activités, et sur le terrain c'est à peine si les autres lui adressent la parole. De plus, Mathis, qui déjà n'a pas de conscience de ses liens, va à

l'encontre des liens qu'il perçoit : dans les activités, il va souvent essayer de se jumeler avec N7 et de réagir positivement à ses propos. C'est pourtant lui qui signale que leur conflit est réciproque. Cette approche est peut-être une tentative de sa part pour désamorcer le conflit, mais il empire sa situation en créant de la résistance chez l'autre jeune, qui dit en entrevue le trouver « bizarre » et ne pas comprendre pourquoi Mathis s'obstinait à venir lui parler. Bref, devant un tel biais dans ses relations, les intervenants aussi ont du mal à le guider, car il pense avoir estimé avec justesse et objectivité (et non « par défaut ») ses relations, qui sont déjà en soi sélectionnées (il ne donne pas ou ne pense pas recevoir non plus du soutien ou de la confiance de tout le monde). Il s'agit donc réellement d'une interprétation de ses interactions qui est erronée, et ce à un fort degré. Ce ne sont pas ses valeurs qui le poussent à surestimer ses liens, comme c'était le cas de José, mais bien son évaluation de la situation. Une telle dynamique est donc problématique sur le terrain par l'isolement dans lequel il se trouve, mais surtout pour sa réinsertion, car son profil laisse penser qu'il doit avoir tendance à surestimer autant ses liens en Centre Jeunesse qu'avec ses pairs à l'extérieur. Cela peut mener à beaucoup de manipulations de la part des autres, ou beaucoup de déceptions vécues par Mathis et les autres jeunes qui répondent à la même tendance de surestimation de leur réseau. Nous aborderons donc aussi des pistes d'intervention par rapport à ce sous-groupe dans notre prochain chapitre.

Dans ce chapitre, nous avons donc vu que les jeunes pouvaient se distinguer en trois grands groupes selon la perception des liens qu'ils recevaient (sous-estimation, estimation réaliste et surestimation). Parmi ceux qui sous estiment leurs liens, on recense ceux qui veulent se distancer du groupe, ceux qui veulent se distancer de la délinquance et ceux qui sont simplement inconscients de leur popularité. Les individus réalistes dans leur perception l'étaient soit vis-à-vis de leur popularité ou de leur isolement. Les adolescents qui surestimaient leurs liens reçus le faisaient soit en raison de leurs valeurs, ou simplement par jugement personnel. Le groupe le plus présent sur le terrain est celui des jeunes conscients de leur popularité, car 12 jeunes se sont retrouvés au moins une fois dans cette dynamique au cours de l'étude. Distinguer les jeunes selon la perception des

liens qu'ils reçoivent de leurs pairs nous permet de déceler les problématiques qu'ils rencontrent ou sont susceptibles de rencontrer dans un contexte d'interaction selon le groupe auquel ils appartiennent (des problèmes de comportements, du contrôle sur les pairs, des déceptions fréquentes, de l'isolement ou encore de l'acharnement de la part des autres jeunes). Différencier les jeunes de cette manière permet donc de cibler plus vite les enjeux que le jeune entretient par ses interactions avec le groupe, enjeux qui peuvent parfois se refléter dans toutes ses relations, et donc dans sa réinsertion.

Plusieurs hypothèses sont donc à tirer de cet argumentaire; les jeunes ne sont pas figés dans une dynamique d'estimation des liens, ils n'ont pas spécialement tendance à surestimer leurs liens (contrairement aux conclusions de Kumbasar et al. (2014)), et la sous-estimation des liens n'est pas forcément reliée à l'arrivée dans une unité. Des jeunes qui sont présents dans l'unité depuis des mois sont parfois en situation de sous-estimation de leurs liens. Les jeunes qui ont le plus de chances de devenir problématiques sur le terrain sont ceux qui sous-estiment leurs liens positifs sans se distancer du réseau, ceux qui surestiment leurs liens tout en étant bien intégrés, et enfin ceux qui sont conscients de leur bonne intégration; car ces trois groupes peuvent obtenir l'appui des autres acteurs. Les jeunes isolés peuvent parfois causer du trouble sur le plancher, mais posent surtout des questionnements quant à leur réinsertion.

Voyons donc dans une dernière partie comment nos résultats, tant par rapport aux réseaux qu'aux estimations des individus, amènent des possibilités d'intervention pour les éducateurs du milieu.

CONCLUSION

Les jeunes en milieu fermé ont donc pu être distingués en fonction de la perception des liens qu'ils recevaient du réseau, soit en sous-estimant ces liens, en les estimant justement ou en les surestimant. Nous avons pu associer à chacune de ces perceptions différents enjeux comportementaux individuels et de groupe, utiles autant dans une perspective de compréhension des comportements que d'intervention.

Grâce aux analyses précédemment énumérées, nous relatons ici les possibilités qui s'ouvrent au Centre Jeunesse aux vues de nos résultats. Nous précisons d'abord les précautions à prendre aux vues des résultats, puis nous aborderons des interventions spécifiques aux différentes dynamiques sociométriques individuelles possibles. Ensuite, nous ferons le lien avec les réalités actuelles du milieu. Pour terminer, nous résumerons les contributions empiriques et théoriques de l'étude.

D'abord, il faut préciser à nouveau que les différents types d'estimation de liens exposés chez les jeunes sont des dynamiques relationnelles et non des types de profils : les participants ne sont jamais figés dans l'une de ces dynamiques relationnelles, et le processus de formation des relations les entraîne au fil du temps vers une estimation ou une autre. De Castro et al. (2015) avaient souligné que les réseaux égocentriques étaient le résultat de réactions et d'adaptations aux agissements des autres. Dans le cadre du Centre Jeunesse où les jeunes sont en plein développement, aux prises avec des problèmes personnels variés, et où les acteurs changent souvent, il est logique que personne ne soit figé dans un profil d'estimation de liens en particulier.

Ensuite, il est important de soulever que dans notre étude, la majorité des jeunes ont un haut espoir en leur réinsertion, mais que cette perspective est bien limitée à un espoir de réinsertion et non à leur future réinsertion réelle. Donc, même si des jeunes bien intégrés ont de forts espoirs de réinsertion, ce qui nuance les résultats de François et al. (2018), il est fort probable que les jeunes à l'étude soient, au moins pour une partie, adeptes de la « pensée magique » (Markova et Nikitskaya, 2017). En effet, selon ces auteures, les

adolescents manifestant des comportements délinquants ont beaucoup plus de chances que les autres de recourir au processus de pensée magique pour gérer leur stress vis-à-vis de situations personnelles. Cela s'appliquerait facilement dans le cas de jeunes comme N101, qui a fêté ses 16 ans au Centre et dont la famille au complet pratique des activités délinquantes. Pour lui, il est clairement plus facile d'être « trop » optimiste par rapport à sa réinsertion plutôt que de prendre conscience de tous les sacrifices qu'une réinsertion sans délinquance lui coûterait sur le plan personnel et même lucratif. Donc, si l'avis des jeunes par rapport aux unités et à leur futur est partie intégrante de cette recherche, nous n'excluons pas que cet avis peut être biaisé dans la mesure où notre échantillon est particulièrement touché par ce processus cognitif de défense.

Tout cela étant désormais précisé, il est temps de passer aux interventions qui pourraient être présentées au Centre Jeunesse Cité-des-Prairies, et aux autres milieux de garde pour adolescents, aux vues des conclusions précédemment émises. Nous avons pu dégager des pistes d'intervention différenciées en fonction des différentes estimations de lien reçus perçues par les jeunes. Ces propositions sont donc toutes des possibilités d'actions individuelles, et seraient applicables selon les cas afin d'améliorer le séjour du jeune, ou d'augmenter ses chances de réinsertion. Puisque la majorité de ces propositions relèvent de données d'observation et de discussion, leur éventuelle efficacité ne peut être affirmée avec certitude.

Parmi les jeunes qui sous-estiment les liens qu'ils reçoivent, les plus problématiques sur le terrain sont ceux qui se distancent du groupe, puisqu'ils n'ont pas de volonté d'appartenance comme ceux qui sont simplement inconscients de leur popularité, mais ils ne distinguent pas non plus de la délinquance. Donc, dans les faits, leur distanciation volontaire les met à risque d'avoir des comportements antisociaux plus réguliers, puisqu'ils ont un sentiment plus faible d'appartenance au groupe (Ellis et al., 2007). Les réactions négatives du groupe à leurs comportements risquent d'être vécues comme des punitions moins fortes, et le reste du groupe deviendra habitué, plus permissif par rapport à ces comportements. Ce détachement problématique du groupe peut aussi arriver dans le cas où les jeunes sont conscients de leur isolement. Or, Low et al. (2017) ont constaté que

la violence verbale et physique d'un jeune se propageait dans son réseau par habitude et normalisation du comportement. L'intérêt pour l'intervention ici est donc de neutraliser toute forme d'agressivité avant que celle-ci puisse escalader ou se propager au groupe. D'ailleurs, l'Escale, qui vivait moins de situations d'agressivité au quotidien, était gérée par des intervenants qui utilisaient davantage l'arrêt d'agir, tandis que les intervenants de l'Étincelle axaient sur la discussion et la compréhension. Cette dernière technique devrait selon nous être appliquée de façon individuelle une fois que le comportement a été neutralisé devant les autres, et non devant le groupe lorsque le comportement agressif apparaît, afin d'éviter une propagation. Il faut donc axer sur la prévention des comportements problématiques dans la mesure où ceux-ci se propagent rapidement au reste du réseau.

Ceux qui se distancent de la délinquance ainsi que ceux qui n'ont pas conscience de leur succès dans le réseau sont les individus les moins problématiques sur le terrain, dans le sens où ils ne risquent pas d'être déçus par des attentes trop élevées envers les autres et ne semblaient pas avoir d'attitudes délinquantes plus marquées que les autres. Le seul enjeu à travailler pourrait être individuel avec ceux qui ne prennent pas conscience de leur influence, mais seulement pour faciliter leur réinsertion (et ne pas sous-estimer les opportunités relationnelles qui pourraient s'offrir à eux). En revanche, les jeunes n'ayant pas conscience des liens qu'ils reçoivent dans le réseau par « naïveté » peuvent devenir problématiques pour les intervenants s'ils ont en parallèle des comportements agressifs tout en étant défendus par les autres jeunes. Un autre enjeu pourrait être lorsqu'un jeune avec cette dynamique relationnelle réalise (peut-être en étant défendu par les autres justement) le pouvoir qu'il pourrait tirer de son réseau. Cette dynamique relationnelle pourra donc susciter l'intérêt des intervenants si elle est associée à un jeune dont les comportements sont agressifs ou avec une bonne capacité de manipulation. La contamination des comportements agressifs dont parlaient Low et al, (2017) est encore plus présente dans ce sous-groupe, car cette fois la propagation de l'agressivité a des risques de viser les intervenants. De plus, selon Gest et al. (2001), les jeunes qui prennent conscience de leur centralité dans le réseau sont à risque de changer de comportement en exerçant plus de violence physique ou verbale pour garder ce statut, comme nous le verrons avec les jeunes conscients de leur popularité. Ici, tout est donc une question de

prévention lorsqu'un jeune devient apprécié, afin de s'en rendre compte avant lui et d'encourager à temps ses comportements prosociaux dans l'unité.

Les jeunes ayant correctement estimé leurs liens ne présentent aucun enjeu pour leur réinsertion, puisqu'on s'attend à ce qu'ils aient aussi, une fois sortis, une vision réaliste de leur réseau, ce qui est pour eux très encourageant. En revanche, ce sont ceux qui peuvent potentiellement causer beaucoup de problèmes dans le milieu de l'unité.

Pourquoi ? Si nous commençons par les jeunes ayant conscience de leur isolement, nous avons déjà mentionné que leurs problématiques peuvent raisonner avec celles des jeunes qui se distancent du groupe : puisqu'ils savent qu'ils sont détachés du groupe, le contrôle social exercé sur eux est plus faible, de même que leur sentiment d'appartenance; cela facilite donc l'apparition de comportements agressifs envers les autres jeunes. Donc, les jeunes isolés ne sont pas à laisser pour compte sur le terrain, ils peuvent nuire à eux seuls au bon fonctionnement de l'unité. Reconnaissables par leur faible sentiment de sécurité dans l'unité, les jeunes caractérisés par la conscience de leur isolement doivent faire attention à ne pas sympathiser outre mesure avec les intervenants, auquel cas leurs chances de réintégrer le réseau seront encore plus minces. En effet, les acteurs mentionnaient souvent en entrevue ne pas se fier aux quelques jeunes qui entretenaient de bonnes relations avec les intervenants, soit car cela allait contre leurs valeurs délinquantes, soit par peur de se faire dénoncer pour les petites entorses aux règlements qu'ils commettent.

Les adolescents qui avaient conscience de leur bonne intégration au réseau sont sûrement parmi les plus préoccupants pour les intervenants de terrain, car ils ont rarement peur d'utiliser leur pouvoir. Les trois jeunes nommés régulièrement influents et recevant beaucoup de liens au cours de la recherche, N3, N9 et N101, ont en effet tous les trois eu fréquemment des comportements d'intimidation avec les autres jeunes et les intervenants. N3 et N9 se sont même nommés tous les deux comme les plus influents de leur unité, or la connaissance de son propre prestige social augmente les comportements délinquants selon Hanish et Santos (2017). De telles attitudes sont possibles grâce au fort soutien des acteurs du réseau, qui font en sorte que les autres ferment les yeux, et parfois encouragent leurs comportements antisociaux. Aucun de ces trois jeunes n'est impulsif, et ils ont en

parallèle conscience des acteurs qui leur envoient des liens de confiance. Autant d'outils pour ces jeunes qui rend l'intervention avec eux est complexe, au point que le changement d'unité n'est pas une solution suffisante. Comme mentionne Homans (1968), ces jeunes reçoivent beaucoup de liens car les récompenses et les punitions qu'ils donnent aux autres sont plus importantes que la normale (import de drogues, menaces, dénigrement devant le groupe, etc.). Il faut donc être avec eux dans un arrêt d'agir plus rapide en ce qui concerne les comportements négatifs, mais aussi les convaincre d'utiliser leur pouvoir dans une perspective positive et prosociale pour le groupe. Puisque ces jeunes sont observateurs et calculateurs plus qu'impulsifs, ils réagissent souvent aux privilèges et aux récompenses, ce qui pourrait être un moyen de les convaincre de changer d'attitude. Les opposer aux intervenants peut en revanche compliquer rapidement le travail des intervenants avec le réseau au complet. Il s'agit donc de renforcer les punitions associées aux mauvais comportements, et les récompenses associées et bons comportements avec ceux ayant conscience de leur popularité, avec constance et cohérence parmi tous les intervenants.

La dernière dynamique remarquable dans nos résultats correspond aux acteurs qui surestiment les liens qu'ils reçoivent. Ces jeunes doivent autant être pris en charge pour les enjeux qu'ils posent à l'extérieur qu'à l'intérieur des unités de Centre Jeunesse.

Le premier risque lié à la surestimation des liens est celui de créer des conflits. Les acteurs peuvent soit créer un conflit en étant déçu d'un autre acteur de qui ils pensaient recevoir du soutien ou de la confiance, ou bien en surestimant les liens de conflit qu'ils ont avec un pair et agir comme si le conflit était réciproque. Cette logique est autant vraie pour les liens qu'ils entretiennent que ceux qu'ils auront dans le futur, d'où l'intérêt de s'en occuper même si aucun conflit n'a encore été déclenché. D'ailleurs, un conflit inconscient pour l'un des jeunes peut tout de même éclater rapidement, que ce soit parce que la colère de l'individu conflictuel, qui surestime le lien de conflit, grandit, ou parce que la personne sans conscience de la tension va continuer à agir d'une façon qui déplaît au premier. Pour cibler les conflits prioritaires en termes d'intervention, Witteck et al. (2003) concluaient qu'un conflit s'étirait dans le temps et s'aggravait davantage lorsque les deux personnes concernées avaient une centralité différente dans le réseau, et donc

une influence différente. Nos observations du conflit entre N7 (intégré) et N13 (isolé) à l'Escale valident leurs résultats. Un individu qui surestime ses liens et qui perçoit à tort un conflit avec un autre jeune peut tout de même prendre de l'ampleur si leur intégration au réseau est différente. Cela nous amène donc à encourager les intervenants à porter davantage attention aux conflits dont l'un des partis est visiblement mieux intégré que l'autre peu importe que ce conflit soit réciproque ou non.

De plus, les jeunes bien intégrés dans le réseau peuvent, par un effet de prédiction auto-réalisatrice, prendre une importance qu'ils s'imaginaient à l'origine (comme ce fut le cas pour N105 par exemple). Ils peuvent donc sur le long terme, s'ils ne vivent pas trop de déceptions, devenir les individus centraux qu'ils s'imaginent être, ou au moins s'associer avec les individus les plus influents. Dans ce cas, les interventions à privilégier sont les mêmes qu'avec les jeunes conscients de leur popularité : de la prévention des comportements antisociaux et la neutralisation sévère de tous les comportements problématiques qui seront acceptés et encouragés par les autres dans le but de garder leur position sociométrique devenue réellement privilégiée, car on sait que les individus centraux d'un réseau ont tendance à faire usage de récompenses et de punitions informelles pour conserver l'ordre dans lequel ils se sont établis un haut statut social (Homans, 1968).

Concernant les jeunes qui surestiment leurs liens tout en étant assez isolés du réseau, l'enjeu se joue surtout vers leur réinsertion. En effet, les quelques acteurs dans cette situation n'avaient pas conscience d'avoir de la difficulté à entrer en relation avec les autres, ce qui est logiquement applicable à toute personne avec qui ils entrent en contact. Ils sont donc à risque de se fier aux mauvaises personnes dans l'unité comme dans leur vie, et méritent dès lors un intérêt de la part de leurs éducateurs de suivi. Ces erreurs de perception peuvent amener à des abus de la part de leur entourage (profit ou abus des liens de confiance et de soutien) et donc amener les jeunes concernés à vivre beaucoup de déceptions relationnelles, menant ensuite à d'autres émotions négatives. Leur cas est donc à prendre au sérieux car les conséquences de cette surestimation peuvent s'aggraver sur le long terme, au fil des embûches sur leur parcours social. Il faut donc amener ces

jeunes à reconnaître les signes de reconnaissance de la part des autres, mais surtout les signes de désintérêt afin de les rendre davantage objectifs par rapport à leurs relations.

Pour ces jeunes isolés, il peut aussi être utile de favoriser leur intégration en utilisant la technique prônée par Smangs (2010) selon laquelle associer des acteurs en triade permettait de rapprocher les deux jeunes qui sont reliés par le troisième. Cette méthode a d'ailleurs été testée avec succès à l'Escale (où N13 et N7 ont renoué un lien par l'intermédiaire de N11). Cette technique a beaucoup de chances de fonctionner pour ces jeunes isolés car contrairement à ceux qui ont conscience de leur exclusion, ces jeunes-ci pensent et veulent appartenir au réseau. Ils ont un sentiment d'appartenance au groupe. On peut donc plus facilement les associer avec d'autres. Il y aura aussi moins de résistance puisqu'ils n'auront pas forcément conscience d'être associés avec des jeunes qui les apprécient moins, contrairement à ceux qui ont conscience de leur isolement.

Cela dit, les intégrer dans le réseau est moins prioritaire que de leur apprendre à prendre conscience de leur surestimation, car il est très probable que ces schémas se répètent dans leur vie de tous les jours. Alors, en plus de leur faire prendre conscience de leur isolement, il faut éviter de les encourager à insister pour créer des liens avec les autres. Si cela est tentant quand le jeune est effectivement esseulé et utiliserait bien un soutien, l'observation pratiquée lors de notre étude a prouvé que s'isoler consciemment évitait de se retrouver dans des situations conflictuelles (comme N13 qui tentait de forcer trop le lien avec N7 à l'Escale).

Enfin, tous les adolescents qui se sentent isolés des réseaux de soutien et de confiance (à tort ou à raison) doivent aussi obtenir un suivi individuel par rapport à leur bien-être, car Cheung et Sim (2017) ont mis en exergue que les liens de soutien étaient nécessaires chez les adolescents pour s'épanouir, sans quoi ils seraient plus à risque de développer des tendances dépressives ou suicidaires. Si cette étude concerne les adolescents scolarisés et sans problématique particulière, on déduit donc que ce besoin est encore plus grand chez les jeunes hébergés au Centre Jeunesse.

Si beaucoup de propositions diverses et variées ressortent de nos résultats, elles ne sont toutefois pas irréalistes pour le milieu. En effet, plusieurs pistes d'intervention proposées font aussi écho aux programmations mises en place dans les unités, et pourraient selon nous être abordées en partie lors de ces ateliers.

D'abord, les modules animés par le personnel du Centre Jeunesse au moment du stage se concentraient sur le développement d'habiletés sociales, comme la gestion de la colère ou l'utilité du remerciement. Puisque les différentes perceptions de liens amènent différents points à travailler avec chacun des profils, les habiletés visées par ces profils pourraient facilement être intégrées dans la programmation de ces activités. Pour gagner encore plus de temps, les jeunes pourraient être séparés lors de ces périodes en fonction des groupes d'estimation de liens auxquels ils appartiennent (sous, surestimation ou estimation réaliste) de façon à gagner du temps par rapport aux apprentissages qui leur seraient utiles. Par exemple, ceux qui surestiment leurs liens pourraient apprendre à gérer les déceptions, en même temps que ceux qui estiment correctement leurs liens apprennent à réaliser leur influence par rapport au reste du groupe et à l'utiliser de façon positive.

Plus précisément encore, il existait déjà un atelier au Centre Jeunesse en lien avec les réseaux sociaux des jeunes, bien qu'il ait été mis de côté pendant le temps du stage pour des raisons extérieures à cette recherche. L'activité en question encourageait les jeunes à identifier leurs rôles sociaux au sein de l'unité (leader, bouc-émissaire, etc.). L'objectif de l'activité était de faire comprendre aux jeunes l'utilité de chaque rôle social quand on a conscience de sa place parmi les autres, et le pouvoir qu'une telle conscience nous donne dans le cas où l'on voudrait changer de rôle. Le fonctionnement de cette activité est une excellente base pour pouvoir s'imaginer une activité similaire qui, au lieu d'aborder le rôle de chacun, aborderait les perceptions. Mon second superviseur de stage, Mathieu, était le responsable de l'activité tout juste décrite, et l'idée d'y intégrer des sociogrammes ou des caractéristiques sociométriques associées à chacun dans le réseau lui paraissait pertinent pour deux raisons : cela pourrait d'une part amener les jeunes à se poser les mêmes questions que lorsqu'un rôle leur est attribué ; tout en étant d'autre part moins confrontant. Dans la mesure où les liens sont changeants et s'apparentent moins à une «

étiquette » que les rôles sociaux, les jeunes auraient en effet moins de risque d'être stigmatisés par l'activité.

D'après les discussions avec les intervenants durant ces cinq mois de recherche et les observations d'activités cliniques, il semble donc réaliste de pouvoir intégrer les réseaux comme une façon de réfléchir en collaboration avec les jeunes, voire d'intervenir avec eux. D'ailleurs, à la fin de la collecte de données, les intervenants et la chercheuse qui s'étaient investis dans le projet sont allés en discuter avec les jeunes encore hébergés qui avaient participé. Tous étaient intéressés par le sujet, par les résultats, par les discussions pour définir les liens de soutien, de confiance, de respect, de conflit qu'ils entretiennent, et les différences remarquables entre des liens en milieu de garde et dans leur vie extérieure. L'utilisation des réseaux est donc possible selon nous à la fois par et pour les jeunes, d'où le grand potentiel des réseaux en termes d'intervention, quels que soient les objectifs visés tant qu'ils puissent être influencés de près ou de loin par l'interaction entre pairs. Mais les apports de la recherche ne s'arrêtent pas là.

Pour terminer, notons que les résultats de notre étude amènent plusieurs contributions théoriques et empiriques pour la recherche.

En ce qui concerne la domaine empirique, nous venons d'abord confirmer les résultats de Smangs (2010) selon lesquels une relation en triangle en analyse de réseaux permet de rapprocher 2 acteurs qui n'étaient pas liés à la base. Dans notre cas, cela s'est révélé vrai en milieu fermé, et ce même s'ils étaient liés par un conflit. On peut supposer que cette association doit être créée grâce à deux personnes dont la relation est déjà forte, puisque l'acteur qui a relié les deux autres à l'Escale recevait du soutien et de la confiance de ses deux cochambreurs.

Il est aussi important de relever que très peu de recherches avaient analysé les dynamiques de réseaux dont les jeunes avaient commis des délits assez importants pour être placés sous garde en vertu de la LSJPA. La majorité des études abordaient des réseaux de jeunes encore scolarisés (Smangs, 2010; Kreager et al., 2011; Choukas-Bradley et al., 2015) et qui s'associaient de façon volontaire (Barry et Wentzel, 2006;

Ellis et Zarbatany, 2007). Notre étude est donc à la fois originale par son échantillon, aux prises avec une délinquance nécessitant une mise sous garde, et par le fait que les participants vivent en milieu fermé sans avoir volontairement choisi de se fréquenter. Notre étude se démarque aussi par la distinction qui a été faite entre les jeunes à partir des perceptions relationnelles qui leur sont associées, ce qu'aucune étude n'avait encore fait auprès de cette population. Seule Reid (2017) avait distingué des différences remarquables entre de tels groupes de jeunes, mais ces différences avaient une base comportementale et non une base sociométrique. Nous savons donc maintenant que, même dans un petit groupe, les jeunes ayant des comportements délinquants n'ont pas les mêmes perceptions de leurs liens, et que ces différences entraînent en elles-mêmes des différences comportementales visibles, déjà citées. Ces variations peuvent se retrouver dans les différents profils énumérés par la recherche de Reid (2017). Son profil du « citoyen modèle », par exemple, semble correspondre aux jeunes observés qui sous-estimaient leurs liens car ils souhaitaient se distancer de la délinquance.

De plus, nos résultats vont dans le même sens que l'étude de Bellot et al. (2010), qui abordait l'influence positive que peuvent avoir des pairs délinquants, en l'occurrence pour sortir de la rue. Cependant, ces résultats étaient seulement fondés sur une méthode qualitative. De plus, les autres recherches quant à l'influence positive d'un réseau déviant étaient mitigées selon les chercheurs et les échantillons. Pourtant, nos résultats, bien qu'ils ne se soient pas concentrés directement sur la récidive, vont dans le sens de Bellot et al. (2010) en indiquant que les jeunes bien intégrés au réseau de l'unité avaient bon espoir de ne pas récidiver à leur sortie du Centre Jeunesse. Comme cela n'était pas l'objectif direct de notre recherche, nous ne pouvons l'affirmer davantage, mais cette piste reste tout de même intéressante à exploiter : ces jeunes bien intégrés se réintègrent-ils effectivement bien à leur sortie ? Et si oui, est-ce que leur réseau au sein du Centre Jeunesse, ou la perception qu'ils ont de leur réseau, y est pour quelque chose ? Ce sont donc de nouvelles questions qui s'ouvrent pour de futures études.

On pourrait aussi se demander pourquoi l'unité Étincelle, qui hébergeait majoritairement des jeunes avec un bon espoir de réinsertion, se trouvait aux prises avec autant de troubles de comportement et d'arrêts de groupe. Low et al. (2013) avaient remarqué que

les groupes dont les membres avaient des caractéristiques similaires étaient aussi ceux qui exprimaient le plus d'agressivité relationnelle. Or, cette unité avait un groupe d'âge plus restreint que l'unité de l'Escale et semblait plus soudée (notamment en termes de soutien). Beaucoup de ces jeunes étaient aussi pris en charge pour des délits similaires (relatifs au trafic ou au vol surtout). Donc, les résultats de Low et al. (2013) apportent une note positive à nos conclusions, dans le sens où cette « agressivité » de groupe plus grande qu'à l'unité Escale ne serait pas synonyme de risques de récidive, et serait seulement la conséquence de similitudes plus nombreuses entre les membres de l'unité comparativement à l'autre réseau de jeunes. Nous pouvons donc par ce raisonnement supposer qu'un groupe problématique en termes d'intervention quotidienne en milieu fermé n'est pas forcément plus à risque de récidiver à sa sortie, si les membres du réseau ont par ailleurs plusieurs points en communs.

Toujours positivement, nos résultats viennent aussi enrichir la littérature relative aux mauvaises perceptions des liens reçus, puisque Kumbasar et al. (2014) soutenaient que les individus en entreprise avaient toujours tendance à se considérer plus centraux qu'ils ne l'étaient réellement au sein de leur réseau. Or, notre groupe le plus important dans cette étude est celui des adolescents qui estiment justement leurs liens, à plus ou moins 30% d'erreur. De plus, la perception des jeunes était très variable dans le temps; donc même si les jeunes pouvaient se surestimer, très rares ont été ceux qui sont restés dans cette dynamique de surestimation. Les adolescents commettant des délits seraient donc une population plutôt davantage réaliste que les employés de l'entreprise de Kumbasar et al. (2014). Est-ce parce qu'il s'agit d'adolescents ? Parce que leurs parcours les ont rendus plus réalistes ? Ou est-ce le contexte du milieu fermé qui rend leurs perceptions malléables et souvent réalistes ? Ce sont d'autres questions que notre contribution permet d'ouvrir.

Nos résultats sont aussi positifs lorsqu'associés aux conclusions de François et al. (2018). En effet, ils ont émis l'hypothèse que les adultes hébergés en maison de transition avaient de moins bonnes perspectives de réinsertion lorsque la vision de leur réseau au sein de l'établissement était très biaisée (très sous ou surestimée). Si ces résultats s'appliquent aux jeunes, alors on sait que notre groupe majoritaire -celui qui a une vision réaliste de

ses liens reçus- est celui qui a les meilleures perspectives de réinsertion. Néanmoins, les résultats de notre étude sont encore plus positifs, puisque rares étaient les jeunes qui avaient peu d'espoir en leur réinsertion. Bien que ce ne fut pas l'enjeu premier de notre recherche, on peut se demander si cette différence est due au fait que notre échantillon soit plus jeune que celui de François et al. (2018), qu'ils vivent en groupe plus réduits ou qu'ils ne soient pas passés auparavant par l'expérience de l'incarcération en pénitencier. Autant de possibilités qui offrent encore une fois de nouvelles pistes de recherches.

D'un point de vue empirique, notre recherche est donc novatrice tant par son échantillon, que par le contexte de sa récolte, sa variable de perceptions des liens, et finalement ses résultats. Elle ouvre, par son addition aux recherches précédentes, de nombreuses voies pour les futurs curieux de l'analyse de réseaux et/ou du fonctionnement des jeunes en milieu fermé ayant commis un ou plusieurs délits.

Notre étude permet aussi de mettre en exergue l'analyse de réseaux, autant dans son aspect méthodique que dans son aspect théorique. C'est en effet en utilisant la méthode adéquate (les liens donnés et reçus) que nous avons pu mesurer l'estimation des liens, variable qui a permis de faire émerger la population adolescente en milieu fermé sous un nouvel angle. Cette utilisation classique de l'analyse de réseaux, améliorée par l'observation du groupe qu'encourageait déjà Bales (1979), est à l'origine de la compréhension des dynamiques relationnelles que nous avons distinguées, et des différentes « traductions comportementales » concrètes observées dans les unités au fil du temps et des jeunes. Cette étude encourage donc la compréhension de l'analyse de réseaux comme une approche entre la méthode et la théorie, dans la mesure où elle s'est adaptée à des données autant qualitatives que quantitatives, dont les résultats peuvent être seulement partiellement expliqués par de courants théoriques. Le fait est que le réseau peut être influencé par des enjeux de contrôle social (voir partie 4.1), d'apprentissage social ou d'association différentielle (voir partie 4.2). C'est à ce moment que l'analyse de réseaux s'apparente à une théorie, car les notions sur lesquelles elle s'appuie (les liens, les perceptions, les échanges) sont tellement riches qu'il serait réducteur de considérer les réseaux comme un simple outil.

En résumé, tous les jeunes surestimant ou sous estimant leurs liens posent des enjeux différents, à la fois pour le bon fonctionnement des unités et pour la réussite de leur réinsertion. Même les jeunes conscients de leur réseau, bien qu'ils n'aient pas de travail à faire sur leurs perceptions, peuvent développer des comportements problématiques pour leurs pairs et les intervenants, car la conscience des liens peut être utilisée à bon comme à mauvais escient. C'est pourquoi il est nécessaire que les intervenants s'attardent davantage aux perceptions que les jeunes reçoivent de leurs pairs, afin de pouvoir exploiter la richesse des informations que ces perceptions transmettent lorsqu'on prend le temps de s'y attarder. Non seulement le milieu clinique pourrait en bénéficier, mais les jeunes eux-mêmes pourraient apprendre à maximiser l'utilisation de leur réseau; un enjeu qui les suivra sans doute durant toute leur vie adulte.

RÉFÉRENCES

- Akers, R. L. (1977). Deviant behavior: A social learning approach.
- Andrews, N., Hanish, L. & Santos, C. (2017). Reciprocal Associations between Delinquent Behavior and Social Network Position during Middle School. *Journal of Youth & Adolescence*, 46(9), 1918-1932.
- Arborio, A.-M. & Fournier, P. (2015) *L'observation directe. 4^{ème} édition*. Editions Armand Colin.
- Bales, R. F. (1950a). A set of categories for the analysis of small group interaction. *American Sociological Review*, 15(2), 257-263.
- Bales, R. F. (1950b). Interaction process analysis; a method for the study of small groups.
- Bales, R. F. (1980). *SYMLOG: Case study kit with instructions for a group self study*. Free Press.
- Bales, R. F., Strodtbeck, F. L., Mills, T. M. & Roseborough, M. E. (1951). Channels of communication in small groups. *American Sociological Review*, 16(4), 461-468.
- Bangerter, L. R., Polenick, C. A., Zarit, S. H., & Fingerman, K. L. (2018). Life Problems and Perceptions of Giving Support: Implications for Aging Mothers and Middle-Aged Children. *Journal of Family Issues*, 39(4), 917-934.
- Barry, C. M. & Wentzel, K. R. (2006). Friend Influence on Prosocial Behavior: The Role of Motivational Factors and Friendship Characteristics. *Developmental Psychology*, 42(1), 153-163.
- Bellot, C., Rivard, J. & Greissler, É. (2010). L'intervention par les pairs: un outil pour soutenir la sortie de rue. *Criminologie*, 43, 171-198.
- Bolívar, M. (2016). Macro, meso, micro: Broadening the « social » of social network analysis with a mixed methods approach. *Quality and Quantity*, 50(5), 2217-2236.
- Borgatti, S. P., Everett, M. G., & Johnson, J. C. (2018). *Analyzing Social Networks (Second edition)*. Los Angeles: SAGE Publications Ltd.
- Bott, E. & Spillius, E. B. (2014). *Family and social network: Roles, norms and external relationships in ordinary urban families*. Routledge.
- Brezina, T., & Azimi, A. M. (2018). Social Support, Loyalty to Delinquent Peers, and Offending: An Elaboration and Test of the Differential Social Support Hypothesis. *Deviant Behavior*, 39(5), 648-663. <https://doi.org/10.1080/01639625.2017.1286190>
- Brown, R., & Pehrson, S. (2019). *Group Processes: Dynamics within and Between Groups*. John Wiley & Sons.
- Burgess, R. L., & Akers, R. L. (1966). A differential association-reinforcement theory of criminal behavior. *Social problems*, 14(2), 128-147.
- Castro, B. O., Thomaes, S. & Reijntjes, A. (2015). Using Experimental Designs to Understand the Development of Peer Relations. *Journal of Research on Adolescence*, 25(1), 1-13.
- Choukas-bradley, S., Giletta, M., Cohen, G. L. & Prinstein, M. J. (2015). Peer Influence, Peer Status, and Prosocial Behavior: An Experimental Investigation of Peer

Socialization of Adolescents' Intentions to Volunteer. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(12), 2197-2210.

- Churchill, S. A., & Mishra, V. (2017). Trust, social networks and subjective wellbeing in China. *Social Indicators Research*, 132(1), 313-339.
- Clarkson, J. J., Hirt, E. R., Jia, L., & Alexander, M. B. (2010). When Perception Is More Than Reality: The Effects of Perceived Versus Actual Resource Depletion on Self-Regulatory Behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(1), 29.
- Clone, S. & DeHart, D. (2014). Social Support Networks of Incarcerated Women: Types of Support, Sources of Support, and Implications for Reentry. *Journal of Offender Rehabilitation*, 53(7), 503-521.
- Cogan, L. C., Conklin, A. M. & Hollingworth, H. L. (1915). An Experimental Study of Self-Analysis, Estimates of Associates, and the Results of Tests. *School and Society*, 2, 171-179.
- Coonan, T. (2013). When Perception Is Reality: 287(g)--A Solution in Search of a Problem. *Criminology & Public Policy*, 12(2), 283-294.
- D'Angelo, A., Ryan, L., & Tubaro, P. (2016). Visualization in Mixed-Methods Research on Social Networks. *Sociological Research Online*, 21(2), 1-4.
- Durkheim, E. (1897). *Le Suicide : Etude de sociologie*. Félix Alcan.
- Ellis, W. E. & Zarbatany, L. (2007). Peer Group Status as a Moderator of Group Influence on Children's Deviant, Aggressive, and Prosocial Behavior. *Child Development*, 78(4), 1240-1254.
- Erickson, M. L., & Jensen, G. F. (1977). Delinquency is Still Group Behavior: Toward Revitalizing the Group Premise in the Sociology of Deviance Criminology. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 68(2), 262-273.
- François, A., Nolet, A. & Morselli, C. (2018). Sociabilité carcérale et réinsertion. *Déviance et Société*, 42(2), 389-419.
- Frederiksen, M. (2019). On the inside of generalized trust: Trust dispositions as perceptions of self and others. *Current Sociology*, 67(1), 3-26.
- Fuhse, J. & Mützel, S. (2011). Tackling connections, structure, and meaning in networks: quantitative and qualitative methods in sociological network research. *Quality and Quantity*, 45(5), 1067-1089.
- Galambos, N. L., Shichen, F., Horne, R. M., Johnson, M. D., & Krahn, H. J. (2018). Trajectories of perceived support from family, friends, and lovers in the transition to adulthood. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(10), 1418-1438.
- Gest, S. D., Graham-Bermann, S. A. & Hartup, W. W. (2001). Peer Experience: Common and Unique Features of Number of Friendships, Social Network Centrality, and Sociometric Status. *Social Development*, 10(1), 23-40.
- Giordano, P. C., Cernkovich, S. A., & Pugh, M. D. (1986). Friendships and Delinquency. *American Journal of Sociology*, 91(5), 1170-1202.
- Glynn, C. J., & Huges, M. E. (2014). How Pervasive Are Perceptions of Bias? Exploring Judgments of Media Bias in Financial News. *International Journal of Public Opinion Research*, 26(4), 543-553.

- Godechot, O. (2014). La vie en réseau. Dynamique des relations sociales. *Revue Française de Sociologie*, 55(1), 166-169.
- Gouvernement du Québec. (2018). Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Repéré à <https://ciusss-centresudmtl.gouv.qc.ca/>
- Grasmick, H. G., Tittle, C. R., Bursik Jr, R. J., & Arneklev, B. J. (1993). Testing the core empirical implications of Gottfredson and Hirschi's general theory of crime. *Journal of research in crime and delinquency*, 30(1), 5-29.
- Griffith, A. N., & Larson, R. W. (2016). Why Trust Matters: How Confidence in Leaders Transforms What Adolescents Gain from Youth Programs. *Journal of Research on Adolescence*, 26(4), 790-804.
- Gross, S. R. & Miller, N. (1997). The “Golden Section” and Bias in Perceptions of Social Consensus ». *Personality and Social Psychology Review* 1(3), 241-271.
- Harasemiw, O., Newall, N., Shooshtari, S., Mackenzie, C., & Menec, V. (2018). From Social Integration to Social Isolation: The Relationship Between Social Network Types and Perceived Availability of Social Support in a National Sample of Older Canadians. *Research on Aging*, 40(8), 715-739.
- Homans, G. C. (1974). *Social behavior: Its elementary forms, Revised ed.* Oxford, England: Harcourt Brace Jovanovich.
- Homans, G. C. (1950). *The Human Group.* Garcourt.
- House, J. S. (1981). Work stress and social support. Reading, MA: Addison-Wesley
- Jennings, H. H. (1943). Leadership and isolation.
- John, O. P., & Robins, R. W. (1994). Accuracy and Bias in Self-Perception: Individual Differences in Self-Enhancement and the Role of Narcissism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(1), 206-219.
- Low, S., Polanin, J. R. et Espelage, D. L. (2013). Role of Social Networks in Physical and Relational Aggression Among Young Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1078-1089.
- Kennedy, K. A. (2010). Conflict Spirals, Bias Perceptions, and Recommended Interventions (Thèse de doctorat). Accessible par ProQuest Dissertations & Theses. (852901547)
- Kumbasar, E., Romney, A. K., & Batchelder, W. H. (1994). Systematic Biases in Social Perception. *American Journal of Sociology*, 100(2), 477-505.
- Marineau, R. F. (2007). The Birth and Development of Sociometry: The Work and Legacy of Jacob Moreno (1889-1974). *Social Psychology Quarterly*, 70(4), 322-325.
- Markova, S., & Nikitskaya, E. (2017). Coping strategies of adolescents with deviant behaviour. *International Journal of Adolescence and Youth*, 22(1), 36-46.
- McGloin, J. M. & Kirk, D. S. (2010). Social network analysis. Dans *Handbook of quantitative criminology* (p. 209-224). Springer.
- Meldrum, R. C. & Hay, C. (2012). Do Peers Matter in the Development of Self-Control? Evidence from a Longitudinal Study of Youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(6), 691-703.
- Middleton, I. (2018). Trust. *Music and Arts in Action*, 6(2), 73-90.

- Moreno, J. L. (1934). *Who shall survive?* Beacon: Beacon House.
- Moreno, J. L., Maucorps, P.-H. & Lesage, H. (1954). *Fondements de la sociométrie*. Paris, : Presses universitaires de France.
- Nakhaie, M. R., & Datta, R. P. (2018). « Who's Got My Back? »: A Neo-Durkheimian Analysis of Suicidality and Perceptions of Social Support in British Columbia and Saskatchewan. *Canadian Journal of Sociology*, 43(2), 143-169.
- Notzoldt-Linden, U. (1997). Friendship Relationships versus Family Relationships: Toward a Conceptual Definition of « Friendship ». *Ethik und Sozialwissenschaften*, 8(1), 3-12.
- Pössel, P., Burton, S. M., Cauley, B., Sawyer, M. G., Spence, S. H. & Sheffield, J. (2018). Associations between Social Support from Family, Friends, and Teachers and depressive Symptoms in Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(2), 398-412.
- Reid, S. E. (2017a). Friendship Group Composition and Juvenile Institutional Misconduct. *International Journal of Offender Therapy & Comparative Criminology*, 61(2), 191-209.
- Reid, S. E. (2017b). The (Anti)Social Network: Egocentric Friendship Networks of Incarcerated Youth. *Deviant Behavior*, 38(2), 154-172.
- Ross, L. & Ward, A. (1995). Psychological Barriers to Dispute Resolution. *Advances in Experimental Social Psychology* (27), 255-304.
- Scott, J. (2017). *Social network analysis*. Sage.
- Serrat, O. (2017). Social network analysis. Dans *Knowledge solutions* (p. 39-43). Springer.
- Smångs, M. (2010). Delinquency, Social Skills and the Structure of Peer Relations: Assessing Criminological Theories by Social Network Theory. *Social Forces*, 89(2), 609-631.
- Sutherland, E. H., & Cressey, D. R. (1984). Differential association theory. *Deviant behavior*, 125-131.
- Sutherland, E. H., Cressey, D. R., Luckenbill, D. F. & Luckenbill, D. (1992). *Principles of criminology*. Rowman & Littlefield.
- Szabo, D., Goyer, F. & Pilote, D. (1964). Valeurs morales et délinquance juvénile: résultats d'une enquête pilote. *L'Année sociologique*, 3, 75-110.
- Tamm, A., Tulviste, T., & Urm, A. (2018). Resolving conflicts with friends: Adolescents' strategies and reasons behind these strategies. *Journal of Adolescence*, 64. 72-80.
- Vannucci, A., Ohannessian, C. M., Flannery, K. M., De Los Reyes, A., & Liu, S. (2018). Associations between friend conflict and affective states in the daily lives of adolescents. *Journal of Adolescence*, 6, 155-166.
- Weerman, F. M. (2011). Delinquent peers in context: A longitudinal network analysis of selection and influence effects. *Criminology*, 49, 253-286.
- Wickham, R. E., Beard, C. L., Riggle, E. D. B., Rothblum, E. D., Rostosky, S. S. & Balsam, K. F. (2016). Accuracy and bias in perceptions of conflict style among same-sex and heterosexual couples. *Journal of Research in Personality*, 65, 109-19.

- Wittek, R., Van Duijn, M. A., & Snijders, T. A. (2003). Frame Decay, Informal power, and the escalation of social control in a management team: A Relational signaling perspective. Dans W. Raub, V. W. Buskens & C. Snijders (dir.). *The Governance of Relations in Markets and Organizations* (p. 355-380). Emerald Group Publishing Limited.
- Wu, B. (2018). From individual social capital to collective social capital: empirical evidence from inter-firm financing trust network. *The Journal of Chinese Sociology*, 5(1), 1-22.
- Wuyts, D., Soenens, B., Vansteenkiste, M., & Van Petegem, S. (2018). The role of observed autonomy support, reciprocity, and need satisfaction in adolescent disclosure about friends. *Journal of adolescence*, 65, 141-154.
- Young, J. (2011). How Do They « End Up Together »? A Social Network Analysis of Self-Control, Homophily, and Adolescent Relationships. *Journal of Quantitative Criminology*, 27(3), 251-273.